

ÉCOLE DU LOUVRE

Gwenaël BEN AISSA

Regards sur l'Afrique centrale :

Les collections de Jean Dybowski et Constant Tastevin au musée
du quai Branly

Mémoire d'étude
(1^{re} année de 2^e cycle)
présenté sous la direction
de M^{me} Carine PELTIER

Mai 2014

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Madame Carine PELTIER pour son suivi assidu et les conseils qu'elle nous a prodigués tout au long de l'année.

Nous remercions aussi Madame Hélène JOUBERT, qui nous a permis de travailler sur ce sujet et nous a guidée dans nos recherches.

Nous témoignons également toute notre gratitude aux différents services d'archives qui nous ont accueillie :

- Le service des archives du musée du quai Branly ;
- Le service des archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine ;
- Le service des archives de l'Institut Catholique de Paris ;
- Le service des archives de la Congrégation du Saint-Esprit ;
- Le service des archives du Musée de l'Homme ;
- Le service des archives de l'Institut de France.

Enfin, nous remercions chaleureusement nos proches, pour leur soutien et leurs conseils.

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	i
AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION.....	7
<u>I. Les hommes et leurs missions.....</u>	10
A. Les missions de Jean Dybowski en Afrique centrale.....	10
1. <i>Le contexte des missions de Jean Dybowski.....</i>	10
Le Comité de l'Afrique française se lance « A la conquête du Tchad... ».....	10
Les missions Crampel (25 avril 1890-Avril 1891) et Dybowski (10 mars 1891 - 15 juillet 1892).....	11
2. <i>Les conséquences et les apports de ses missions.....</i>	13
La mission de 1891-1892 : Une mission politique.....	13
Des missions d'exploration scientifique.....	15
3. <i>La présentation des résultats de la mission Dybowski : l'exposition au Muséum d'Histoire Naturelle.....</i>	17
La mise en scène et le message : Une exposition au service de la colonisation.....	18
Le regard des contemporains.....	20
B. Les missions de Constant Tastevin en Afrique centrale.....	23
1. <i>Le contexte des missions de Constant Tastevin.....</i>	24
La naissance de l'anthropologie.....	24
Les grandes missions des années 1930.	25
2. <i>Le déroulement et les apports des missions de Constant Tastevin.</i>	26
Son parcours en Afrique.....	26
Des missions ethnographiques et religieuses.....	27
3. <i>La présentation des résultats de sa première mission : L'exposition</i>	

<i>au musée du Trocadéro</i>	29
La mise en scène et le message : Une exposition au service de l'évangélisation	29
Le regard des contemporains.....	31
II. Les hommes et leurs collections	33
A. Une vue d'ensemble des collections	33
1. <i>Les modes de collecte</i>	33
Jean Dybowski : Les achats, les cadeaux et le butin.....	33
Constant Tastevin : Les achats, les cadeaux et les confiscations.....	35
2. <i>Constitution et étude du corpus</i>	37
La création du corpus et des outils d'étude.....	37
Étude globale du corpus.....	38
B. L'étude détaillée du corpus	39
1. <i>Les catégories d'objets rapportés</i>	39
Les armes.....	40
Les vêtements et parures.....	42
Les objets de la vie domestique.....	47
Les objets religieux, rituels et magiques.....	50
Les instruments de musique.....	54
2. <i>Une sélection du corpus</i>	56
Œuvres choisies de la collection de Jean Dybowski.....	56
Œuvres choisies de la collection de Constant Tastevin.....	62
CONCLUSION	69
SOURCES ARCHIVISTIQUES	71
BIBLIOGRAPHIE	73

Avant-propos

Ce mémoire est né d'une volonté commune entre Madame Hélène Joubert, Responsable de l'Unité patrimoniale des collections Afrique au musée du quai Branly, et l'auteur.

Dans le domaine de l'histoire de l'art, l'étude de la constitution des collections d'art africain s'avère particulièrement riche du fait des différents questionnements qu'elle soulève. Toute collection, appartenant à un musée ou à un particulier, s'inscrit tout d'abord dans une logique de choix, que ceux-ci soient liés à une exposition ou à une collecte. Le collecteur ou le collectionneur instaure en effet une hiérarchie entre les objets qui doivent être conservés et ceux qui ne peuvent l'être tandis que le conservateur décide, quant à lui, des objets qui vont être exposés au public et ceux qui restent en réserve. Par ces pratiques, ces acteurs nous proposent alors un regard qui peut être influencé par leur personnalité, leur vocation, ainsi que par le contexte politique et social, historique, géographique et culturel. Étudier l'histoire des collections signifie donc s'interroger non seulement sur l'histoire des collecteurs / collectionneurs et leurs motivations mais aussi sur la façon dont ces objets ont été perçus par leurs contemporains ainsi que sur la vision que l'on en a aujourd'hui.

Cela est d'autant plus vrai concernant les arts extra-européens, qui ont été généralement collectés par des personnes extérieures aux cultures rencontrées et qui n'en possédaient donc pas toujours toutes les clés de compréhension et de restitution. De plus, ces objets étaient généralement en usage au moment de leur collecte et n'étaient donc pas amenés à quitter leur lieu de création ou d'utilisation. Les difficultés qui sous-tendent la qualification de ce que l'on nomme aujourd'hui les arts extra-européens illustrent d'ailleurs parfaitement les différents regards que l'on a pu porter sur ces objets¹.

Du fait de l'affinité de l'auteur pour les arts d'Afrique centrale et suite à une concertation avec Madame Joubert, le choix du sujet s'est donc porté sur l'étude des collections du musée du quai Branly rapportées d'Afrique centrale par Jean Dybowski et Constant Tastevin.

La principale difficulté rencontrée au cours de cette étude a consisté en la réunion de deux collecteurs, ayant vécu à une époque distincte et donc, dans un contexte politique et social sensiblement différent. Pour une meilleure compréhension du sujet, nous avons donc, tout au long de ce mémoire, favorisé un ordre chronologique, plaçant l'étude de Jean Dybowski avant celle de

¹ En ce sens, voir GROGNET Fabrice, « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, 2 | 2005, pp.49-63.

Constant Tastevin.

De plus, ce mémoire portant sur des collections du musée du quai Branly, nous avons choisi de reprendre l'orthographe utilisée par le musée, tant pour les populations que pour les noms vernaculaires.

Introduction

Ce mémoire a pour objet d'étude les collections rapportées d'Afrique centrale² par Jean Dybowski et Constant Tastevin³ et conservées au musée du quai Branly. Le premier est un ingénieur agronome ayant vécu au XIX^e siècle alors que le second est un missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit du XX^e siècle. L'introduction de cette étude vise donc à exposer succinctement le contexte historique global dans lequel se sont développées leurs missions.

En premier lieu, les missions de Jean Dybowski – qui ont eu lieu dans les années 1890 –, se déroulent peu de temps après un événement important de l'histoire européenne : la Révolution industrielle. Or, cet événement s'est révélé déterminant pour l'Afrique car il a tout d'abord mené à l'abolition de l'esclavage. Le trafic de « l'ébène noir » devenait inutile puisque les hommes étaient remplacés progressivement par des machines. Mais surtout, pour entretenir cette révolution technique, il était nécessaire de disposer de matières premières, dont l'Afrique disposait alors en grand nombre⁴, ainsi que de débouchés afin d'écouler les nouveaux produits manufacturés.

Dans ce contexte, la possession des quelques points stratégiques sur les côtes africaines ne suffisait plus, il fallait découvrir l'intérieur des terres. C'est ainsi que commence ce que l'on a qualifié de « course aux territoires » entre les principales puissances européennes de l'époque : l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, le Portugal et la France. Or, l'un des territoires le plus représentatif de ses rivalités se situait en Afrique centrale, autour du bassin du Congo⁵. Près de ce fleuve étaient alors en concurrence de nombreux protagonistes, parmi lesquels Stanley - représentant l'Association Internationale Africaine⁶ -, le Portugal - qui faisait valoir ses droits historiques sur la région - et les Français – présents grâce au traité signé entre Pierre Savorgnan de Brazza et le roi Makoko -. Quant à l'Angleterre et l'Allemagne, elles soutinrent chacune le pays qui leur parut le plus utile à leurs propres intérêts.

Afin de résoudre ces problèmes de souveraineté intervient alors un événement déterminant

2 Cf Annexe 1.1, p.1.

3 Cf Annexe 1.2, p.2.

4 Les contemporains avaient déjà conscience de l'abondance des matières premières en Afrique : « *La pénurie du coton américain au moment de la guerre de Sécession, heureusement supplée par l'Égypte, avait d'ailleurs montré la valeur de l'Afrique comme garantie économique, sans compter la perspective de découvertes minières que les masses de diamants et d'or sud-africains semblaient promettre.* », KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique Noire*, Paris, Hatier, 1978, p.408.

5 Cf Annexe 1.3, p.3.

6 Créée à la suite de la conférence de Bruxelles de 1876 réunie par Léopold II, cette association avait pour but officiel d'explorer l'Afrique entre le bassin du Zambèze et le Soudan et de fonder des stations hospitalières, scientifiques ou pacifiques. Officieusement, il s'agissait d'un moyen pour le roi Léopold II d'acquérir de nouveaux territoires.

pour l'histoire africaine : la Conférence de Berlin⁷, qui se déroule du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 et qui va mener au partage de l'Afrique⁸, même si, dans les faits, « *les grandes puissances ont officialisé des positions acquises depuis longtemps ou, dans certains cas, des échanges nouvellement réalisés.* »⁹. Ainsi, si en 1880 seulement un dixième de l'Afrique est occupé par les Européens, tout le reste du territoire sera découvert en à peine vingt ans¹⁰ grâce à l'envoi de nombreuses missions d'exploration, dont celles de Jean Dybowski.

Constant Tastevin, quant à lui, va effectuer des missions ethnographiques et religieuses en Afrique au cours des années 1930. Or, explorateurs et missionnaires avaient des relations très fortement imbriquées sur ce continent, les premiers ouvrant souvent la voie aux seconds¹¹. Il convient donc à présent de présenter rapidement le contexte des missions religieuses en Afrique centrale.

L'Afrique centrale a été évangélisée très tôt, les premiers missionnaires étant arrivés peu de temps après la découverte de l'embouchure du fleuve Congo par le portugais Diego Cao en 1482. Dès son second voyage (1485), Diego Cao prend avec lui des missionnaires qui lui tiennent lieu d'interprètes et décide d'envoyer une délégation plus loin dans les terres. Ceux-ci ne revenant pas, il prend alors en otage les notables Kongolais qui étaient montés sur son bateau et repart vers Lisbonne. Un an plus tard, il revient avec eux, baptisés et habillés à la mode de Lisbonne et récupère les missionnaires et délégués qui étaient retenus en otage par le roi dans la capitale du royaume Kongo, Mbanza Kongo – dénommée quelques temps plus tard San Salvador¹² - Le premier roi chrétien du royaume, Nzinga Nkuwu, se fait baptiser en 1491 sous le nom de Joao Ier mais il reprit vite ses anciennes pratiques « fétichistes ». On retient surtout aujourd'hui le nom de son fils, baptisé en 1506 sous le nom d'Alfonso Ier (1506-1543). Ce dernier interdit à son peuple, sous peine de mort, de posséder des « fétiches », conduisit de nombreux autodafés et demanda au Portugal l'envoi de nombreux missionnaires afin de convertir son peuple au catholicisme. Sous les règnes suivants, les relations avec le Portugal se détériorent de plus en plus jusqu'à atteindre un point de non-retour lorsqu'en 1665, le roi Antonio Ier (1661-1665) est tué par les Portugais. Du fait de ces tensions entre le Portugal et les habitants du royaume Kongo, l'évangélisation de ce territoire

7 Ce traité stipulait, entre autres, que la possession de la côte ne suffisait pas à revendiquer l'intérieur des terres, sauf occupation notifiée aux autres nations et que les bassins du Congo et du Niger étaient déclarés libres pour le commerce international.

8 Cf Annexe 1.4, p.4.

9 KAKÉ Ibrahim Baba et M'BOKOLO Elikia (sous la dir.), *Histoire générale de l'Afrique volume 7, Des missionnaires aux explorateurs : les Européens en Afrique*, Paris, A.B.C. Afrique Biblio Club, 1977, p.88.

10 KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique Noire*, Op. cit., p.408.

11 KAKÉ Ibrahim Baba et M'BOKOLO Elikia (sous la dir.), *Histoire générale de l'Afrique volume 7, Des missionnaires aux explorateurs : les Européens en Afrique*, Op. cit., p.44.

12 Cf Annexe 1.5, p.4.

s'est fortement ralentie jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Au XIX^{ème} siècle, plusieurs éléments concordants ont cependant œuvré à la reprise de la ferveur chrétienne. Force est de constater tout d'abord l'influence du livre de Chateaubriand *Le Génie du Christianisme* qui, publié en France en 1802, instaure un nouvel élan missionnaire. Par la suite, en 1839, le pape Grégoire XVI s'oppose officiellement au trafic d'esclaves. Sous le pape Pie IX (1846 – 1878), de nombreuses sociétés missionnaires françaises apparaissent ou reviennent sur le devant de la scène¹³, dont celle du Saint-Esprit, à laquelle appartenait le Révérend Père Tastevin. Née en 1703, la Congrégation du Saint-Esprit est supprimée par la Révolution Française puis rétablie en 1816. Toutefois, elle ne prend réellement son essor qu'en 1848, suite à sa fusion avec la Société du Cœur Immaculé de Marie, fondée par le père Libermann sept ans plus tôt. Or, c'est en Afrique que va avoir lieu cette rencontre entre les deux institutions, grâce à de nombreuses expéditions¹⁴, ce qui n'est pas anodin. En effet, cette congrégation a non seulement mis en place les premiers vicariats apostoliques de l'Afrique orientale, mais elle a aussi, et surtout, fortement contribué à l'évangélisation de l'Afrique centrale¹⁵ puisque les Pères du Saint-Esprit ont été les pionniers dans cette région, après les découvertes de Savorgnan de Brazza.

En Afrique centrale, la Congrégation du Saint-Esprit travaille aux côtés des Pères Blancs de la Congrégation de Notre-Dame d'Afrique, fondée en 1868 par Monseigneur Lavigerie. Or, c'est en partie grâce à lui que les missionnaires catholiques commencent réellement à vouloir pénétrer la culture des populations évangélisées, notamment par le biais de la langue, ce que s'attachera à faire Constant Tastevin.

Cette différence d'époques et de motivations entre les deux protagonistes nous permet d'ores et déjà d'entrevoir la corrélation entre environnements historique, social et culturel et leurs collectes.

Nous tenterons donc de démontrer au sein de cette étude en quoi ces deux collections sont le reflet d'un regard, celui d'une époque et celui plus personnel de ces deux collecteurs. Pour cela, nous mettrons tout d'abord en parallèle leurs missions ainsi que les expositions auxquelles elles ont données lieu (I). Dans un second temps, nous veillerons à analyser les choix effectués par ces deux collecteurs grâce à l'étude des objets rapportés (II).

13 Au XIX^e siècle, les deux-tiers des missionnaires catholiques sont français selon le chapitre « L'Église en Afrique », *Voyages en Afrique* [Dossier BNF thématique consultable en ligne sur le site Gallica], 2002.

14 Cf Annexe 1.6, p.5.

15 DUVAL André, « Saint-Esprit Pères du », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

I. Les hommes et leurs missions

L'étude des hommes et leurs missions nous mènera tout d'abord à analyser le contexte, le déroulement ainsi que les apports et conséquences de ces voyages. Nous présenterons également les expositions organisées au retour de leur première mission.

A. Les missions de Jean Dybowski en Afrique centrale

Jean Dybowski a effectué deux voyages en Afrique centrale, le premier en 1891-1892 et le second, en 1893-1894.

1. Le contexte des missions de Jean Dybowski

Du fait du contexte de l'époque, marqué par les conquêtes et les rivalités entre les différentes puissances européennes, les missions d'exploration sur le sol africain se multiplient.

Il semblerait cependant que, de prime abord, le citoyen et le gouvernement français aient porté peu d'intérêt à la découverte de ces territoires. Ces derniers considéraient en effet que celle-ci engageait des dépenses qui auraient pu contribuer à la politique nationale et éloignait les hommes politiques des problèmes européens, nombreux suite à la guerre franco-prussienne et la défaite française de 1871¹⁶. Vont alors se développer des sociétés et des associations qui vont œuvrer à modifier ce regard et à promouvoir ces missions d'exploration, en finançant notamment des missions d'exploration¹⁷. Dans le cadre de la première expédition de Jean Dybowski, l'institution qui va jouer un rôle majeur se trouve être le Comité de l'Afrique française.

Le Comité de l'Afrique française se lance « A la conquête du Tchad... »

Ce comité est fondé le 1er décembre 1890 par la plupart des souscripteurs des missions Crampel et Mizon afin d'apporter un soutien nouveau aux explorateurs africains.

Le programme de ce comité, « véritable parti colonial français »¹⁸, est résumé par Jules-Hippolyte Percher - plus connu sous le pseudonyme de Harry Alis -, fondateur et secrétaire général du Comité, dans son livre *A la conquête du Tchad ...*¹⁹. Les buts affichés sont très clairs : il s'agit pour le

16 KAKÉ Ibrahima Baba et M'BOKOLO Elikia (sous la dir.), *Histoire générale de l'Afrique Volume 8, L'Afrique coloniale*, Paris A.B.C., Afrique Biblio Club, 1977, p.27.

17 On peut ainsi citer le rôle joué par la Société de géographie et de géographie commerciale.

18 KALCK Pierre, *Histoire centrafricaine : des origines à 1966*, 2ème éd., Paris, L'Harmattan, 1992, p.144.

19 Cf Annexe 2.1.1, p.6.

Comité de soutenir et d'encourager les missions de découverte et de conquête des territoires africains au nom de la France, puis à y développer le commerce.

Or, comme l'indique le titre de l'ouvrage de Harry Alis, le Comité de l'Afrique française va notamment chercher à développer cette politique en se lançant à la conquête du Tchad. L'un de ses fers de lance, via la figure de son secrétaire général, va en effet être la marche vers ce territoire, qui apparaît alors comme un point stratégique puisque seul ce pays manque afin de réunir les possessions françaises d'Afrique en un seul ensemble et créer un empire colonial inégalé²⁰.

En outre, si cet ouvrage va s'avérer primordial dans le développement futur de la politique coloniale française de l'Afrique centrale²¹, il va également jouer un grand rôle dans la formation du mythe du lac Tchad, cœur de cet empire colonial²². Le choix de ce lieu ne semble pas être anodin et contribue sans doute à la propagande coloniale voulue par le Comité de l'Afrique française afin de créer des adeptes de la colonisation, par le biais du rêve et du mystère²³.

Les missions Crampel (25 avril 1890-Avril 1891²⁴) et Dybowski (10 mars 1891 - 15 juillet 1892).

La première page de l'ouvrage *A la conquête du Tchad* ... commence par une description de Paul Crampel (1864-1891)²⁵, figure clé dans l'histoire de la conquête coloniale française et dans celle de Jean Dybowski.

Harry Alis et Paul Crampel tombent tous deux d'accord sur la nécessité d'une mission vers le Tchad. Le premier affirme en effet que « *Seule, une grande expédition créerait une sorte de démonstration saisissante, et, tout en donnant des droits à la France, serait capable d'enflammer*

20 Il s'agissait d'« *Unir à travers le Soudan central nos possessions de l'Algérie – Tunisie, du Sénégal et du Congo, et fonder ainsi en Afrique le plus grand empire colonial du monde (...)* », ALIS Harry, *A la conquête du Tchad...*, Op. cit. p.71.

« *Si l'on pouvait un jour joindre nos possessions sur les rives de ce lac [Tchad], on aurait fondé, dans une sorte de prolongement de la France, l'un des plus vastes empires qui soient au monde et réservé, durant des siècles, un champ d'action à l'activité de nos nationaux. Quel rêve magnifique !* », Ibid, p.279.

21 STOJANOV Nina considère que cet ouvrage est le premier à exposer ce pays comme « *centre de l'Empire* », *L'image du Tchad dans la littérature coloniale, 1891-1902*, Centre d'études des Mondes Africains (CEMAf), MMSH, Aix-en-Provence, Numéro 16, 2005, p.13.

22 « *Il semble donc que toutes nos aspirations convergent vers ce grand lac d'Afrique centrale, dont l'existence si longtemps douteuse est encore à demi ensevelie dans les brumes du mystère.* », ALIS Harry, *A la conquête du Tchad...*, Op. cit. , p.279.

23 STOJANOV Nina, *L'image du Tchad dans la littérature coloniale, 1891-1902*, Centre d'études des Mondes Africains (CEMAf), MMSH, Aix-en-Provence, Numéro 16, 2005, p.4.

24 Le dernier document écrit par la main de Paul Crampel datant du 3 ou du 8 avril 1891, sa mort est sans doute survenue peu de temps après : KALCK Pierre, *Un explorateur du centre de l'Afrique : Paul Crampel (1864-1891)*, Paris, L'Harmattan, 1993, p.129.

25 Cf Annexe 2.1.2, p.7.

l'opinion pour une idée à la fois juste, simple et patriotique. »²⁶ tandis que le second énonce que « *En France, (...), on ne se passionne pas pour des théories compliquées ; il faut une formule et un fait. La réunion sur les bords du Tchad de nos possessions de l'Algérie-Tunisie, du Soudan et du Congo sera cette formule, et mon voyage sera le fait symbolique.* »²⁷.

Paul Crampel était déjà connu et apprécié sur le terrain, en tant que secrétaire de Savorgnan de Brazza en 1887 et pour sa mission de reconnaissance entre le Gabon et le Cameroun en 1888 – 1889. Fort de cette expérience, il s'embarque donc pour l'Afrique et arrive à Brazzaville le 10 août 1890. Il atteint Bangui le 24 septembre et quitte ce dernier poste du Congo en décembre afin de continuer vers El-Kouti.

Or, le 5 août 1890, un traité est signé entre la France et l'Angleterre rendant quasiment impossible l'exécution du plan Crampel²⁸. Le Comité, nouvellement formé et sans nouvelle de l'expédition Crampel, décide donc d'envoyer une autre mission en soutien.

L'organisation va alors faire le choix singulier de Jean Dybowski, professeur d'agriculture à l'école de Grignon, tandis que ce dernier réclamait l'appui du Comité pour la création d'une expédition entre le Grand-Bassam et Saï²⁹. Choisi en raison de son parcours³⁰ et de sa vocation, semblant augurer d'une mission pacifique, le Comité compte également sur ses connaissances afin de recueillir de nombreuses informations sur des régions, dont la géographie, les relations commerciales, et les techniques industrielles et agricoles sont alors inconnues³¹. Harry Alis voit en lui « *un esprit distingué et sérieux* » qui « *a toutes les qualités d'un véritable explorateur* »³².

Jean Dybowski est accompagné d'une équipe³³ composée de deux lieutenants, Charles Bigrel et Paul Brunache, ainsi que de Charles Chalot, préparateur-naturaliste. Embarqué de Bordeaux le 10 mars 1891, il revient en France le 15 juillet 1892³⁴. En un an et demi, il va suivre la trace de la mission Crampel jusqu'au Dar El Kouti et continuer sur quelques kilomètres avant de rebrousser chemin³⁵, traversant ainsi de nombreuses régions et rencontrant de nombreuses populations³⁶.

26 ALIS Harry, *A la conquête du Tchad...*, Op. cit., p.72.

27 CRAMPÉL Paul, cité dans ROUGET Fernand, *L'expansion coloniale au Congo français*, Paris, Émile Larose, 1906, p.138.

28 Ce traité délimitait les sphères d'influence de la France et de la Grande-Bretagne, de part et d'autre d'une ligne allant de Say sur le fleuve Niger à Baruwa sur le lac Tchad.

29 Certains ont par ailleurs souligné ce choix insolite : « *Étonnante époque où un commissaire de police, un chef de gare, un professeur de Grignon, quittent un bureau tranquille, se transforment en soldats sans susciter de tourmentes administratives et avec le concours de leurs chefs !* », COMTE Gilbert, *L'Afrique occidentale et équatoriale, Tome I, L'Empire triomphant, 1871-1936*, Paris, Éditions Denoël, 1988, pp.135-136.

30 Cf Annexe 2.1.3, pp.7-8.

31 ALIS Harry, *Nos africains*, Paris, Hachette, 1894, p. 141.

32 Id., *A la conquête du Tchad ...*, Op. cit., p. 266.

33 Cf Annexe 2.1.4, p.8.

34 Cf Annexe 2.1.5, pp.9-10.

35 Cf Annexe 2.1.6, p.11.

36 Cf Annexe 2.1.7, p.12.

Entre temps, le Comité de l'Afrique française ayant appris la mort de Paul Crampel, décide d'envoyer une nouvelle équipe afin de le seconder. Ils choisissent pour cela Casimir Maistre, qui relaie Jean Dybowski, malade, à Brazzaville le 10 avril 1892. Casimir Maistre réussira la traversée du « *seuil de l'Oubangui-Chari* »³⁷ (1892 – 1893) mais ne pourra atteindre le Tchad³⁸. Il faudra en effet attendre l'année 1900 pour que les missions Gentil (partie du Congo), Fourneau-Lamy (partie d'Algérie) et Joalland-Meynier (partie du Soudan français) se rejoignent sur les bords du lac³⁹.

Suite à cette première mission, Jean Dybowski demande à repartir en Afrique sur la côte occidentale du Gabon et du Congo. Il argue du fait que la rapidité de sa première expédition à l'intérieur des terres ne lui a pas permis d'étudier en profondeur « *les questions se rapportant à la faune et à la flore des forêts qui descendent jusque sur les plages de l'Océan.* »⁴⁰. Il ajoute : « *Il y a là une région très intéressante à étudier à plusieurs points de vue. J'ai l'intention de la parcourir circulairement et d'en fouiller les coins les plus secrets.* »⁴¹.

Quittant la France le 10 décembre 1893, Jean Dybowski explore la côte gabonaise et revient en France au printemps 1894⁴². Débarqué à Loango au Congo-Brazzaville (actuelle République du Congo), il commence son périple à Mayouniba, traverse la région de la forêt du Mayombe et remonte jusqu'à la lagune du Fernand Vaz au Gabon (actuelle lagune Ngobé), où il s'arrêtera deux jours à la mission Sainte-Anne des pères de la Congrégation du Saint-Esprit⁴³.

2. Les conséquences et les apports de ses missions

La mission de 1891-1892 : Une mission politique

Initialement, la mission confiée à Jean Dybowski se devait d'être pacifique puisqu'il avait pour objectifs de rejoindre Paul Crampel dans la vallée du Chari, de se placer sous ses ordres et de fonder des postes d'occupation dans la région comprise entre le Chari et l'Oubangui. Toutefois, à

37 Selon l'expression de PRIOUL Christian, *Entre Oubangui et Chari vers 1890*, Nanterre, Université de Paris X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1982, p.14.

38 Cf Annexe 2.1.8, p.12.

39 Cf Annexe 2.1.9, p.13.

40 DYBOWSKI Jean, *Lettre adressée au Ministère de l'Instruction Publique*, 16/11/1893 - Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales (AN), F17/2959/D, Dossier n°6/2.

41 DYBOWSKI Jean dans « L'Explorateur Dybowski », *La Petite République*, 7 Xbre [décembre] 1893 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.16, p.39.

42 Le peu d'informations collectées sur ce second voyage sont issues de DYBOWSKI Jean, *Compte-rendus de la Société de géographie et la Commission centrale*, Numéros 7, 8 et 9, Séance du 6 avril 1894, Paris, Société de Géographie, pp.176 – 177.

43 Cf Annexe 2.1.10, p.13.

partir du 14 juillet, l'exploration prend un autre tournant lorsque le massacre de la mission Crampel par un groupe de musulmans⁴⁴ est confirmé. Après quelques hésitations, Jean Dybowski décide de rejoindre la région d'El-Kouti afin de venger Paul Crampel et son équipe. Suite au massacre du camp musulman de Dar Rouna, dans la nuit du 22 au 23 novembre 1891, l'explorateur et son équipe tentent de poursuivre vers le nord afin d'atteindre le Tchad mais, faute de vivres, ils se voient obligés de rebrousser chemin.

Or, cette mission a été considérée par certains comme un échec d'un point de vue politique, Jean Dybowski et ses équipiers n'ayant pas réussi à atteindre le Tchad. De plus, certaines personnes ont critiqué le massacre des musulmans du camp de Dar-Rouna, présumés assassins de la mission Crampel. En effet, deux rapports d'Albert Dolisie - Administrateur Principal de Brazzaville - et de Charles de Chavannes - Lieutenant Gouverneur de Libreville - remettent en cause l'action de l'explorateur considérant que, non seulement la culpabilité des hommes assassinés n'était pas avérée mais que leur exécution était sommaire et non respectueuse de la justice - notamment en ce qui concerne les deux musulmans découverts et interrogés au lendemain du massacre -⁴⁵. Jean Dybowski se défendra de ce choix, affirmant que « *La punition a été sévère mais méritée* »⁴⁶. Albert Nebout et Paul Brunache, membres de son expédition, vont également critiquer leur supérieur et lui reprocher son manque de courage, son orgueil et le peu de résultats obtenus malgré les frais engagés⁴⁷.

Cependant, à son retour en France, son héroïsme et son courage font l'unanimité auprès des journalistes⁴⁸. On loue en lui le « *vaillant explorateur* »⁴⁹ « *de beaucoup de talent et d'esprit* »⁵⁰ et le « *vengeur [de la mission Crampel]* »⁵¹, qui a déployé « *une énergie qui a failli lui coûter la vie* »⁵².

44 Pour en savoir plus sur l'histoire de la résistance musulmane dans cette région, voir PRIOUL Christian, *Entre Oubangui et Chari vers 1890*, Nanterre, Université de Paris X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1982, pp.121-141.

45 DOLISIE Albert, *Rapport confidentiel adressé au Lieutenant – Gouverneur des Affaires Politiques*, Brazzaville, 05/08/1892 - Aix-en-Provence, Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), FR ANOM 50 COL8 – Mission 8.

DE CHAVANNES Charles, *Rapport confidentiel adressé au Sous-Secrétaire d'État*, Libreville, 27/05/1892 - Aix-en-Provence, ANOM, FR ANOM 50 COL8 – Mission 8.

46 DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Paris, Firmin-Didot, 1893, pp. 260-261.

47 KALCK Pierre, *Un explorateur du centre de l'Afrique : Paul Crampel (1864-1891)*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp.146-147.

48 Cf Annexe 2.1.18, pp.28-39.

49 FROMENTIN Charles, « Jean Dybowski », *L'Événement*, 18 juillet 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.9, pp.33-34.

50 BERR Émile, « Au jour le jour. Jean Dybowski », *Le Figaro*, 16 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.11, p.36.

51 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

52 I.L., « L'exposition Dybowski », *La Petite République*, 20 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

De plus, sur le plan politique, cette expédition a permis d'étendre la domination française sur de nouveaux territoires grâce aux traités passés avec les chefs locaux Zouli, Krouma et Yabanda⁵³.

Des missions d'exploration scientifique

L'un des buts alloués à Jean Dybowski en 1891 était clairement scientifique, celui-ci ayant été retenu du fait de ses connaissances scientifiques, afin d'obtenir de plus amples informations sur cette partie de l'Afrique. L'explorateur va donc demander des subventions au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts afin d'accomplir « *un nouveau voyage dont les conséquences scientifiques peuvent être considérables.* », justifiant sa demande par le fait que cette région n'avait jamais fait l'objet d'études scientifiques, que ce soit dans le domaine de l'ethnographie ou de l'histoire naturelle⁵⁴. Cette requête est acceptée puisqu'il bénéficie de subventions de la part du ministère de l'Instruction publique et du ministère de l'Agriculture. Ces financements sont en effet primordiaux pour pouvoir préparer l'expédition en amont, celle-ci nécessitant un matériel adéquat afin d'emballer, préserver et expédier les collections⁵⁵.

Les premiers apports de cette mission sont tout d'abord géographiques puisque Jean Dybowski va, non seulement apporter des relevés plus précis des rivières M'Poko, Ombella et Kémo - affluents de l'Oubangui - mais aussi, une carte précise de cette région de l'Afrique qu'il présentera dans son récit de voyage⁵⁶ et qui sera publiée par les sociétés de géographie, notamment celle de Toulouse⁵⁷.

Le souci de l'explorateur est celui d'un scientifique qui s'évertue à collecter le plus d'informations possibles. Pour cela, tous les moyens sont bons : notes, croquis, photographies et collectes. Ces dernières concernent bien évidemment la faune et la flore - qui font l'objet de très nombreuses remarques dans son récit de voyage – mais l'ethnographie y tient également une grande place. Jean Dybowski, très marqué par l'esprit scientifique du XIX^{ème} siècle, rédige de nombreuses observations basées sur la phrénologie et l'anthropologie physique des populations rencontrées ainsi que sur leurs mœurs et coutumes⁵⁸, sur lesquelles il donnera une conférence à la Société

Cf Annexe 2.1.18, fig.14, p.37

53 Cf Annexe 2.1.11, pp.14-16.

54 DYBOWSKI Jean, *Lettre adressée au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*, Paris, 21/01/1891 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6/2.

55 La nécessité de tels préparatifs donneront d'ailleurs lieu à des cours au Muséum d'Histoire Naturelle en 1893 et l'édition d'un livre en 1894 : FILHOL Henri, *Conseils aux voyageurs naturalistes*, Paris, Imprimerie nationale, 1894.

56 DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.389.

57 Annexe 2.1.12, p.17.

58 Nous pouvons ainsi citer par exemple : « *Les Loangos présentent un type assez constant : ils sont peu développés, presque chétifs, généralement laids. Le front, largement bombé au milieu, s'élargit au contraire le long des arcades sourcilières. Les yeux sont petits, le nez déprimé et large, la bouche très grande et le menton fuyant. Ils ne manquent pas d'une certaine intelligence. Ce sont, de tous les noirs, les meilleurs domestiques et avec un peu*

d'Anthropologie de Paris à son retour⁵⁹. En ce qui concerne les objets, ce dernier s'attache également à les renseigner et veillera à en faire graver certains une fois rentré en France, afin d'illustrer son récit de voyage⁶⁰.

Concernant cette première mission, les envois vers la France vont être nombreux : un premier envoi de cinq caisses est réceptionné en France le 28 août 1891. Puis, quatre caisses sont reçues de Libreville par M. Cholet, de la part de Jean Dybowski, pour M. Hamy, directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, le 2 mai 1892. Quatre jours plus tard, quatre colis expédiés par Jean Dybowski sont reçus de Libreville. Le 19 mai 1892, le ministère de l'Instruction publique témoigne de la réception de deux autres caisses destinées au Muséum d'Histoire Naturelle. Enfin, le 20 mai 1892, on réceptionne vingt colis destinés au Muséum d'Histoire Naturelle⁶¹. Un document conservé à l'Institut de France témoigne de la bonne réception de l'un de ces colis⁶². Au total, la mission va rapporter plus de sept mille objets et documents.

Son attrait pour la science lui aurait valu par ailleurs une autre critique de la part d'Albert Nebout : « *Lorsque Dybowski n'avait point le nez par terre, il le tenait dressé en l'air, et patatras ! Voilà notre chef qui, butant, ne tombait pas comme l'astrologue dans un puits profond, mais s'étalait sur la poussière du sentier. Il se relevait, se secouait et bientôt s'absorbait de plus belle dans ses recherches scientifiques.* »⁶³.

Concernant sa deuxième mission, les informations relatives à ses travaux menés sur le terrain sont beaucoup moins nombreuses. Cependant, il semblerait tout d'abord que l'explorateur ait contribué à faire mieux connaître le lacs de cours d'eau de la côte gabonaise qui était jusqu'alors peu connu.

En outre, Jean Dybowski va également étudier la flore et la faune de cette région de l'Afrique, notamment des buffles, des lamantins et des gorilles et chimpanzés, dont il va envoyer les dépouilles au Muséum d'Histoire Naturelle⁶⁴. Lors d'une conférence donnée à la Société de géographie le 6 avril 1894, il affirme avoir fait cinq aller-retours entre l'intérieur des terres et la côte

de dressage, ils deviennent bons blanchisseurs, tailleurs ou cuisiniers ; mais il ne faut avoir en leur probité que la confiance la plus limitée : ils sont extrêmement voleurs. », DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.21.

59 DYBOWSKI Jean, « Les races et mœurs des populations de l'Afrique centrale », *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IVème série, Tome IV, 1893, pp.104-111.

60 Cf Annexe 2.1.13, pp.18-25.

61 Selon les *Minutes du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts* en date du 28 août 1891, du 2 mai 1892, du 6 mai, du 9 mai, du 19 mai et du 20 mai - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6/2.

62 Cf Annexe 2.1.14, p.26.

63 NEBOUT Albert, cité dans MAISONNEUFVE V.-F., « Les voyageurs contemporains. M. Jean Dybowski », *La Science Illustrée*, Paris, Numéro 256, 22 octobre 1892, pp.351-352.

64 DYBOWSKI Jean, *Compte-rendus de la Société de Géographie et de la Commission centrale*, Numéros 10 et 11, Séances du 4 mai 1894, pp.220-221.

afin d'envoyer des collections vers la France⁶⁵. Les objets recueillis lors de cette deuxième mission semblent avoir été enregistrés au musée du Trocadéro le 26 novembre 1894 et sont peu nombreux : 2 foënes de harpon, une cuiller, une canne, un métier à tisser et un couteau⁶⁶.

Lors de ce second voyage, il aurait également étudié une population Pygmée, sur laquelle il rédigea un article dans la revue *La Nature*⁶⁷ et dont une photographie est conservée au musée du quai Branly⁶⁸.

De ces deux missions, la première, qui reste la plus importante, va donner lieu à une exposition au Muséum d'Histoire Naturelle.

3. La présentation des résultats de la mission Dybowski : l'exposition au Muséum d'Histoire Naturelle

Cette exposition était voulue et pensée par Jean Dybowski bien avant son retour en France car celui-ci l'évoquait dès 1891, dans une lettre adressée au Ministre de l'Instruction Publique⁶⁹.

Inaugurée le 16 novembre 1892 pour une durée d'un mois, l'exposition regroupait des collections d'ethnographie, de zoologie, de botanique, de minéralogie ainsi que des cartes, des dessins et des photographies. La présence de nombreuses collections liées à l'histoire naturelle, ainsi que le métier de Jean Dybowski, expliquent peut être le choix du Muséum d'Histoire Naturelle, au détriment du musée du Trocadéro pourtant dédié aux collections ethnographiques dès 1878.

Installée au premier étage de la grande galerie de zoologie du Muséum, elle présentait 421 ethnographiques. A la suite de l'exposition, les 7 000 numéros collectés lors de cette mission ont été divisés entre le musée du Trocadéro (pour les collections ethnographiques), le Muséum d'Histoire naturelle (pour les collections liées à l'histoire naturelle) et le musée colonial⁷⁰ (pour les documents

65 Ibid.

66 Ces objets ont été enregistrés sous les numéros d'inventaire allant de 36 273 à 36 278, *Fiches d'enregistrement du musée du Trocadéro, Catalogue n°18* - Paris, Archives du musée du quai Branly, D000545/29600.

67 DYBOWSKI Jean, « Pygmées du Congo », *La Nature*, Paris, 22ème année, 2ème semestre, n°1096 à 1121, 1894, pp.305-307.

68 Cf Annexe 2.1.15, p.26.

69 « Bien que, Monsieur le Ministre, vous m'avez laissé la libre disposition de ces objets mon intention formelle est d'abandonner à l'État la collection la plus complète. Cependant, je vous serais infiniment reconnaissant de permettre qu'ils restent dans les divers laboratoires et ne soient exposés dans les musées qu'après que, lors de mon retour, j'aurai pu les faire figurer dans une exposition générale que je me propose de faire de tous les travaux de la mission. », DYBOWSKI Jean, *Lettre adressée au Ministre de l'Instruction Publique*, 18/10/1891 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F/172959D, Dossier n°6/2.

70 Nous n'avons pu établir avec certitude l'établissement dont il s'agissait. Celui-ci pourrait peut être correspondre à l'Exposition permanente des colonies du Ministère de la Marine (aussi dénommée parfois musée colonial) qui a ouvert dès 1858.

géographiques et commerciaux).

La mise en scène et le message : Une exposition au service de la colonisation

L'organisation générale de l'exposition tout d'abord est très bien résumée par un article du *Temps* : « Dans la première [salle], on voit, sous de grandes vitrines, des armes, des boucliers, des oiseaux empaillés, des lits de repos etc. ; dans la seconde, la carte du pays d'où proviennent ces richesses, avec l'itinéraire de la mission, des colliers et objets de toilette, des photographies et dessins de toute sorte. »⁷¹.

L'organisation plus spécifique des collections ethnographiques nous est connue grâce au catalogue de l'exposition⁷² présentant la liste des différentes vitrines et quelques gravures⁷³.

La vitrine numéro 1 s'intitulait « Wadaï – Musulmans du Dar Rouna » et regroupait la plupart des objets pris en butin aux musulmans du camp de Dar-Rouna, c'est-à-dire leurs affaires personnelles ainsi que trois crânes. Les objets de la mission Crampel n'ont pas été exposés, malgré le choix initial de Jean Dybowski, vraisemblablement sur instance de la famille⁷⁴.

La vitrine numéro 2, quant à elle, présentait les « Instruments de musique et fétiches ». Cependant, outre des instruments de musique divers, des statues, des masques, des amulettes et des objets rituels, cet ensemble comportait également des cornes pour boire le vin de palme, un bâton et des oreillers en bois.

Puis, six vitrines étaient consacrées aux armes, occupant ainsi la majeure partie de l'exposition. La vitrine 3 tout d'abord, exposait, des « Couteaux de jet ou trombachs » mais présentait également deux boucliers, une ceinture-cuirasse, une cuirasse, trois cartouchières prises aux musulmans de Dar-Rouna et des couteaux faucille. La vitrine 5, présentant « Couteaux d'exécution et de parade » regroupait, outre des couteaux d'origines diverses, une hache provenant du Kasai - dont il est spécifié sur le catalogue qu'il s'agit d'une pièce très rare -, ainsi qu'un lit de repos. Les vitrines 6 et 7 mettaient en scène des sagaies et des couteaux divers, dont certains provenaient du Haut-Oubangui. On y trouvait également quelques boucliers et des harpons. Enfin, les vitrines 8 et 9 rassemblaient « Javelines, armes servant à être lancées » et les flèches et carquois. On y découvrait également des objets liés à l'armement, tels que des brassards, des gaines en cuir, ainsi que, de manière plus

71 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Temps*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.13, p.37.

72 Pour connaître le détail des objets ethnographiques présentés dans l'exposition, voir *La Science Moderne*, supplément du n°108, p.1 à 37, M.N.S.H, Dossier Technique Jean Dybowski, 1893, laboratoire d'ethnologie, département Afrique noire.

73 Cf Annexe 2.1.16, p.27.

74 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 et *Le Temps*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

surprenante, des plats et récipients.

Les vitrines 10 et 11 présentaient des pagnes, tissés ou non, et la vitrine 12 ce qui se rapportait aux coiffures, ceintures, sacoches. Les vitrines 13 et 14 n'ont pas d'appellation dans le catalogue et regroupent un ensemble hétéroclite : pour la première, deux lits, des armes, des pagaies, des nattes de nombreux paniers ainsi que trois sculptures réalisées dans le goût de l'anthropologie physique de l'époque, dont le buste d'une femme Ouadda⁷⁵, et quatre pointes d'ivoire pour la deuxième vitrine.

La vitrine 15 était consacrée à l'« Outillage et produits divers » et présentait un ensemble de produits très variés, liés au monde animal (tels que des défenses d'éléphants, de l'ivoire ou des objets en cuir), végétal (café, gomme, fruits etc.) et minéral (les objets en métal).

La vitrine 16 ne comporte pas d'appellation et mettait en lumière le travail de l'ivoire, à travers des bracelets, des épingles à cheveux, des anneaux et des pointes en ivoire.

Les vitrines 17 et 18 ne sont pas nommées non plus mais elles regroupaient un ensemble important d'ornements corporels, tels que bijoux, rasoirs et peignes.

Cette exposition sert ici deux discours.

Le premier, politique, vise à soutenir le discours colonial et la présence de la France en Afrique qui, selon Jean Dybowski, est nécessaire pour plusieurs raisons. Au niveau économique, tout d'abord, elle permet de développer des nouvelles agricultures, d'obtenir de nouvelles ressources et des nouveaux débouchés.

De plus, selon lui, la colonisation française permet de lutter contre l'islamisme⁷⁶, qu'il compare à « *l'hydre de Lerne* »⁷⁷, lui imputant tous les échecs des missions contemporaines, que ce soit celle de Paul Crampel, de Ferdinand De Béhagle et d'Alfred Fourneau. Les musulmans sont d'autant plus dangereux selon lui qu'ils pratiquent l'esclavage, détruisant villages et cultures lors de leurs razzias. Toutefois, ce que Jean Dybowski semble déplorer plus spécifiquement, ce n'est pas la religion en elle-même mais le retard de ses principes, non adaptés à la vie contemporaine⁷⁸. Les trois crânes des musulmans assassinés semblent ainsi être présentés en tant que « *trophées ethnographiques* »⁷⁹.

Le second discours, scientifique, vise à faire découvrir cette partie de l'Afrique au public et à

75 Cf Annexe 2.1.17, p.27.

76 Ce terme semble être entendu ici par Jean Dybowski en tant que critique des excursions menées par les musulmans dans cette région afin d'obtenir le contrôle du commerce et des routes commerciales.

Aujourd'hui, ce terme s'entend comme le mouvement regroupant les courants les plus radicaux de l'islam, qui veulent faire de celui-ci, non plus essentiellement une religion, mais une véritable idéologie politique par l'application rigoureuse de la charia et la création d'États islamiques intransigeants, selon la définition du dictionnaire Larousse [consultation en ligne].

77 DYBOWSKI Jean, *Le Congo méconnu*, Paris, Hachette, 1912, p.154.

78 Ibid, pp.165-169.

79 LEVIN Sonia, « Note liminaire », In LE GOFF Armelle (sous la dir.), *Missions scientifiques et littéraires dans l'Afrique subsaharienne : dossiers individuels (1828-1937) - F/17/2933/1-3014/B, F/17/17265-17294*, Paris, 2009, p.10.

justifier l'action de la France en Afrique centrale. Jean Dybowski est en effet un ardent défenseur du développement de l'agriculture et de l'agronomie tropicale⁸⁰, concept qu'il concrétisera en créant l'actuel Jardin d'Agronomie Tropicale de Nogent-sur-Marne. Selon lui, les relations commerciales avec l'Afrique permettent à la France de disposer de ressources très importantes, qu'elle doit faire fructifier. C'est dans ce but que sont notamment exposés des produits locaux dans la vitrine¹⁵ de l'exposition.

Le reste de l'exposition est également lié à la science puisque tous les objets ethnographiques exposés visent à mieux présenter et comprendre les mœurs et coutumes des populations rencontrées. Avec Jean Dybowski, on peut donc dire que « *la science devient l'auxiliaire de l'exploration puis de la colonisation, car elle prépare l'installation d'une nouvelle organisation.* »⁸¹.

Le regard des contemporains

Les très nombreux articles consacrés à cette exposition soulignent d'ores et déjà l'importance que lui accordent les journalistes. De plus, il est important de noter dès à présent que ces articles sont issus, tant de quotidiens nationaux⁸² que de revues scientifiques spécialisées.

La plupart des journalistes s'attachent en premier lieu à saluer l'importance scientifique d'une telle exposition. L'un d'entre eux souligne que « *c'est la première fois qu'une exposition aussi intéressante, aussi inédite, aussi concluante, est ouverte à l'examen de l'opinion publique.* »⁸³ alors que l'un de ses confrères affirme que « [L'exposition Dybowski] *est complète, superbe à tous les points de vue (...) rien n'est négligé et le choix en est observé avec un goût et un tact exquis* »⁸⁴.

Émile Berr, journaliste au *Figaro*, la trouve « *amusante* », présentant « *des collections très curieuses rapportées (...) des profondeurs inexplorées du continent noir.* » et symbolisant « *de la façon la plus pittoresque (...) une synthèse absolument unique de la civilisation africaine.* »⁸⁵.

Cependant, Hervé Breton, journaliste pour *La Libre Parole*, ne peut s'empêcher de déplorer le manque d'espace accordé à cette exposition au sein du musée⁸⁶.

80 Concept qu'il défend notamment dans son ouvrage *Le Congo méconnu*, Op. cit.

81 ARNERA Albin, « Science et colonisation : la mission Dybowski (1891 – 1892) », *Revue Outre mer*, Tome 89, Numéros 336-337, 2ème semestre 2002, p.331.

82 Cf Annexe 2.1.18, pp.28-39.

83 I.L., « L'exposition Dybowski », *La Petite République*, 20 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.14, p.37.

84 REHIER J., « Une promenade au Museum. L'exposition de l'explorateur Dybowski. », *La Science française*, Paris, 1890, n°1, p.293.

85 BERR Émile, « Au Jour le Jour. Jean Dybowski », *Le Figaro*, 16 novembre 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.11, p.36.

86 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Un autre journaliste apprécie, quant à lui, la mise en scène des objets considérant que le classement des objets par typologies « *en rend le groupement beaucoup plus agréable à l'œil.* »⁸⁷.

Quant au regard porté sur les objets, il est révélateur de l'esprit du siècle. Ainsi, certains objets sont très appréciés alors que d'autres surprennent et sont perçus comme curieux, étranges ou primitifs.

D'ores et déjà, tous les articles consacrés à l'exposition dans les revues non scientifiques consacrent un passage à la première vitrine relative aux objets des musulmans du camp de Dar-Rouna. Certains ne font qu'en détailler le contenu⁸⁸ alors que d'autres en profitent pour souligner le courage de Jean Dybowski en évoquant les trois crânes des musulmans décapités⁸⁹

Les armes, qui occupent à elles seules un tiers des vitrines, sont très remarquées. Le Docteur Verneau - anthropologue français, auxiliaire au Muséum et futur conservateur et directeur du Musée d'ethnographie - y consacre en partie un article dans la revue *La Nature*⁹⁰, l'agrémentant de deux gravures⁹¹. Il s'attache à expliquer le processus de la fonte du fer, à décrire minutieusement les différents types d'armes et leurs fonctions et souligne l'habileté des forgerons de cette région de l'Afrique.

La plupart des articles transmettent en effet l'admiration des contemporains face à la vaste panoplie d'armes présentées. Un journaliste affirme que « *La diversité des armes rapportées par M. Dybowski est infinie (...) rien n'y manque et pas une pièce ne ressemble à une autre.* » et considère que « *Les armuriers banziris sont de vrais artistes et non des manœuvres* » face à « *plusieurs beaux spécimens* » de boucliers⁹². Un autre critique s'accorde également à en souligner la finesse voire la beauté : « *Couteaux de parade et d'exécution, sagaies, javelines, flèches, arcs en bambou, couteaux de jet sont tous artistiquement travaillés.* »⁹³. Ce même auteur remarque que tous ces armes sont en

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

87 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Petit Parisien*, 30 octobre 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.10, p.35.

88 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

89 « *Crampel a été vengé. Ses assassins, traqués sans merci pendant plusieurs mois, ont été passés par les armes : vous trouverez, dans l'une des vitrines du Muséum, les crânes de trois d'entre eux...* », BERR Émile, « Au Jour le Jour. Jean Dybowski », *Le Figaro*, 16 novembre 1892 ; Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Petit Parisien*, 30 octobre 1892 et Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Temps*, 17 Gbre [novembre] 1892.

- Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.11, p.36 et fig.10, p.35 et fig.13 p.37.

90 Dr VERNEAU, « La mission Dybowski, Les armes et les instruments en fer dans l'Afrique centrale », *La Nature*, Paris, 1893, 21ème année, 1er semestre, n°1018 à 1043, pp.7-11.

91 Cf Annexe 2.1.19, p.40.

92 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Petit Parisien*, 30 octobre 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.10, p.35.

93 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

fer, pas une seule en acier et que beaucoup semblent « *de fabrication arabe* ». Il remarque également la présence d'une hache de parade en cuivre « *qui serait, paraît-il, d'origine sémitique.* »

Outre les armes, un journaliste s'extasie également face aux vitrines consacrées au tabac, affirmant que « *ces sauvages sont plus forts que nous dans l'art de fumer la pipe et ont toutes les délicatesses.* »⁹⁴.

Cependant, le regard porté sur la plupart des autres objets est complètement différent.

Ainsi, les ceintures sont vues comme le « *simple et primitif vêtement des jeunes filles du pays.* », le collier imitant des dents humaines avec de l'ivoire⁹⁵ comme un « *Singulier goût !* » et les perles tissées dans les cheveux sont considérées comme « *un des ornements les plus étranges* »⁹⁶. Certains vont même jusqu'à affirmer que « *Ces parures pourraient assurément nous inspirer un sentiment d'horreur, si la froide raison ne nous faisait comprendre la barbarie et les mœurs de ces nègres farouches.* »⁹⁷. Le même auteur affirme que les objets tissés représentent, quant à eux, « *l'art primitif tout entier.* » et sont « *l'exemple des conceptions instinctives des peuplades sauvages* » alors qu'un autre journaliste objecte que « *A considérer les armes et les tissus qu'elles fabriquent, ces peuplades sont relativement civilisées.* »⁹⁸

Le buste de la femme Ouadda est remarqué par quasiment tous les journalistes et souvent longuement décrit. Il est tout d'abord vu comme « *étrange* » de part ses parures⁹⁹ ou d'une « *coquetterie excessive* »¹⁰⁰. Un journaliste va même jusqu'à le comparer aux statues de la place de la Concorde avec leur « *barbe de stalactites* » en plein hiver¹⁰¹. Ce buste, ainsi que la statue du chef guerrier de la rivière Kémo, sont longuement décrits par le Docteur Delisle qui consacre tout un article aux « *Parures et industries diverses* » dans la revue *La Nature*, étayant son propos de deux

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

94 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Petit Parisien*, 30 octobre 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.10, p.35.

95 Ce collier est enregistré au musée du quai Branly sous le numéro d'inventaire 71.1894.2.1.

96 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Petit Parisien*, 30 octobre 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.10, p.35.

97 REHIER J., « Une promenade au Muséum. L'exposition de l'explorateur Dybowski. », *La Science française*, Paris, 1890, n°1, p.293.

98 H. F., « Une exposition au Muséum. La vie au Congo », [*La Prise ?*], 23 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.15, p.41.

99 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

100 H. F., « Une exposition au Muséum. La vie au Congo », [*La Prise ?*], 23 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.15, p.38.

101 Auteur inconnu, « L'exposition Dybowski », *Le Temps*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.

Cf Annexe 2.1.18, fig.13 p.37.

gravures¹⁰². Il considère ainsi le buste de la femme Ouadda comme « *remarquable* »¹⁰³ et prend soin d'en détailler les parures, notamment les labrets et les ornements de nez. Il est également très marqué par les colliers en laiton lourds et massifs qui, fixés définitivement sur la femme, constituent, selon lui, « *une véritable torture* ». Il est suivi en cela par un autre journaliste qui les considère comme « *une véritable cangue dont seule une bonne volonté peut s'accommoder.* »¹⁰⁴.

Le Docteur Delisle est encore plus critique à l'égard des sculptures décorant les pipes qu'il présente comme « *aussi enfantines et grossières que celles qu'on rencontre sur tous les points du continent africain.* »¹⁰⁵.

Quant aux instruments de musique, il les considère comme « *des plus primitifs chez toutes les populations noires.* »¹⁰⁶. Le journaliste Hervé Breton, quant à lui, souligne que ces instruments ressemblent fortement à ceux rapportés par le capitaine Binger¹⁰⁷.

Enfin, un seul journaliste évoque leur vaisselle et ustensiles de cuisine qui prouvent, selon lui que, « *les premières règles de l'art culinaire sont entrées dans les mœurs.* »¹⁰⁸.

Après avoir étudié le contexte de rivalités européennes dans lequel se sont déroulées les missions politiques et scientifiques de Jean Dybowski, ainsi que l'exposition à laquelle l'une d'elles a donné lieu à son retour, nous allons à présent nous intéresser au missionnaire Constant Tastevin.

B. Les missions de Constant Tastevin en Afrique centrale

Constant Tastevin¹⁰⁹ a effectué deux missions en Afrique, la première datant de 1933, la seconde de 1937.

102 Cf Annexe 2.1.19, p.40.

103 Dr DELISLE F., « La mission Dybowski. Parures et industries diverses », *La Nature*, Paris, 21ème année, 1er semestre, n°1018 à 1043, 1893, p.55.

104 H. F., « Une exposition au Muséum. La vie au Congo », [*La Prise ?*], 23 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.
Cf Annexe 2.1.18, fig.15, p.38.

105 Dr DELISLE F., « La mission Dybowski. Parures et industries diverses », *La Nature*, Paris, 21ème année, 1er semestre, n°1018 à 1043, 1893, p.58.

106 Ibid.

107 BRETON Hervé, « Le fait du jour. L'exposition Dybowski », *La Libre Parole*, 17 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.
Cf Annexe 2.1.18, fig.12, p.36.

108 H. F., « Une exposition au Muséum. La vie au Congo », [*La Prise ?*], 23 Gbre [novembre] 1892 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/2959/D, Dossier n°6 – Articles de presse.
Cf Annexe 2.1.18, fig.15, p.38.

109 Cf Annexe 2.2.1, pp.41-42.

1. Le contexte des missions de Constant Tastevin

Les voyages de ce missionnaire vont s'effectuer dans un contexte lié, non pas à la découverte de nouvelles terres inexplorées comme cela était le cas pour Jean Dybowski, mais au développement de l'anthropologie.

La naissance de l'anthropologie

L'anthropologie en tant que science sociale est née et s'est développée tout au long du XIX^{ème} siècle en France avec la création d'institutions et de revues importantes¹¹⁰. C'est cependant au cours du XX^{ème} siècle que cette science va émerger en tant que discipline avec la création en 1925, d'une institution chargée d'enseigner l'anthropologie et délivrant un diplôme universitaire : l'Institut d'Ethnologie. Selon Paul Rivet, cet institut avait pour but de « 1. Former des ethnologues professionnels et donner à tous ceux qui, vivant ou destinés à vivre aux colonies, ont le goût des études ethnologiques, l'instruction nécessaire pour les poursuivre inutilement ; 2. Mettre à la disposition des personnes susceptibles de faire des enquêtes, des questionnaires d'anthropologie, d'ethnographie, de sociologie, de linguistique, etc. ; 3. Publier les ouvrages d'ethnologie qui, en raison de leur étendue ou de l'abondance de leur illustration, ne peuvent trouver place dans les périodiques ; 4. Constituer un centre de documentation pour les travailleurs qui désirent étudier une population déterminée ; 5. Organiser des missions d'études ethnologiques ou subventionner des enquêteurs dans les pays où ils se sont installés. »¹¹¹.

Or, le travail de Constant Tastevin correspond tout à fait aux objectifs visés par Paul Rivet pour cet institut. Tout d'abord, il a eut à cœur de former des futurs missionnaires ethnologues de part son activité de professeur à l'Institut catholique, au Séminaire des Missions de Chevilly et à l'École d'Anthropologie de Paris. De plus, il a lui-même étudié les instructions et enquêtes anthropologiques et ethnologiques mises à la disposition des futurs ethnologues avant de partir en Afrique¹¹². Enfin, il a également publié de nombreux articles sur ces travaux ethnographiques et linguistiques, que ce soit dans des revues à caractère religieux comme la *Revue des Missions*, les *Études Missionnaires*, la *Revue des Sciences philosophiques et religieuses*, l'*Année théologique* et

110 La Société d'ethnologie de Paris (1839), la chaire d'anthropologie du Muséum d'Histoire Naturelle (1855), les Sociétés d'Anthropologie et d'Ethnographie de Paris (1859), le premier numéro de la Revue *Anthropologie* (1872) et l'École d'Anthropologie de Paris (1876).

111 RIVET Paul, cité dans TAI Li-Chuan, « L'institutionnalisation de l'anthropologie universitaire et la France d'Outre-Mer », In BONNICHON Philippe, GÉNY Pierre, NEMO Jean (sous la dir.), *Présences françaises Outre-mer, XVI^{ème} – XXI^{ème} siècles, Volume 2 : Science, religion et culture*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer Khartala, 2012, p.283.

112 Questionnaires d'ethnologie et de folklore - Chevilly-Larue, Archives de la Congrégation du Saint-Esprit (CSE), 2D708.a2.

Anthropos ainsi que dans des ouvrages consacrés à la recherche en études humaines, tels que *La Géographie*, le *Bulletin de la société des recherches congolaises*, *l'Ethnographie* et le *Journal des Africanistes*. Il a également participé au XVIème congrès d'anthropologie de Bruxelles en 1936 et a publié quelques livres dans le domaine de l'ethnographie et de la linguistique africaines : *La tribu des Va-Nyaneka* en 1937 et *Petite clef des langues africaines, essai de manuel de linguistique africaine suivant une méthode analytique intégrale* en 1946.

Parallèlement à tout cela, il va surtout faire partie du mouvement des grandes missions des années 30.

Les grandes missions des années 1930.

Les missions d'étude à cette époque vont en effet se multiplier. Paul Rivet aurait ainsi établi une liste en 1940 dans laquelle il comptabilise une centaine de missions effectuées en quinze ans¹¹³. Ces missions étaient, soit tournées complètement vers l'ethnographie, soit développées grâce à des subventions allouées à des voyageurs qui s'occupaient alors, en plus de leur(s) mission(s) principale(s), de la collecte d'informations ethnographiques. Cela est le cas pour Constant Tastevin qui aurait bénéficié ainsi de 13 000 francs afin de récolter des informations et des objets sur place¹¹⁴. Le double rôle joué par les missionnaires n'était pas rare à l'époque et avait même été prôné par le pape Pie XI en octobre 1930 : « *La sublime, la suprême fin du travail missionnaire est à tout prix, la gloire de Dieu et le salut des âmes. Mais à cette recherche des âmes viennent en aide toutes les connaissances qui mettent le missionnaire en état de comprendre et de se faire comprendre, comme l'étude de la langue, celle des usages, des mœurs, de la civilisation des peuples évangélisés... De la constatation même de ces points de contact, il apparaît que les missionnaires peuvent être considérés comme les auxiliaires de ceux qui se livrent à l'étude des langues et des civilisations* »¹¹⁵.

Concernant l'Afrique, la mission la plus célèbre reste évidemment la mission Dakar-Djibouti qui, s'étant déroulée de 1931 à 1933, est considérée comme la première mission scientifique de collecte de grande envergure. Cependant, de nombreuses autres missions importantes se sont déroulées en Afrique à cette époque et, si le nom de Constant Tastevin n'est plus très connu aujourd'hui dans le domaine des études africanistes, dans les années 30 il est parfois cité au côté de

113 TAI Li-Chuan, « L'institutionnalisation de l'anthropologie universitaire et la France d'Outre-Mer », In BONNICHON Philippe, GÉNY Pierre, NEMO Jean (sous la dir.), *Présences françaises Outre-mer, XVIème – XXIème siècles, Volume 2 : Science, religion et culture*, Op. Cit., p.286.

114 « *Autorisé par le Sup. Gén, j'avais obtenu une petite allocation du Gouv't français 8000f... Le P. Nantas m'a fait spontanément allouer 5000 par Mg Boucher, P.F.* », TASTEVIN Constant, *Carnet de bord daté du 13 mars 1928 jusqu'en août 1959*, p.89 - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D703.a1.

115 Le Pape Pie XI, cité dans LESOURD Paul, *L'œuvre civilisatrice et scientifique de missionnaires Catholiques dans les colonies Françaises*, Paris, Desclée de Brouwer and Cie, 1931, p.231.

grands collecteurs comme Edgar Aubert de la Rüe, Solange de Ganay, Germaine Dieterlen, Thérèse Rivière, Théodore Monod ou encore Jean Paul Lebeuf¹¹⁶. On a même salué son travail dans le domaine de la botanique. Auguste Chevalier, alors professeur au Muséum à la chaire des productions végétales, a ainsi souligné l'importance de ces travaux concernant le rôle joué par les plantes dans le traitement des maladies et dans la sorcellerie¹¹⁷. Certains saluent également en lui son travail de professeur à l'Institut Catholique ainsi que « *ses hautes compétences* »¹¹⁸.

Cependant, il semblerait que son travail ait surtout été reconnu dans le domaine des études américanistes. Concernant l'Afrique, ses points de vue à contre courant dans certains domaines, notamment en linguistique, ont été beaucoup critiqués. On a même été jusqu'à le qualifier d'« *Africaniste en chambre* »¹¹⁹, et ce malgré ces deux voyages en Afrique.

2. *Le déroulement et les apports des missions de Constant Tastevin*

Son parcours en Afrique

Pour son premier voyage (mai-octobre 1933), Constant Tastevin va embarquer à Bordeaux le 3 mai pour débarquer tout d'abord à Dakar pour y rester environ un mois. Le 29 juin, il quitte Dakar pour se rendre à Pointe-Noire, où il arrive le 11 juillet. Il enquête alors à Loango et Diosso puis il passe trois semaines dans l'enclave de Cabinda. Grâce à la nouvelle ligne de train Congo-Océan, il gagne ensuite Brazzaville et s'arrête à Madingou, Mouyoumzi et Mindouli. Il retourne ensuite à Brazzaville afin de rejoindre Bangui puis il monte jusqu'au Cameroun, où il va également mener des enquêtes. Lors de son retour en bateau, il fait escale deux jours à Lagos, un jour à Dahomey, un jour à Abidjan et à Konakry¹²⁰. Lors de ce parcours, il va observer pas moins de vingt populations réparties sur un très vaste territoire d'étude.

Concernant sa deuxième mission, le père spiritain va parcourir l'Afrique selon une diagonale

116 RIVET Paul, « VIIème section. Ethnologie. Rapport préliminaire », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale : bulletin du Laboratoire d'agronomie coloniale*, Paris, Laboratoire d'agronomie coloniale, 1937, Tome 17, Numéro 185, p.130.

117 CHEVALIER Auguste, « Une enquête sur les plantes médicinales de l'Afrique Occidentale. Observations générales », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale : bulletin du Laboratoire d'agronomie coloniale*, Paris, Laboratoire d'agronomie coloniale, Année 17, Tome 17, Numéro 187, 1937, p.166.

118 O'REILLY Patrick, « Les études missionnaires en France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 17, Numéro 1975, 1931, p.174 et p.178.

119 Auteur inconnu, « Deux savants disparaissent », *La Pentecôte du monde*, Édition des Pères du Saint-Esprit, Numéro 37, Janvier – février 1963, pp.25-26 et p.30 - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.3a2.

120 Ces informations sont issues de TASTEVIN Constant, « Idées religieuses des Africains », *La Géographie*, Numéro 5-6, Tome LXII, Novembre-Décembre 1934, pp.1-2 – Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.7a3 et TASTEVIN Constant, *Lettre adressée au ministre de l'Éducation Nationale*, Paris, 28/10/1933 – Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/17287, Dossier Tastevin – A.O.F – 1933.

allant de Mossamedès à Dar Es Salam du 26 mai au 25 septembre 1937 via trois moyens de communication : la route, le train et le bateau¹²¹. Il aurait ainsi passé un mois en Angola ; un mois au Congo belge et deux mois en Afrique équatoriale anglaise, où il a étudié de très nombreuses populations¹²².

Ses deux parcours géographiques permettent d'établir un premier constat : contrairement à Jean Dybowski, les régions visitées par Constant Tastevin ne sont pas toutes des possessions françaises, ce qui atteste bien évidemment ici d'un contexte politique différent. En effet, le temps n'est plus à la course aux territoires, puisque ceux-ci sont déjà conquis¹²³, mais aux découvertes ethnographiques. Ce parcours dense en un temps aussi court (environ six mois à chaque fois) est facilité par l'amélioration des transports et l'arrivée du nouveau moyen de locomotion qu'est le train.

Des missions ethnographiques et religieuses

Les travaux menés par le père spiritain montrent bien le souci qu'il a à rassembler de très nombreuses informations concernant les populations rencontrées. Pour cela, il va tenir tout d'abord à collecter les objets avec leur nom vernaculaire, notamment pour sa collection de fétiches du Kongo et d'Angola¹²⁴. De plus, il va regrouper de nombreuses informations sur des thèmes et des objets divers et variés (armes ; habillement ; mutilations dentaires ; tatouages ; circoncision ; excision ; mutilations nasales, des lèvres ; coiffures ; parures ; provisions, récoltes ; musique¹²⁵ ; navigation ; alimentation et forge ; culte ophidien ; engraissement ; accouchement ; civilisations) sur lesquels il va rédiger des notes et réaliser de nombreux croquis. De plus, il s'est également attaché à prendre de très nombreuses photographies, celles-ci représentant les populations rencontrées, des paysages et des objets rituels et cérémoniels¹²⁶.

Toutefois, le but qu'il poursuit est particulier puisqu'il s'agit de l'étude des croyances des peuples africains.

Pour son premier voyage en Afrique, il demande en effet une allocation au Ministère de l'Éducation Nationale le 12 octobre 1932 afin d'étudier les croyances et les mœurs des Noirs d'Afrique¹²⁷. Cette demande est validée par une lettre de février 1932 confiant au Révérend Père

121 Cf Annexe 2.2.2, pp.43.

122 Cf Annexe 2.2.3, pp.44-46.

123 Cf Annexe 2.2.4, p.47.

124 *Collections de fétiches du Kongo et d'Angola* – Paris, Archives du MQB, D000269/1286.

125 Cf Annexe 2.2.5, pp.47-48.

126 Cf Annexe 2.2.6, pp.48-49.

127 TASTEVIN Constant, *Lettre adressée au Ministre de l'Éducation Nationale*, Paris, 12/10/1932 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/17287, Dossier Tastevin – A.O.F – 1933.

Tastevin une « *mission en A.O.F à l'effet d'y poursuivre des recherches ethnographiques.* »¹²⁸. A son retour d'Afrique, dans un compte-rendu envoyé au Ministre de l'Éducation Nationale en octobre 1933, Constant Tastevin affirme que : « *Le but que je m'étais proposé était de découvrir la pensée religieuse spontanée, originale, en dehors des influences chrétiennes ou islamiques, des populations primitives de l'A.O.F. (...) Je n'ai pas été trompé dans mon attente.* »¹²⁹.

Le but poursuivi par le missionnaire en 1937 est le même, si ce n'est qu'il souhaite étendre l'objet de son étude à l'Afrique Orientale et qu'apparaît dans sa demande la nécessité d'enrichir ses cours¹³⁰.

Tout au long de ses voyages, le père spiritain va avoir à cœur de démontrer la distinction entre religion, magie et sorcellerie et donc, par extension, entre prêtres, magiciens, devins et sorciers, qui sont trop souvent confondus selon lui. Il considère que la religion se définit comme « *un ensemble de croyances et de pratiques à l'égard d'être invisibles et supérieurs à l'homme.* » alors que la magie correspond à « *un ensemble de rites et d'adjurations par lesquelles on met en branle les vertus naturelles des êtres matériels ou la puissance occulte des morts.* »¹³¹. Enfin, le sorcier est celui qui se sert de la magie pour faire du mal aux autres ; il ne peut être déjoué que par le devin.

La conclusion que Constant Tastevin tire de ses deux voyages concernant la religion africaine est celle d'un monothéisme commun. Ce monothéisme se manifesterait dans la présence d'un Être suprême, cause des bienfaits et des maux humains. Il ne peut donc s'empêcher de déplorer la croyance dans les rites et les fétiches qui mettraient à mal cette pensée monothéiste. Il compare en effet le fétichisme à une maladie qui ne peut être éradiquée que par le biais de l'éducation et de l'évangélisation, apportées par les missionnaires¹³².

De ses voyages en Afrique il conclut que : « *1° Que les Noirs, les Bochimans, les Pygmées sont des monothéistes avérés ;*

2° Que leur culte à l'égard des Génies de la Nature et des morts n'est pas sans analogie avec notre

128 Direction de l'Enseignement supérieur, *Arrêté du ministère de l'Instruction publique et des BA*, Paris, 14./02/1933 - Pierrefitte-sur-Seine, AN, F17/17287, Dossier Tastevin – A.O.F – 1933.

129 Cf Annexe 2.2.7, pp.49-51.

130 « *Il me serait très utile pour mes études et pour mes cours – ceux que je donne à l'Institut Catholique de Paris, et ceux que je fais aux Missionnaires en partance de la Congrégation Missionnaire du Saint-Esprit -, de continuer mes recherches sur les croyances, les institutions et les dialectes des populations africaines, par un voyage dans les Colonies anglaises du Kenya, de l'Uganda et du Tanganika (...)* », TASTEVIN Constant, *Lettre adressée au Ministre de l'Éducation Nationale*, Paris, 09/11/1936 – Pierrefitte-sur-Seine, AN - F17/17287, Dossier Tastevin - Afrique orientale anglaise – 1936.

131 TASTEVIN Constant, « Religion, magie et sorcellerie au Bas-Congo portugais », *XVIème Congrès d'anthropologie*, Bruxelles, 1935, Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1936, p.1 – Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.8a2.

132 « *Le médecin ne saurait apporter le remède convenable à une maladie qu'il ne connaît pas, ni soigner efficacement un malade dont il ignore le tempérament. / Ayant à combattre des erreurs et des superstitions ainsi que les vices qui en découlent, le missionnaire se doit de connaître à fond la source de ces croyances et de ces pratiques afin de trouver le remède aux vices qu'elles ont engendrés.* », TASTEVIN Constant, *Voyage l'Afrique de part en part*, p.1 - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.7a1.

culte pour les Anges, les Saints, et pour nos parents défunts ;

3° Que le monothéisme ne les empêche pas hélas ! de croire à la magie, à la sorcellerie, et au vampirisme, et que de là viennent tout leur mal.

4° Qu'en cela ils ressemblent à nos pères, et à quelques-uns de nos contemporains qui ont eu ou ont encore bien de la peine à se dégager de la superstition, de la croyance aux talismans, aux voyants extralucides, au spiritisme etc...

Qu'en conséquence nous devons demander à Dieu chaque jour qu'il nous conserve la foi, c'est un don surhumain ; et qu'il aide les missionnaires à la répandre aux extrémités du monde. »¹³³.

C'est cette distinction entre religion, magie et sorcellerie que Constant Tastevin va tenir à démontrer dans l'exposition qu'il organise en 1935, suite à son premier voyage africain.

3. La présentation des résultats de sa première mission : L'exposition au musée du Trocadéro

Les objets rapportés par Constant Tastevin lors de sa première mission font l'objet d'une exposition présentée dans quelques vitrines de la galerie d'Afrique Noire du Musée du Trocadéro à partir du 12 avril 1935. Celle-ci est inaugurée en même temps que deux autres expositions consacrées au Siam et à l'Indonésie¹³⁴.

La mise en scène et le message : Une exposition au service de l'évangélisation

L'un des éléments particulièrement intéressants de cette exposition consiste en la réunion de sa collection, qu'il avait répartie entre deux musées : celui du Trocadéro et celui des Missions d'Auteuil. Michel Leiris, en charge du département d'Afrique Noire du Trocadéro, a en effet envoyé une lettre au Révérend Père Tastevin afin que celui-ci demande au Révérend Père Brottier, en charge du musée des Missions d'Auteuil en mars 1935, le prêt d'une douzaine d'œuvres¹³⁵. Ce dernier a accepté cette requête, comme en atteste une lettre datée du mois d'avril 1935 listant les objets du musée des Missions d'Auteuil présentés à l'exposition¹³⁶.

133 TASTEVIN Constant, *Voyage l'Afrique de part en part*, dernière page non numérotée - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.7a1.

134 *Carton d'invitation à l'exposition* – Paris, Archives du musée du quai Branly, DA000357/14873.

135 Cf Annexe 2.2.8, p.51.

136 Étaient présentés de la part du Musée des Missions d'Auteuil : une statue bois polychrome personnage encadré de deux serpents ; une statuette à reliquaire, rouge, taches blanches ; une statuette, bois, coiffure plumes ; une statuette à reliquaire, avec lanières d'étoffe ; une statuette à clous avec reliquaires ; une statuette à clous avec lanières d'étoffe ; un hochet double vannerie ; un bonnet à plumes ; un reliquaire à lanières.

M.L. [Michel Leiris ?], *Lettre adressée au R.P. Brottier*, Paris, 02/04/1935 - Paris, Archives du musée du quai

Concernant la mise en scène des objets présentés, ce sont des articles de journaux quotidiens¹³⁷ qui nous apportent des informations. Ainsi, deux premiers articles du journal *La Croix* soulignent une présentation « dans un cadre sobre et élégant »¹³⁸ « réalisée par des techniciens de l'exotisme, avec le concours d'un explorateur averti »¹³⁹. Quelques jours plus tard, un nouvel article nous apprend que la première vitrine est consacrée à *Lu Sunzi*, génie de la mer, des rivières et de la pluie ; la deuxième vitrine expose d'un côté, des statuettes reliquaires du pays Ba Bembe et de l'autre, des statuettes de Cabinda. La troisième vitrine, quant à elle, abrite le matériel du *nganga* (pluriel *banganga*)¹⁴⁰ (bonnet, bâton et grelots) alors que la quatrième vitrine est « consacrée aux objets d'art »¹⁴¹ et présente deux grelots, une statuette en ivoire représentant la naissance et l'allaitement d'un prince du N'goyo et une pointe d'éléphant sculptée. Dans un article paru en 1936, suite à sa conférence au XVIème Congrès d'anthropologie de Bruxelles en 1935, Constant Tastevin explique que cette disposition visait à illustrer la distinction entre les objets culturels, ceux magiques et ceux servant aux sortilèges¹⁴².

Ainsi, la mise en scène des objets présente ici un clivage marqué entre les objets rituels et magiques et ceux qui sont considérés comme des objets d'art.

Cette distinction, soulignée par Constant Tastevin lui-même dans *L'Écho de Paris*¹⁴³, n'est pas anodine dans le contexte des années 30 qui voit naître l'association entre arts extra-occidentaux et esthétique. En effet, en 1928, a lieu l'exposition *Les Arts Anciens de l'Amérique* au musée des Arts décoratifs, organisée par Georges Henri Rivière, qui a pour but de mettre en lumière l'aspect artistique des objets extra-européens, et non plus uniquement leur dimension scientifique. Cela vaut également pour « l'art nègre », qui est à la mode dans les mouvements avant-gardistes dès les années 1910 et qui prend réellement son essor au début de l'année 1930, grâce à deux

Branly, D000040/29923.

137 Cf Annexe 2.2.9, pp.52-60.

138 R.H., « Au musée d'ethnographie du Trocadéro. La mission du R.P. Tastevin au Kabinda (Congo portugais) », *La Croix*, 13 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.6, p.54.

139 Auteur inconnu, « Chronique parisienne. Au musée d'ethnographie du Trocadéro », *La Croix*, 26 mars 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.1, p.52.

140 Le terme de *nganga* désigne une personne remplissant des fonctions de prêtre, devin, guérisseur, juge et thérapeute.

141 STENIC, « Au musée du Trocadéro. La mission d'études du R.P. Tastevin », *La Croix*, 20 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.12, pp.57-59.

142 TASTEVIN Constant, « Religion, magie et sorcellerie au Bas-Congo portugais », *XVIème Congrès d'anthropologie*, Bruxelles, 1935, Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1936, p.1 – Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.8a2.

143 TASTEVIN Constant, « (...) la petite collection d'art, de magie et de culte que le musée d'ethnographie du Trocadéro expose en ce moment à la curiosité du public, à l'admiration des artistes et à l'étude des savants », « *Ethnographie. Les statuettes fétiches de Cabinda* », *L'Écho de Paris*, 22 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.13, pp.59-60.

manifestations privées à Paris : l'Exposition d'art africain et océanien à la Galerie du Théâtre Pigalle - qui présente des objets dans un cadre très esthétique - et l'exposition de la Galerie de la Renaissance. Le musée du Trocadéro, dirigé par Paul Rivet et Georges Henri Rivière, va également s'orienter dans cette direction suite à une politique de réaménagement des salles et des expositions temporaires à vocation esthétique et scientifique¹⁴⁴.

Outre la distinction entre magie et religion, il s'agissait également de faciliter la compréhension de la mentalité religieuse et magique des habitants de cette région. Cette exposition lui sert en effet à démontrer sa théorie selon laquelle les peuples d'Afrique sont monothéistes. Cette meilleure compréhension de leur pensée religieuse ne sert alors qu'un but : celui de l'évangélisation. Il s'agit, pour le missionnaire, de mieux comprendre les indigènes afin de les remettre dans le droit chemin, à l'aide de « *retouches faciles pour s'adapter aux exigences de la religion catholique* »¹⁴⁵.

Le regard des contemporains

Les journalistes de l'époque vont souligner non seulement, l'intérêt de cette exposition mais aussi l'importance des objets rapportés.

Celle-ci est vue comme « *une belle exposition* »¹⁴⁶ présentant des « *documents et objets de la plus haute importance ethnographique* »¹⁴⁷ et une « *intéressante collection* »¹⁴⁸.

Le discours de l'exposition est bien compris par l'un des journalistes de *La Croix* qui salue la réunion de ces objets, qui « *a permis de faire une synthèse parlante de l'ethnographie religieuse, magique et artistique de cette région.* »¹⁴⁹. Le critique conclut même son article en affirmant que : « *En sortant de cette exposition, on emporte un sentiment de plus grande estime pour ces peuples réputés inférieurs, mais qui ne sont qu'arriérés. On fait des vœux pour que, répudiant leurs croyances et leurs pratiques de sorcellerie, ils acceptent les données de la foi dont leurs croyances aux Génies et à l'Être suprême ne sont pas si éloignées qu'on l'a cru.* ».

144 Pour l'Afrique, nous devons bien sûr citer l'exposition *Dakar-Djibouti* en 1933 mais nous pouvons également citer *l'Exposition du Sahara* en 1934 par exemple.

145 TASTEVIN Constant, « Une exposition d'objets d'art religieux et magiques du Cabinda », *Nouvelle Dépêche*, 15-16 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.
Cf Annexe 2.2.9, fig.10, pp.55-57.

146 Auteur inconnu, « Chronique parisienne. Au musée d'ethnographie du Trocadéro », *La Croix*, 26 mars 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.
Cf Annexe 2.2.9, fig.1, p.52.

147 Auteur inconnu, *Le Journal des débats*, 12 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.
Cf Annexe 2.2.9, fig.5, p.53.

148 Auteur inconnu, « Au musée d'ethnographie du Trocadéro », *Sciences et voyages*, 11 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.
Cf Annexe 2.2.9, fig.4, p.53.

149 STENIC, « Au musée du Trocadéro. La mission d'études du R.P. Tastevin », *La Croix*, 20 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.
Cf Annexe 2.2.9, fig.12, pp.57-59.

En ce qui concerne les objets, la plupart des journaux traitant de l'exposition¹⁵⁰ se contentent de recopier le communiqué de presse¹⁵¹.

Un journaliste va cependant jusqu'à trouver un lien entre ces rites et ceux florentins¹⁵² et d'autres articles s'attachent à détailler les objets présentés. Toutefois, parmi ceux-ci, deux d'entre eux sont rédigés par Constant Tastevin lui-même qui explique l'iconographie et l'usage de certains objets présentés¹⁵³.

Pour Stenic, journaliste pour le journal *La Croix*¹⁵⁴, la vitrine consacrée à *Lu Sunzi* représente « l'essentiel de la religion africaine : le culte des génies, serviteurs du Dieu tout-puissant. » alors que la troisième vitrine est consacrée aux *banganga* « guérisseurs, ou devins charlatans qui prétendent guérir ou découvrir les choses secrètes par l'intermédiaire de ces statues ou nkisi¹⁵⁵. ». Face à la vitrine consacrée aux objets d'art, il s'extasie face à « l'imagination, l'adresse et à la finesse d'exécution des artistes qui les ont imaginés et sculptés. ».

Il semble donc évident ici que les contextes dans lesquels ont évolué Jean Dybowski et Constant Tastevin ont fortement influencé leurs missions. De plus, cet environnement n'est pas non plus sans conséquence sur les expositions qu'ils organisent.

Ces missions étant, pour l'un comme pour l'autre, des missions de collecte, il convient à présent d'étudier les objets qu'ils ont rapportés d'Afrique centrale.

150 *Sciences et voyages*, 11 avril 1935 ; *La Croix*, 13 avril 1935 ; *Journal des Débats*, 12 avril 1935 ; « Trois nouvelles expositions au Musée d'Ethnographie », *Nouvelle Dépêche*, 8 et 9 avril 1935 ; « Au musée d'ethnographie deux expositions ont été inaugurées hier », *Le Petit Parisien*, 13 avril 1935.

Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.3 et 4, p.53 et fig.5, p.53 et fig.8, p.54.

151 Cf Annexe 2.2.8, fig.2, p.53.

152 MENJAUD Henri, « Un arsenal magique très complet nous montre que l'envoûtement fleurit sur les bords du Congo par le truchement de rites identiques à ceux de la meilleure tradition florentine. », « Au Musée d'Ethnographie », *L'Intransigeant*, 14 avril 1935 et *Éclairer du Soir*, 15 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.9, p.55.

153 A savoir : une statuette en ivoire représentant la naissance et l'allaitement d'un prince du N'goyo, une pointe d'éléphant en ivoire, la statuette avec deux serpents empruntés au R.P. Brottier qui représenterait *N'zambi*, les objets du culte liés à *Lu Sunzi*, les statuettes reliquaires *duda* et *konde* représentant des morts, un grelot dédié au culte de *Ka Lunga* et des objets appartenant au *nganga*.

TASTEVIN Constant, « Une exposition d'objets d'art religieux et magiques du Cabinda », *Nouvelle Dépêche*, 15-16 avril 1935 et « Ethnographie. Les statuettes fétiches de Cabinda », *L'Écho de Paris*, 22 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.10, pp.55-57 et fig.13, pp.59-60.

154 STENIC, « Au musée du Trocadéro. La mission d'études du R.P. Tastevin », *La Croix*, 20 avril 1935 – Paris, Archives du MHN, 2AM1 B7b.

Cf Annexe 2.2.9, fig.12, pp.57-59.

155 Ce terme désigne un objet (anthropomorphe, zoomorphe ou informe), support d'une entité spirituelle, qui est activé par une charge magique grâce aux manipulations du *nganga*. Il vise à soigner les maladies, identifier et punir les auteurs de troubles, lutter contre la malchance et le mauvais-oeil et / ou favoriser la fertilité et la prospérité.

II. Les hommes et leurs collections

Les choix concernant la collecte des objets sur le terrain ne sont pas anodins puisqu'ils sont liés non seulement, à la personnalité du collecteur, mais découlent aussi des contraintes géographiques et temporelles.

Il convient donc à présent de présenter les choix et les modes de collecte de Jean Dybowski et Constant Tastevin, avant de détailler le contenu de leur collection.

A. Une vue d'ensemble des collections

Étudier les collections, c'est en effet non seulement s'intéresser à la nature des objets mais également, à la manière dont ces derniers ont été collectés sur le terrain.

1. *Les modes de collecte*

Les pratiques liées à l'acquisition des objets sur le terrain peuvent fortement varier selon le contexte et prendre ainsi plusieurs formes.

Jean Dybowski : Les achats, les cadeaux et le butin

Pour l'explorateur tout d'abord, la politique générale d'acquisition lors de ses missions semble être celle de l'achat. Dès le début de son récit de voyage, celui-ci s'attache en effet à détailler les différentes marchandises dont il se servira afin d'effectuer ses achats¹⁵⁶.

Cet ouvrage nous renseigne également sur la valeur de certains objets qui semblent difficiles à obtenir. Ainsi en est-il de colliers en métal en pays Boubangui qui représentent environ cinq cent barrettes de laiton. Jean Dybowski nous apprend qu'il a réussi à s'en procurer un pesant huit kilogrammes mais que cette acquisition s'est faite au prix d'âpres négociations¹⁵⁷.

Toutefois, les mentions précises à des achats sont plutôt rares dans son récit. Seuls en font l'objet les ornements de chevelure Banziri et les armes N'gapou¹⁵⁸.

156 A savoir des étoffes de natures diverses, des barrettes de laiton, des glaces, des sonnettes en bronze, des couteaux, des cuillères, des gobelets, des sabres, des boutons, des cauries et des perles, ainsi que de la fausse bijouterie et de l'orfèvrerie argentée pour les cadeaux et les échanges, DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.6.

157 Ibid, p.124.

Ce collier correspond au aujourd'hui au numéro d'inventaire 71.1893.56.194 au musée du quai Branly.

158 Ibid, p.193 (les ornements de chevelure Banziri) et p.304 (les armes N'gapou).

La pratique du don semble également en vigueur puisque le chef Krouma, chef des Togbo, offre à Jean Dybowski son bouclier, « *en gage d'amitié* »¹⁵⁹. Cela est également le cas pour un couteau de chef et son fourreau offerts par le chef Balao en territoire Langouassi ainsi que pour l'élément d'un ensemble couteau – fourreau offert par le chef Banziri Bembé¹⁶⁰.

Ces cadeaux semblent s'inscrire dans la pratique avérée des échanges diplomatiques. Un exemple en est donné dans son ouvrage lors de son arrivée en pays Togbo, où il reçoit un sifflet en ivoire, en échange de perles et d'étoffes¹⁶¹.

Toutefois, une partie de la collection de l'explorateur est également constituée par le butin faisant suite au massacre des musulmans du camp de Dar-Rouna¹⁶², regroupant des objets ayant appartenu aux musulmans et à la mission Crampel. La liste de ce butin est précisée dans une lettre adressée par Jean Dybowski au Comité de l'Afrique française ainsi que sur les fiches d'enregistrement du musée du Trocadéro¹⁶³.

On y trouve tout d'abord des objets liés aux armes avec des cartouchières¹⁶⁴ et une boîte à balles ayant sans doute appartenu à la mission Crampel.

Jean Dybowski a également rapporté des objets rituels ou magiques ainsi que des objets ayant appartenu à un « marabout », comprenant une planche coranique, accompagnée d'un étui à plumes et encrier et 2 plumes de roseau, une corne de bouc, 2 chapelets et 2 bracelet-amulettes¹⁶⁵.

Il collecte aussi des vêtements - un boubou, un turban, une tunique, 8 pantalons de couleurs variées, un bonnet et 3 sandales -, dont il donne une longue description dans son ouvrage¹⁶⁶.

Ce butin comporte également des objets de la vie domestique, avec 2 boîtes en écorce servant à contenir des aliments, un grand sac de cuir, des sacs en peau servant à transporter de l'eau ou de la nourriture, 2 Calebasses, une sacoche contenant des ustensiles de fumeur. Au sein de ces objets quotidiens, on trouve aussi de la vaisselle avec un plat en cuivre et une gorgoullette en terre

159 Ibid, p.344.

Celui-ci est actuellement conservé au musée du quai Branly sous le numéro d'inventaire 71.1893.56.216

160 Ces objets sont enregistrés au musée du quai Branly sous les numéros d'inventaire 71.1893.56.20.1 et 71.1893.56.20.2 (couteau et fourreau offerts par le chef Balao) ; 71.1893.65.54 (ceinture ? offerte par le chef Bembé).

161 Ibid, p.339.

Il s'agit de la flûte 71.1893.56.126 selon GROOTAERS Jan-Lodewijk (sous la dir), *Ubangi : Art et cultures au cœur de l'Afrique*, [Exposition, Berg-en-Dal, Afrika Museum, 13 octobre 2007 – 31 mars 2008], Paris, Acte Sud, 2007, pp.252-253.

162 Cf Annexe 3.6.1, pp.75-78.

163 DYBOWSKI Jean, Lettre du 2 janvier 1892, « La mort de Crampel vengée », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, Volume 1, n°5, 1892, p.5.

Ces objets étaient inventoriés au musée du Trocadéro du numéro 34 861 au numéro 34 905, *Fiches d'enregistrement du musée du Trocadéro, Catalogue n°18* - Paris, Archives du musée du quai Branly, D000545/29560 et 29561.

164 Cf Annexe 3.7.1, fig.1, p.88.

165 Cf Annexe 3.7.1, fig.2 et 3, p.121.

166 Cf Annexe 3.7.1, fig.4, p.121.

cuite, ainsi que des outils, tels qu'un fer de hache et 2 fers de hou. Y sont regroupés également des objets plus divers : une peau tannée, un anneau assimilé à un briquet, des éléments de briquets - ayant sans doute appartenu aux membres de la mission Crampel -, ainsi qu'une pièce de tissu servant de monnaie, une poire à poudre, une pelote de fil et des fers d'esclaves¹⁶⁷.

Constant Tastevin : Les achats, les cadeaux et les confiscations

Concernant Constant Tastevin, l'achat est tout d'abord attesté par l'un de ses écrits. En effet, le récit de son second voyage évoque cette pratique par trois fois : la première fois pour une cuiller achetée deux francs à la gare de Dilolo (actuelle République Démocratique du Congo), pour un sifflet en bois acheté deux francs belges à Kongolo (actuelle République Démocratique du Congo) et enfin, pour un bracelet en ivoire acheté à un vieillard à Albertville (actuelle République Démocratique du Congo)¹⁶⁸.

Certains des objets acquis par le missionnaire ont par ailleurs fait l'objet d'un achat par le Musée de l'Homme. Cela est le cas pour la pointe en ivoire 71.1934.37.14.1, comme cela est attesté par un échange de lettres entre Georges Henri Rivière et Constant Tastevin¹⁶⁹.

De plus, le père spiritain semble également recevoir des cadeaux, surtout de la part de ces confrères. Cela est notamment le cas pour une statuette *ka kouli* offerte par le Père supérieur des Pères Blancs de la mission d'Albertville et pour un bandeau de perles offert lors de la visite du musée de la Mission¹⁷⁰. « On » lui a fait également cadeau de « l'une de ces statuettes en racine de bois dur, parée d'un beau collier qui avait appartenu à une chrétienne repentie, retombée quelques temps dans ses pratiques païennes ... »¹⁷¹.

Toutefois, certains des objets obtenus peuvent aussi être issus de vol. C'est le cas d'un crocodile en terre crue découvert dans la région de Kongolo¹⁷².

167 Cf Annexe 3.7.1, fig.5, p.121.

168 TASTEVIN Constant, *Voyage l'Afrique de part en part, numéro 1*, 3ème ensemble de feuilles agrafées, p.7 (la cuiller), p.42 (le sifflet), Chevilly-Larue, Archives CSE, 2D707.a1 et *Voyage l'Afrique de part en part, numéro 2 (suite et fin)*, p. 14 (le bracelet en ivoire) - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D707.a2.

169 Cf Annexe 3.1, p.61.

170 Id., *Voyage l'Afrique de part en part, numéro 2 (suite et fin)*, p. 9 (la statuette) et 11 (le bandeau de perles) - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D707.a2.

171 Id., *Idées religieuses des Pygmées Ma m bote – Négrilles du Haut Congo* - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.10.5.

172 « C'est ainsi que nous avons découvert un crocodile d'argile grise et crue, pointillé de taches rouges et blanches, étalé sur un plat de même nature dans une des maisons rectangulaires. Le P. Daems laissa le plat et mit en poche le crocodile, dont il me fit cadeau. J'ai ce vol sur la conscience. Pour ma punition sans doute la queue du Crocodile s'est brisée et égarée. Elle était dressée en l'air comme lorsque cet animal court sur le sable. »

Id., *Voyage l'Afrique de part en part, numéro 1*, p.54 - Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D707.a1.

Enfin, de nombreux objets sont également confisqués. Tel est le cas de l'ensemble consacré au génie de la pluie *Lu Sunzi* et provenant de l'enclave portugaise du Cabinda en Angola¹⁷³. Cette pratique est attestée par une lettre reprochant au R.P. Tastevin d'avoir confisqué cet ensemble en tant que fétiche alors que, selon son auteur, il ne s'agit pas d'un fétiche puisque ces objets étaient utilisés au moment du couronnement du Roi de Cabinda. Il considère donc que ces derniers ne peuvent être enlevés ainsi pour être emportés en métropole¹⁷⁴.

D'autres archives témoignent de la confiscation d'objets au titre de fétiches, pour une statuette en ivoire représentant la reine du N'goyo et une pointe d'ivoire¹⁷⁵.

Or, cette pratique de la saisie était très courante chez les missionnaires puisque pour convertir les peuples païens à la religion chrétienne, il convenait tout d'abord de détruire leurs anciennes croyances afin de pouvoir reconstruire un ordre nouveau¹⁷⁶. Les pratiques de confiscation, mais aussi de destruction ont en effet été monnaie courante en Afrique et ont ainsi mené à de véritables autodafés. Toutefois, certains d'entre eux ont préféré étudier ces objets et les envoyer dans leur pays en tant que témoins des croyances des populations rencontrées. Outre Constant Tastevin, nous pouvons aussi évoquer l'exemple du missionnaire de Scheut, Léo Bittremieux, qui basé dans la forêt du Mayombe au Congo, a envoyé de nombreux objets, accompagnés d'une solide documentation au musée de l'Université de Louvain ainsi qu'au musée du Congo Belge à Tervuren (actuel Musée Royal de l'Afrique Centrale)¹⁷⁷. Cependant, cette volonté de compréhension ne visait peut être qu'à mieux combattre leurs coutumes païennes et à les exposer aux Européens, qui découvraient alors « l'art nègre »¹⁷⁸.

Ainsi, les modes de collecte semblent assez proches pour les deux protagonistes, notamment en ce qui concerne la pratique de l'achat. Toutefois, les cadeaux et échanges sont directs avec Jean Dybowski, ce qui n'est pas le cas avec le père spiritain qui recueille les objets par des personnes

173 Cet ensemble est aujourd'hui conservé au musée du quai Branly sous les numéros d'inventaire 71.1934.28.43, 71.1934.28.1 et 71.1934.28.2.

174 Cf Annexe 3.2, pp.62-63.

175 *Collecte d'une statuette en ivoire représentant la Reine du N'goyo* - Paris, Archives du musée du quai Branly, D000281/5097.

Description iconographique et donnée de collecte d'une pointe en ivoire - Paris, Archives du musée du quai Branly, D000281/1552.

176 « *L'action missionnaire, elle, au-delà de la simple annonce de l'Évangile, visait à une transformation sociocritique, économique, morale et intellectuelle du milieu afin de le préparer à la pénétration des idées chrétiennes.* », KINATA Côte, « Les administrateurs et les missionnaires face aux coutumes au Congo français », *Cahiers d'études africaines*, 175 | 2004, pp.593-607.

177 La Belgique a consacré une exposition à ce missionnaire et aux objets qu'il a rapportés de ses missions en 2010 : TOLLEBEEK Jo (sous la dir.), *Mayombe. Statuettes rituelles du Congo* [Exposition Mayombe. Maîtres de la magie, Musée M de Leuven, 8 octobre 2010-23 janvier 2011 et Musée de Louvain-la-Neuve, 8 avril 2011-3 juillet 2011], Tielt, Lannoo, 2010, 175p.

178 Cf supra, pp.29-30.

tierces. Enfin, les objets obtenus par la force sont communs aux deux collecteurs, bien que le contexte soit politique pour l'un et religieux pour l'autre.

Il convient donc à présent de présenter le corpus dans sa globalité.

2. Constitution et étude du corpus

Ce mémoire visant à étudier deux collectes différentes, les méthodes de création du corpus et de ses outils d'étude doivent être présentées.

La création du corpus et des outils d'étude

Pour constituer le corpus des objets à étudier, nous avons utilisé la base de données du musée du quai Branly¹⁷⁹ en associant le nom des deux collecteurs au toponyme « Afrique centrale ». Au fur et à mesure de l'élaboration de cette étude, nous y avons associé pour la collection de Jean Dybowski, les objets qui lui étaient rattachés mais qui sont conservés au sein de l'Unité Patrimoniale Afrique du Nord et Proche-Orient du musée du quai Branly ; ceux-ci correspondant à une partie du butin emporté suite au massacre du camp musulman de Dar-Rouna¹⁸⁰.

Aujourd'hui, les collectes de Jean Dybowski et Constant Tastevin en Afrique centrale conservées au musée du quai Branly regroupent 769 objets, soit 681 pour le premier et 88 pour le second.

Au sein de cet ensemble de 769 objets sont également compris les objets rapportés d'Afrique centrale par Jean Dybowski et Constant Tastevin mais qui ne sont pas récolés¹⁸¹ actuellement au musée du quai Branly¹⁸², soit qu'ils aient disparu entre leur entrée au musée du Trocadéro ou au musée de l'Homme et leur arrivée au musée du quai Branly, soit qu'ils soient présents au musée du quai Branly mais non rattachés à une personne ou une institution, faisant alors partie des objets dits « en X ». Le musée peut remédier à ce dernier cas lors d'inventaires rétrospectifs, si les données sont suffisantes pour le permettre¹⁸³. Ces objets non récolés ont pu être étudiés grâce à des dessins ou des anciennes photographies¹⁸⁴.

Enfin, une autre catégorie d'objets n'est pas comprise au sein de cet ensemble mais doit toutefois être évoquée, en tant que témoin de l'histoire des institutions : il s'agit de ceux qui sont

179 Cette base est gérée par le logiciel TMS (Museum System).

180 A l'exception de la ceinture 71.1893.56.153 Anpo qui n'est pas inscrite sur les fiches d'enregistrement du musée du Trocadéro comme faisant partie du butin.

181 Le récolement correspond à la vérification de la présence des œuvres à partir des inventaires. Les musées doivent y procéder tous les dix ans, selon l'article L. 451-2 du Code du patrimoine.

182 Cela concernerait 35 objets pour Jean Dybowski et 17 objets pour Constant Tastevin.

183 C'est notamment le cas de 2 pagnes de la collection Jean Dybowski : le 71.2012.0.4395 et le 71.2012.0.4396.

184 Cf Annexe 3.3, pp.64-65.

entrés au musée du Trocadéro mais qui n'ont jamais été enregistrés par la suite au musée du quai Branly¹⁸⁵. Ces objets auraient donc disparu alors qu'ils étaient conservés au musée du Trocadéro ou au musée de l'Homme (qui ouvre au public en 1937) ou bien lors des transferts entre ces deux musées.

Afin d'étudier au mieux le corpus constitué par les collectes de Jean Dybowski et Constant Tastevin, nous avons choisi de constituer de grandes typologies d'objets regroupant les armes, les objets domestiques, les vêtements et parures, les objets magiques, rituels ou religieux et les instruments de musique.

Étude globale du corpus

Il convient tout d'abord de souligner la disproportion marquante entre ces deux protagonistes concernant le nombre d'objets collectés. Un écart qui s'explique cependant par des facteurs assez logiques. Premièrement, le temps passé sur place n'est pas le même puisque Jean Dybowski séjourne d'abord un an et demi en Afrique centrale de 1891 à 1892 puis trois ou quatre mois, en 1893 – 1894. De son côté, Constant Tastevin effectue deux missions qui vont durer respectivement, six et cinq mois. De plus, Jean Dybowski disposait sans doute de plus de moyens. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, lorsqu'il est envoyé en Afrique centrale - que ce soit en 1891-1892 ou en 1893-1894 -, les régions qu'il parcourt n'ont été que très peu explorées. Il a donc pour objectif de rapporter des collectes représentatives de cette région de l'Afrique, tant au niveau de la faune et de la flore que des habitants. De plus, sa première mission étant une mission d'exploration visant à atteindre le Tchad, il a sa disposition des moyens humains importants qui lui permettent de transporter de nombreuses caisses contenant non seulement, tout le matériel nécessaire à leur vie quotidienne d'explorateurs, mais aussi les objets collectés. Or, cela est un grand avantage à cette époque dans une région où le portage est un réel problème¹⁸⁶.

En observant le graphique global associé à chaque collecteur¹⁸⁷, nous nous rendons bien compte que ces deux protagonistes n'ont pas collecté les mêmes objets. Ainsi, les vêtements et parures représentent la part la plus importante de la collecte de Jean Dybowski avec 268 objets, soit 39% de son corpus, alors que ceux-ci sont inexistantes pour Constant Tastevin. A l'inverse, le

185 Seraient ainsi concernés selon nous 142 objets de la collection de Jean Dybowski ; Cf Annexe 3.4, pp.66-73.

186 A ce sujet, voir : MOLLION Pierre, *Sur les pistes de l'Oubangui-Chari : 1890 – 1930, le drame du portage en Afrique Centrale*, Paris, L'Harmattan, 1992, 272p.

187 Cf Annexe 3.5, p.74.

missionnaire s'est essentiellement attaché à collecter des objets rituels, magiques et religieux, ceux-ci représentant 70% de sa collection au musée du quai Branly avec 62 objets, alors que cette part s'élève seulement à 3%, soit 23 objets, pour le corpus de Jean Dybowski.

Le deuxième écart le plus flagrant concerne les armes. L'explorateur en a en effet collecté 221, soit 32% de son corpus, alors que Constant Tastevin en a uniquement récolté 8, constituant 9% des objets rapportés.

Cette distinction est également notable concernant les objets domestiques puisque le père spiritain en a rapporté 6, soit ainsi 7% de son corpus alors que Jean Dybowski en a rapporté 134, représentant 20% de sa collecte.

L'écart le moins important concerne alors les instruments de musique où la part entre l'explorateur et le missionnaire correspond respectivement à 5% et 14% de leur collecte avec 35 et 12 instruments de musique rapportés.

Ces différences concernant les choix de collecte sont inhérentes aux intérêts divergents des deux hommes. Ainsi, Jean Dybowski, qui accorde une grande importance à la science, privilégie les objets liés à l'histoire naturelle et à l'ethnographie, plus particulièrement aux modes de vie et coutumes des populations rencontrées, à travers leurs vêtements, parures et objets domestiques. À l'inverse, Constant Tastevin, qui est en Afrique centrale pour évangéliser les peuples païens, va plutôt s'attacher à collecter les preuves de leurs croyances.

Ainsi, la réunion de ces deux collections variées au sein d'un même corpus nous permet de porter un regard plus complet sur les objets d'Afrique centrale. Il convient cependant à présent d'en détailler le contenu.

B. L'étude détaillée du corpus

Nous présenterons tout d'abord plus précisément les différentes catégories d'objets énoncées précédemment, avant de faire une sélection de certaines œuvres représentatives du corpus.

1. Les catégories d'objets rapportés

Le corpus a été divisé pour cette étude en cinq catégories, comprenant les armes, les vêtements et parures, les objets de la vie quotidienne, les objets magiques, rituels ou religieux et les instruments de musique¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Ne seront pas étudiés ici les objets pris en butin au camp de Dar-Rouna, qui ont déjà été présentés précédemment, cf supra pp.33-34.

Les armes¹⁸⁹

Les armes offensives en premier lieu, comprennent les armes d'hast, les haches, les arcs et flèches ainsi que les différents types d'armes blanches.

La collecte de Jean Dybowski comporte tout d'abord 41 armes d'hast, dont 32 lances collectées chez les N'gapou, les Langouassi, les Bondjo, les Togbo et les Banziri, mesurant presque toutes entre un mètre et deux mètres de long environ et présentant toutes une hampe en bois et une pointe en métal.

On y trouve également une javeline collectée en République centrafricaine (71.1893.56.226), 2 fers de javeline Langouassi (71.1893.56.139 par exemple), un étui de javeline en cuir, Langouassi également (71.1893.56.203), une pointe de sagaie (71.1893.53.113) et une pointe de javeline Dakoa (71.1893.56.225). Seules les javelines Langouassi font l'objet d'un commentaire dans l'ouvrage de l'explorateur¹⁹⁰.

Nous adjoignons également à cet ensemble 3 harpons¹⁹¹, collectés chez les Banziri (71.1893.56.128) ou près du fleuve Loango (71.1894.2.8 par exemple).

Une seule hache complète est présente au sein de cette collecte, appartenant aux Langouassi (71.1893.53.8).

Concernant les arcs et flèches, la collection de Jean Dybowski comporte 5 arcs (71.1893.52.78 par exemple), un bois d'arc (71.1893.53.117), 3 carquois contenant des flèches, 39 pointes de flèches et 2 faisceaux composés de trois (71.1894.8.32.1-3) et six flèches (71.1894.8.31). La plupart des flèches comportent une pointe en fer, souvent barbelées, mais certaines sont en bois. Cette distinction importante est expliquée par l'explorateur lui-même dans son récit de voyage¹⁹².

Quant à la collection de Constant Tastevin, elle comprend un arc d'enfant cassé provenant d'Angola (71.1934.28.44.1-2), ainsi qu'une arbalète et une pièce d'arbalète Kamba du Congo (71.1934.82.24 et 71.1934.82.24.2).

Les deux collections comportent également des armes blanches aux formes variées. La collection de Jean Dybowski rassemble tout d'abord 58 couteaux et poignards, dont la grande majorité présente une lame décorée de motifs géométriques ou animaliers, comme un caïman par exemple (couteaux 71.1893.56.23 et 71.1893.56.25, tous deux d'origine Banziri). Les manches sont en bois ou, beaucoup plus rarement, en ivoire (couteau Sabanga 71.1893.56.70) et peuvent être

189 Cf Annexe 3.6.2, pp.78-90.

190 Cf Annexe 3.7.2, fig.6, p.121.

191 Les harpons sont des armes dérivées de la chasse mais celles à pointe fixe ont pu être utilisées comme armes de guerre, selon ELSSEN Jan, In DUVOSQUEL Jean Marie et DERAÈVE Jacques, *Beauté fatale. Armes d'Afrique centrale* [Exposition, Crédit communal, Belgique, 18 décembre 1992 – 28 février 1993], Belgique, Crédit communal, 1992, p.53.

192 Cf Annexe 3.7.2, fig.7, p.121.

décorés de gravures et recouverts d'éléments décoratifs : vannerie, lamelles de cuivre, clous et lames de laiton. Ces armes sont parfois accompagnées d'une gaine constituée de matériaux divers : cuir, peaux de serpent et de varan, peau de loutre (couteau 71.1893.56.40 provenant de la République Démocratique du Congo) ou gaine en bois et plaques d'étain (couteau et fourreau Bondjo 71.1893.56.36.1-2). On trouve de telles gaines chez les Banziris également, comme en témoigne Jean Dybowski¹⁹³. Ces gaines peuvent être complétées par des éléments de décor et des amulettes (couteau et fourreau Langouassi 71.1893.56.19.1-2). Souvent, des bracelets servent à maintenir l'arme au bras. Généralement en cuir ou en cordelette, ils peuvent également être taillés dans de l'ivoire chez les Sabanga (couteau et fourreau 71.1893.56.69.1-3). Cette finesse dans l'ornementation de leurs armes a d'ailleurs été notée par l'explorateur, qui les rapproche des armes Touareg¹⁹⁴. Les couteaux et poignards sont tous conçus avec des lames droites, à l'exception de deux d'entre eux présentant une lame courbe (couteaux et fourreaux Sabanga 71.1893.56.66.1-2 et 71.1893.56.69.1-3). Les lames sont de forme lancéolée (couteau 71.1893.56.79 par exemple), pointue (couteau 71.1893.56.57), arrondie (couteau 71.1893.56.27) ou imitant la forme des hallebardes chez les Yakoma (couteau 71.1893.56.26 par exemple).

Quant à Constant Tastevin, il a rapporté 5 couteaux : 3 d'entre eux, provenant du Gabon, servent au culte de la société du *N'gé*. Les 2 autres couteaux proviennent des Bembe au Congo et ont été fabriqués en écrasant un gros clou de provenance européenne (71.1934.82.20.1-2 par exemple). Or, un couteau créé à partir de la même technique est également présent dans la collection de Jean Dybowski (71.1893.56.164).

Les 7 sabres rapportés par ce dernier présentent tous une lame plus ou moins courbe à leur extrémité, à l'exception de l'une d'entre elles formant un cran d'un côté et de l'autre, une extrémité triangulaire peu aiguë (sabre à lame courbe 71.1894.8.4 collecté au Congo).

Les 3 couteaux d'exécution collectés par l'explorateur présentent trois formes différentes : le premier, d'origine Bondjo, est constitué d'une lame terminée en trois pointes dont deux sont courbes et celle du milieu droite et courte (71.1893.56.33) ; le deuxième comporte une lame renflée, arrondie en son extrémité et pourvue d'une lame transversale avec un renflement circulaire (71.1894.8.3) ; enfin, le dernier, d'origine Bangi, est conçu selon une lame présentant des renflements et se terminant par une pointe recourbée (71.1893.56.83). Ces armes sont nommées ainsi car elles étaient utilisées autrefois afin d'exécuter les condamnés cependant, au fil du temps, elles sont plutôt devenues des instruments de parade et de prestige. L'explorateur en a également rapporté un modèle en bois (71.1894.56.83).

193 Cf Annexe 3.7.2, fig.8, p.121.

194 Cf Annexe 3.7.2, fig.9, p.122.

Jean Dybowski a en outre collecté 14 couteaux faucilles, nommés ainsi du fait de leur ressemblance avec la faucille et à cause de leur utilisation puisqu'ils servent essentiellement à débroussailler les plantations. Cependant, ils peuvent également servir d'armes en cas de besoin. Ils sont ici de formes différentes mais présentent tous une pointe élargie à leur extrémité, caractéristique de ces armes.

Enfin, les 27 couteaux de jet collectés par Jean Dybowski sont composés de plusieurs lames latérales, aux extrémités pointues et arrondies et peuvent prendre des formes variées. On peut notamment citer les 2 armes de jet en forme de bec de toucan (71.1893.52.92 et 71.1893.56.29)¹⁹⁵. Une fois encore, le récit de Jean Dybowski nous apporte des informations très intéressantes sur ces armes, notamment sur leur valeur, leur centre de production et leur usage¹⁹⁶. Il est ainsi intéressant de noter que l'explorateur n'a rapporté qu'une seule arme de jet Bouzéro (couteau de jet 71.1893.56.51 Af), la plupart des autres armes de jet étant d'origine N'gapou ou Dakoa. Toutefois, cela ne s'explique peut être pas par la valeur des armes Bouzéro mais par leur qualité¹⁹⁷.

Enfin, les armes de défense regroupent les boucliers et les ceintures cuirasse.

Les 5 boucliers de la collection de Jean Dybowski sont en bois (bouclier Bondjo 71.1893.56.196) ou en vannerie (bouclier 71.1893.56.230 collecté en République Démocratique du Congo) et peuvent présenter une poignée en bois au revers. L'explorateur s'attache par ailleurs dans son récit à détailler les boucliers des Togbos (71.1893.56.216)¹⁹⁸.

Ces boucliers en vannerie peuvent également être assortis de ceinture-cuirasses chez les Bondjo, soutenues par des bretelles ou sous forme de gilet et conçues en cuir de buffle (71.1893.52.82 Af), en cuir d'antilope (71.1893.52.83) ou en cuir d'éléphant (71.1893.52.84)¹⁹⁹.

Les vêtements et parures²⁰⁰

Cette typologie d'objets n'est présente que dans la collection de Jean Dybowski.

Les parures, en premier lieu, regroupent des colliers, des bracelets, des parures de tête, des anneaux de cheville, des boucles d'oreilles, des parures pour le nez et les lèvres ainsi qu'un ensemble de coquilles percées (éléments de parure 71.1893.53.102.1-9) et un chasse-mouches

195 Selon ELSEN Jan, ces armes seraient plutôt des haches, ELSEN Jan (sous la dir.), *De fer et de fierté*, [Exposition, Saran, Musée du président Jacques Chirac, 15 décembre 2003 – 30 septembre 2004], Milan Genève, 5 Continents Musée Barbier Mueller, 2003, p.98.

196 Cf Annexe 3.7.2, fig.10, p.122.

197 Cf Annexe 3.7.2, fig.11, p.122.

198 Cf Annexe 3.7.2, fig.12, p.122.

Ce bouclier ne possède plus aujourd'hui sa bande de fourrure.

199 Cf Annexe 3.7.2, fig.13, p.122.

200 Cf Annexe 3.6.3, pp.90-104.

N'gapou en poils de phacochères (71.1893.52.13), qui tenait peut être lieu d'insigne de pouvoir.

Les 28 colliers tout d'abord se présentent sous plusieurs formes. La première consiste en une cordelette de fibres fermée, à laquelle sont suspendues des griffes ou des dents de rongeurs, de félins, de rapaces, de phacochères (collier Bouzéro 71.1893.65.8) ou de singe (collier provenant du Haut-Congo 71.1894.8.22). Cette technique se rencontre essentiellement chez les Langouassi mais aussi chez les Bangi²⁰¹, les Bondjo et les Bouzéro²⁰². À ces éléments, les Langouassi ajoutent parfois des petites rondelles de coquilles (71.1893.56.118). Certains de ces colliers sont également agrémentés de perles (collier Wada 71.1893.65.31). Un collier appartenant au peuple Bondjo va même jusqu'à reproduire les dents avec de l'ivoire (71.1894.2.1).

Le second type de colliers, beaucoup moins présent au sein du corpus, est conçu sous la forme d'un cercle en métal massif, ouvert au niveau de la nuque. Cette technique se retrouve essentiellement chez les Bondjo (colliers en laiton 71.1893.52.91 ; en cuivre rouge, 71.1893.52.60)²⁰³, mais existe également chez les Bangi, pesant beaucoup plus lourd (71.1893.56.194 qui pèse plus de 7 kilogrammes)²⁰⁴.

La troisième catégorie de colliers, collectée chez les Bondjo, se décline sous la forme de mailles en métal formant un chaînon.

Enfin, 3 autres colliers ne connaissent pas d'équivalent au sein de la collecte de Jean Dybowski : il s'agit d'un collier Bondjo constitué de petites perles de laiton montées sur fibre végétale (71.1893.52.93), d'un collier pour femme collecté en République centrafricaine constitué de grosses perles de laiton et d'un pendentif (71.1893.52.90) et d'un collier ayant appartenu au roi Makoko constitué d'une plaque de laiton évidée au centre, ouverte et gravée (71.1893.52.52).

Les 61 bracelets sont également variés. Ceux en métal peuvent être composés d'un seul élément, notamment chez les Bondjo, et ressemblent alors à leurs colliers en forme de « hausse-col » (71.1893.52.103 par exemple) mais ils peuvent aussi prendre la forme de spirales, comme cela est le cas chez les Teke (71.1893.52.49) et les Banziri (71.1893.52.53). Les bracelets Banziri sont d'ailleurs remarqués et détaillés par l'explorateur²⁰⁵. Les autres bracelets en métal sont, soit ouverts et constitués de plusieurs tiges de métal reliées entre elles aux extrémités chez les N'gapou (71.1893.52.102 par exemple), soit fermés et constitués de spirales et de plaques de métal gravées chez les Teke (71.1893.52.54).

201 Cf Annexe 3.7.3, fig.14, p.122.

202 Cf Annexe 3.7.3, fig.15, p.122.

203 Cf Annexe 3.7.3, fig.16, p.122.

204 Cf Annexe 3.7.3, fig.17, p.123.

205 Cf Annexe 3.7.3, fig.18, p.123.

Les autres bracelets sont essentiellement en ivoire, ouverts ou fermés, travaillés en anneaux ou en brassards chez les Togbo notamment (71.1893.56.174 par exemple). Certains d'entre eux sont décorés de gravures géométriques, comme cela est le cas chez les Banziri (71.1893.71.7). L'un de ces bracelets, collecté chez les Langouassi, a fait l'objet d'une réparation indigène grâce à une cordelette de cuir (71.1893.56.3.1-2)²⁰⁶.

Les autres bracelets Langouassi sont proches de leurs colliers et constitués d'éléments animaux et végétaux (71.1893.56.115 par exemple).

Certains des bracelets, collectés près du fleuve Sangha, sont en cuir d'hippopotame, décoré d'incisions en dents de scie (bracelet 71.1894.8.7 par exemple).

Enfin, deux bracelets font office d'exceptions dans ce corpus. L'un, provenant de la République centrafricaine, est uniquement fabriqué à partir de vannerie tressée (71.1893.52.39). L'autre, collecté chez les Wada, est conçu comme un bracelet plat et ouvert en métal décoré d'un renflement sur un côté, agrémenté de cauris (71.1893.65.27).

Les 72 ornements de chevelure, quant à eux, peuvent tout d'abord être en métal, prenant la forme d'une plaque ressemblant à une cymbale (parure de tête Langouassi 71.1893.56.123), d'un croissant (ornement de chevelure Banziri 71.1893.52.40) ou d'une épingle à volutes montées sur cordelettes (parure de tête Bondjo 71.1893.65.45). Deux autres parures de cheveux Banziri en perles (71.1893.56.5 et 71.1893.56.6) sont très longuement décrites par Jean Dybowski²⁰⁷.

A cela doivent être ajoutés les peignes en ivoire qui, outre leur fonction primaire, font également office de parures dans les coiffures des Langouassi et peuvent aussi présenter un décor de gravures (71.1893.56.157 par exemple).

Cela est aussi le cas pour les épingles à cheveux et rasoirs. Les épingles, provenant toutes de la République centrafricaine – à l'exception de l'une d'entre elles qui provient du Gabon (71.1894.8.1) - sont généralement en bois mais peuvent également être en ivoire et en cuivre (épingle Bondjo 71.1893.56.206). Elles se présentent toutes sous l'aspect de baguette avec une tête tronconique ou circulaire au sommet. Les rasoirs, quant à eux, se divisent en deux catégories : certains semblent ne servir qu'au rasage des cheveux (71.1893.54.5 par exemple) alors que, chez les Banziri, ils remplissent aussi un rôle de parures dans les chevelures et sont parfois agrémentés d'un décor ajouré (71.1893.71.17 par exemple).

Enfin, au sein de cette collection, on trouve également 2 fibres torsadées Bondjo qui semblent

²⁰⁶ À ce titre, ce bracelet était présenté dans l'exposition *Objets blessés. La réparation en Afrique* qui a s'est déroulée au musée du quai Branly du 19 juin au 16 septembre 2007.

²⁰⁷ Cf Annexe 3.7.3, fig.19, p.123.

correspondre aux longues nattes portées par les femmes (71.1893.56.234 et 71.1893.56.235)²⁰⁸.

Les 7 anneaux de cheville, qu'ils soient en métal ou en ivoire, reprennent la forme de certains colliers ou bracelets. Ainsi, l'anneau de cheville Bondjo 71.1893.52.57.1 ressemble fortement au bracelet Bondjo 71.1893.52.55.

Les 10 boucles d'oreilles collectées peuvent se présenter comme des petits bâtonnets de bois (ornement d'oreilles collecté près du fleuve Loango 71.1893.52.88) ou des anneaux de métal, décorés de perles chez les N'gapou (71.1893.65.41 par exemple). Une fois de plus, les boucles d'oreilles Langouassi sont très reconnaissables avec leurs cornes d'antilope (71.1893.56.205.1-2 et 71.1893.56.207.1-2).

Pour finir, les 16 parures pour le nez et les lèvres prennent la forme de baguettes en ivoire chez les Wada (71.1893.53.93 par exemple) - parfois pourvues d'un disque à l'une de leurs extrémités (71.1893.53.95) - de petits blocs circulaires en ivoire ou en bois garnis de métal chez les Langouassi notamment (71.1893.53.106.1-10 et 71.1893.56.191), ou de U en métal (labret Langouassi 71.1893.56.192.1-2 par exemple).

Les vêtements et textiles, d'autre part, rassemblent les bonnets, les ceintures, les pagnes et les tissus.

Les 12 coiffes tout d'abord peuvent être portées par les chefs et sont alors fabriquées à partir de cuir de bouc ou de fibres végétales, parfois ornées de décors géométriques (Casque de chef Yakoma 71.1893.52.74), les rendant, selon l'explorateur, « véritablement élégantes par l'originalité en même temps que par la précision de leurs dessins. »²⁰⁹.

Au sein de ce corpus se trouvent également 2 bonnets Langouassi pour homme (71.1893.56.217 et 71.1893.56.218) et un bonnet Wada pour femme (71.1893.65.53), conçus en filet de fibres végétales.

Les 23 ceintures servant à maintenir les pagnes, sont essentiellement en fibres végétales chez les Bondjo (71.1893.52.114 par exemple), parfois agrémentées d'étain et de cuir chez les Langouassi et les N'gapou (ceinture Langouassi 71.1893.53.3 par exemple). Elles peuvent aussi être conçues en cuir garni de laiton ou de cuivre près du fleuve Sangha (71.1894.2.4 par exemple), ou en cuir hippopotame (71.1893.56.10) et en laine recouverte de vannerie chez les Langouassi (71.1893.56.16).

208 DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.174.

209 DYBOWSKI Jean, *La Route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.53.

Concernant les ceintures n'ayant pas d'équivalent au sein du corpus, nous pouvons évoquer une ceinture composée de fibres végétales et de graines (71.1893.65.9), qui était peut être utilisée lors des danses, en tant que sonnailles corporelles, un ensemble de couteau-fourreau offert par le chef Banziri Bembé (71.1893.65.54), ainsi qu'une ceinture de guerrier collectée au Tchad (71.1893.56.153 Anpo) et un porte-bébé N'gapou (71.1893.53.60).

Quant aux 23 pagnes et tissus, ils se présentent sous différentes formes et sont fabriqués à partir de matières différentes. Il y a tout d'abord les pagnes rectangulaires en écorce battue, portés par les hommes, que l'on trouve chez les Langouassi, les Bondjo et les Bouzéro²¹⁰.

Au sein de ce corpus, il existe également un pagne tissé en coton collecté en République centrafricaine (71.1893.53.103) or, selon les témoignages de Jean Dybowski, les pagnes en coton sont portés par les Banziri et les Togbo²¹¹.

L'explorateur a également rapporté 2 tissus, Teke (71.1894.8.26) et Kuba (71.1894.8.13)²¹², tous deux en raphia et décorés de motifs géométriques. Le premier tissu correspond à ce que l'on a nommé les « velours du Kasāi » du fait de la technique de tissage qui donne un aspect de velours au raphia. Ces tissus étaient ensuite utilisés en tant que pagnes pour les rois ou des notables de la cour chez les Kuba et sont décorés de motifs géométriques symboliques. Le tissu Teke avait peut être le même usage du fait de la présence de franges, apanages de la noblesse²¹³.

Enfin, les pagnes peuvent également être fabriqués grâce à des fibres végétales, travaillées en franges, notamment chez les Baloïe, les Bondjo et les Bouzéro mais leurs formes et leurs couleurs varient²¹⁴. Ainsi, chez les Baloïe, ces pagnes, portés par les femmes et les petites filles, consistent en une jupe courte tressée en partie supérieure, de couleur jaunâtre ou noire, grâce à la technique de l'enfumage (71.1894.8.39 et 71.1894.8.40). Chez les Bondjo, les pagnes sont sensiblement semblables, si ce n'est que leur longueur est la même sur tout le pourtour du vêtement et qu'ils superposent plusieurs pagnes les uns sur les autres. De plus, ces pagnes sont généralement décorés de carreaux rouges et noirs (71.1893.56.245) ou bien sont uniformément noirs en cas de deuil (71.1893.56.244).

210 Cf Annexe 3.7.3, fig.20, 21 et 22, p.123.

211 Cf Annexe 3.7.3, fig.23, p.123.

212 Cf Annexe 3.7.3, fig.24, p.123.

213 Selon LEMA GWETE Alphonse, « Instruments et insignes de pouvoir chez les Teke », In MANBUTA NGOMA Pamphile Mabalia (sous la dir.), *La Nouvelle histoire du Congo : Mélanges eurafricains offerts à Frans Bontinck*, Cahiers africains 65-67, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 119.

214 Cf Annexe 3.7.3, fig.25 et 26, pp.123-124.

Les objets de la vie domestique²¹⁵

Les objets de la vie quotidienne, essentiellement présents dans la collection de Jean Dybowski, regroupent les contenants, les objets liés à l'habitat, les éléments liés au tabac et les outils.

Dans les 18 contenants sont compris en premier lieu 2 sacs N'gapou, de forme rectangulaire, fermés par une languette triangulaire et pouvant être suspendus par des cordelettes, qui contiennent des instruments pour faire du feu : silex, quartz et amadou (71.1893.52.28 et 71.1893.52.29.1-9). On y trouve aussi 8 autres sacs, fabriqués à partir de peau d'antilope (71.1893.56.7), de singe (71.1893.56.222) ou de félin (71.1893.56.224). Les sacs Togbo (71.1893.56.7) font par ailleurs l'objet d'une description de la part de Jean Dybowski²¹⁶.

Les contenants regroupent également 10 paniers, tous collectés le long du fleuve Loango. Ces paniers, en fibres végétales tressées de motifs géométriques, sont tous de forme rectangulaire, à l'exception d'un exemplaire (71.1893.52.71.1-2) et sont quasiment tous doubles voire triples, les boîtes s'emboîtant les unes dans les autres. Jean Dybowski en a par ailleurs souligné la finesse d'exécution²¹⁷, qu'il attribue aux « Loangos »²¹⁸.

Les 32 objets liés à l'habitat regroupent la vaisselle et les ustensiles de cuisine, ainsi que le mobilier.

La vaisselle et les ustensiles de cuisine comprennent 17 récipients pour l'eau ou les aliments. Les 9 pots sont tous en terre cuite et présentent parfois un décor géométrique à la surface, notamment chez les Bouzéro et les Togbo (pot Togbo 71.1893.56.107 par exemple). La qualité des poteries Togbo est d'ailleurs soulignée par Jean Dybowski²¹⁹. Ils peuvent également prendre une forme originale, faite de deux ou trois vases reliés par un tuyau transversal chez les Bondjo (triple pot 71.1893.65.11), qualifiés également « *d'habiles potiers* » par l'explorateur²²⁰. Sont compris en outre dans cet ensemble 4 coupes Bondjo en cornes d'antilope ou de buffle ornées de cuivre, pour boire (71.1893.65.55 par exemple). À cela s'ajoutent unealebasse Togbo (71.1893.56.148.2), dont l'usage est noté par Jean Dybowski²²¹, 2 plats Banziri en bois pour la préparation de la bouillie de manioc (71.1893.56.149 par exemple), une coupe en bois Banda sur trois pieds (71.1893.56.231) et

215 Cf Annexe 3.6.4, pp.104-110.

216 Cf Annexe 3.7.4, fig.27, p.124.

217 Cf Annexe 3.7.4, fig.28, p.124.

218 Ce terme a été parfois utilisé pour désigner le peuple Vili, appartenant au groupe Kongo.

219 Cf Annexe 3.7.4, fig.29, p.124.

220 Cf Annexe 3.7.4, fig.30, p.125.

221 Cf Annexe 3.7.4, fig.31, p.125.

un vase Bondjo (71.1893.65.26).

L'explorateur a également rapporté un gobelet en bois (71.1894.8.5) et des ustensiles de cuisine, à savoir 4 cuillers en bois ainsi que 6 couteaux *zeme*, dont 4 présentent une lame bifide, remarqués par Jean Dybowski chez les N'gapou²²².

Le mobilier, enfin, comprend un lit de repos Banziri décoré de motifs géométriques, (71.1894.8.35), un appui-tête en bois (71.1894.8.17) ainsi que 2 nattes en fibres végétales, dont l'une d'origine Teke (71.1894.8.33), présente un décor géométrique.

Les 28 éléments liés au tabac rassemblent 19 pipes et fourneaux de pipe, 5 tabatières et un fourneau de tabatière (71.1893.52.72), ainsi qu'un pain de tabac à priser (71.1893.53.116) et un mortier N'gapou pour piler le tabac (71.1893.52.64).

Les pipes et fourneaux de pipes sont très variés. Le tuyau des pipes se présente soit sous une forme droite, soit sous une forme coudée (pipe collectée près de l'actuelle ville de Ouadda, en République centrafricaine 71.1893.56.99 par exemple) et est conçu en matériaux variés : corne (pipe 71.1893.52.4 collectée en République centrafricaine), écorce (pipe Bondjo 71.1893.65.6) ou encore en métal (pipe Langouassi 71.1893.56.1 par exemple). Quant aux fourneaux, ils sont soit en noix de borassus, comme cela est le cas chez les Langouassi (71.1893.56.96) - ainsi que l'a remarqué Jean Dybowski²²³ - soit plus généralement en bois et se présentent alors sous une forme tronconique (pipe Togbo 71.1893.56.98 par exemple). Certains d'entre eux sont décorés d'êtres humains et d'animaux gravés en relief (fourneaux de pipe collectés dans l'actuel Congo 71.1893.52.75 et 71.1893.52.77), d'un collier de dents (pipe Bondjo 71.1893.52.65) ou de métal (pipe Sabanga 71.1893.56.15). Une pipe Sabanga (71.1893.56.97.1-2) fait ici figure d'exception, ressemblant, selon l'explorateur, à une sorte de « *narghilé à pied* »²²⁴.

Une autre pipe n'a pas son semblable au sein de ce corpus mais elle a été collectée, cette fois, par Constant Tastevin : il s'agit d'une pipe d'origine Bembe, conservant la forme du matériau originel de conception, à savoir celui de laalebasse (71.1934.82.17). La présence d'un trou sur laalebasse indique qu'il s'agissait d'une pipe à eau.

Quant aux tabatières, elles imitent toutes la forme d'une petite corne, généralement en bois, ou bien en ivoire (tabatière N'gapou 71.1893.52.73), avec parfois un petit couvercle en cuir sur l'extrémité la plus large et des décors gravés (tabatière Banda 71.1893.54.11).

222 Cf Annexe 3.7.4, fig.32, p.125.

223 Cf Annexe 3.7.4, fig.33, p.125.

224 Cf Annexe 3.7.4, fig.34, p.125.

Les 41 outils regroupent tout d'abord des instruments divers chez Jean Dybowski, tels que 2 fers de houe (71.1893.53.112.1-2 et 71.1893.56.100 Af), 2 herminettes Bondjo pour travailler le bois (71.1893.56.55 et 71.1893.56.84), une pelle en bois agrémentée d'un décor géométrique incisé (71.1893.65.15), un perçoir à main Bondjo utilisé sans doute pour le travail du cuir (71.1893.56.247), ainsi qu'un harpon Banziri (71.1893.56.236) et un filet Teke (71.1894.8.12), destinés à la pêche. À cela s'ajoutent une courroie en cuir Banziri (71.1893.53.104) et une corde Dakoa (71.1893.53.114) fabriquée à partir de lianes ficelées sur des crins (71.1893.53.115). Jean Dybowski a également rapporté 6 battoirs en bois ou en ivoire, essentiellement Banziri (71.1893.56.187 par exemple), utilisés afin d'obtenir les pagnes en écorce. Il a également collecté 2 pagaies Bondjo (71.1893.52.85 et 71.1893.52.121) et 3 pagaies Banziri (71.1893.65.12 par exemple), dont certaines, « *élégamment sculptées* »²²⁵, sont incisées de décors géométriques. Jean Dybowski, admiratif, considère par ailleurs que « *le Banziri est le plus habile pagayeur que l'on puisse trouver* »²²⁶.

De plus, l'explorateur a également rapporté des objets liés au travail du textile avec une quenouille N'gapou (71.1893.53.61), 2 fuseaux (71.1893.53.62.1 et 71.1893.53.62.2), 2 pelotes de fils (71.1893.53.63 et 71.1893.46.7), 2 écheveaux de fils sur liane Dakoa (71.1893.53.4 et 71.1893.53.5) ainsi qu'un métier à tisser collecté au Gabon lors de son second voyage (71.1894.2.7).

Il s'est également beaucoup intéressé au travail du métal, avec la collecte de 2 lingots de cuivre (71.1893.53.6.1 par exemple), un ensemble de 2 lingots de plomb (71.1893.53.100.1-2), un creuset en terre crue (71.1893.52.1) et 2 monnaies *gindja* N'gapou se présentant sous la forme de pelles (71.1893.56.212 et 71.1893.56.213) remarquées par Jean Dybowski²²⁷. Le travail du métal tient en effet une place primordiale en Afrique centrale²²⁸, notamment dans la région traversée par l'explorateur. Ce dernier va ainsi décrire un haut fourneau découvert sur la route menant au Tchad en territoire N'gapou²²⁹ ainsi que leur méthode de travail²³⁰.

Constant Tastevin a également collecté des éléments relatifs au travail de la forge avec 2 soufflets de forge monoxyles. Le premier, collecté dans l'enclave de Cabinda en Angola (71.1934.28.3.1-2), se présente sous la forme d'un soufflet individuel recouvert d'une membrane de cuir ; le second, collecté au Congo, près du fleuve Niari (71.1934.82.6), est double et semble avoir perdu sa

225 Ibid, p.197.

226 Ibid, p.196.

227 Cf Annexe 3.7.4, fig.35, p.125.

228 Sur ce point, voir MARTINELLI Bruno, « *Patrimoine sidérurgique en Centrafrique* », *Revue Centre-africaine d'Anthropologie*, Numéro 1, numéro thématique « Un patrimoine africain méconnu, la métallurgie du fer », Op. cit. et DUPRÉ Marie-Claude et PINCON Bruno, *Métallurgie et politique en Afrique centrale : deux mille ans de vestiges sur les plateaux Batéké, Gabon, Congo, Zaïre*, Paris, Karthala, 1997, 266 p.

229 DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.294.

230 Cf Annexe 3.7.4, fig.36, p.125.

membrane à laquelle étaient attachées des baguettes permettant d'actionner le mécanisme. Le travail de la forge est important dans ces deux pays pour des raisons historiques, les souverains fondateurs des anciens royaumes du Congo et d'Angola étant assimilés à des rois forgerons.

Le père spiritain a aussi rapporté 2 pièges à rats Bembe, fabriqués par les enfants, en vannerie de palmier tressée (71.1934.82.26 et 71.1934.82.27.1-2), ainsi qu'un contrepoids collecté dans l'enclave de Cabinda (71.1934.28.45).

Les objets religieux, rituels et magiques²³¹

Dans cette catégorie sont regroupés les statuettes et figurines, les masques et les divers objets magiques.

Au sein de la catégorie des statuettes et figurines, qui regroupent 41 objets, nous plaçons tout d'abord une figurine anthropomorphe en terre cuite de la collection Jean Dybowski collectée au Congo (71.1893.52.79), dont la fonction reste indéterminée.

Cependant, les statuettes les plus présentes au sein des deux collections sont les petites figurines *minkisi* (au singulier *nkisi*), utilisées dans un cadre personnel ou familial. En effet, les 4 seules statuettes collectées par Jean Dybowski, chez les Teke, font partie de cette catégorie. Il affirme à leur propos qu'elle doivent être considérées comme des œuvres d'art et non comme des fétiches²³². Parmi ces statuettes, on distingue tout d'abord des statuettes *nkiba* (71.1894.8.18 et 71.1894.8.20) et *butti* (71.1893.8.15 et 71.1894.8.19). La première catégorie, qui ne présente aucun ajout, symboliserait la représentation physique de l'ancêtre, comme ses scarifications faciales par exemple - remarquées d'ailleurs par l'explorateur²³³ - alors que la seconde correspondrait à l'émanation de l'esprit de l'ancêtre et rassemblerait ses pouvoirs bienveillants. On y adjoint une charge magique composée d'éléments animaux, végétaux et de reliques, dénommée *bilongo*²³⁴.

Constant Tastevin a aussi collecté de telles statuettes, dont l'une Bembe (71.1934.82.14). De plus, certaines des statuettes Teke et Bembe de sa collection, dont le style est proche, ont été enregistrées en tant que « *Statuette de mort Ma Ziri* » au musée de l'Homme (71.1934.82.1, 71.1934.82.2, 71.1934.82.3, 71.1934.82.4 et 71.1934.82.29)²³⁵ et pourraient donc correspondre à des

231 Cf Annexe 3.6.5, pp.110-116.

232 Cf Annexe 3.7.5, fig.37, p.125.

233 Cf Annexe 3.7.5, fig.38, p.125.

234 LEHUARD Raoul, *Les arts Batéké : Congo – Gabon - Zaïre*, Arnouville-lès-Gonesses, Arts d'Afrique noire, 1996, p.187.

235 Selon les deux fiches d'enregistrement du Musée de l'Homme de la collection 34.82 liée au don du Révérend Père

représentations d'ancêtres. Deux statuettes Bembe ne possédant pas de qualifications spécifiques sont proches stylistiquement de cet ensemble : la première possède un trou destiné sans doute à abriter un *bilongo* (71.1934.82.28) alors que la seconde (71.1934.82.19) a été qualifiée par certains auteurs de « *statuette de guérisseur* »²³⁶.

Or, le père spiritain a beaucoup étudié ces *minkisi*²³⁷, qu'il a collectés en grand nombre, les classant en différentes catégories. Il a tout d'abord distingué une statuette « *M'pemba* » Hoyo (71.1934.28.4) qu'il décrit comme « *une femme blanche, avec un trou dans la tête...sert au magicien bu anji, en lui révélant tous les secrets : c'est sa sœur qu'il a fait mourir et dont il a mis des reliques dans la statuette.* »²³⁸.

Lors de sa collecte dans l'enclave de Cabinda, le missionnaire a aussi rapporté des statuettes « *bandi* » qui ont un « *miroir pour la divination* ». Outre ce point commun, toutes représentent ici un homme debout, portant parfois un morceau de bois à sa bouche (71.1934.28.19 et 71.1934.28.20).

Il a ramené en outre 6 figurines « *n'duda* » de l'enclave du Cabinda ressemblant à des « *petites statuettes armées de canons, de poignards de drogues magiques, et qui veillent sur leurs possesseurs.* ». En dehors de ces objets communs, qui les aident à combattre les fauteurs de troubles, elles proposent toutes des solutions plastiques différentes : il peut s'agir d'un personnage debout brandissant un couteau (71.1934.28.6 par exemple) ou bien d'un chien dont le canon est suspendu à son collier en étoffe rouge (71.1934.28.11), ou encore d'un torse humain posé sur un socle dont les bras sont figurés sous la forme de canons et qui détient un autre canon entre les jambes (71.1934.28.24). Deux autres statuettes Hoyo sans dénomination (71.1934.28.21 et 71.1934.28.32) auraient servi à défendre leur maître et pourraient donc selon nous, s'inscrire dans cette catégorie.

Les statuettes « *bumba* », quant à elles, sont « *moyennes, ornées de dents, de coquillages, de cornes et contenant des débris humains ou de la terre de tombe dans le réservoir de la tête ou du nombril... Il y en a pour attirer la fortune, la chance et pour écarter le malheur.* ». Toutes collectées dans l'enclave de Cabinda, elles servent à s'attirer des richesses (71.1934.28.13), à écarter le malheur

Tastevin.

236 « *Ce personnage aux oreilles et aux narines percées, vêtu de peau de renard, pourrait être une statuette de devin : il flaire aussi bien que le renard, petit carnassier nocturne allié des sorciers et des devins ; il écoute les doléances et les demandes qui lui sont transmises par la voix de son maître.* », DUPRÉ Marie-Claude, In DUPRÉ Marie-Claude et FÉAU Étienne, *Batéké, peintres et sculpteurs d'Afrique centrale*, [Exposition, Paris, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 30 septembre 1998 – 4 janvier 1999], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, p.218.

237 Cf Annexe 3.8, pp.127-128.

238 *Collection de fétiches du Kongo et d'Angola* - Paris, Archives du musée du quai Branly, D000269/1286.

La suite des citations de ce paragraphe consacré aux statuettes de la collection de Constant Tastevin est issue de la même source d'archives, sauf mention contraire en note de bas de page.

(71.1934.28.5) ou aident le chasseur pour trouver du gibier (71.1934.28.18). L'une d'entre elles présente une solution plastique particulière (71.1934.28.12), prenant la forme d'un piquet orné d'un *bilongo* et d'une tête anthropomorphe au sommet. Ce « *bumba* » était piqué au pied du lit afin de protéger son possesseur pendant la nuit.

Constant Tastevin a également collecté une figurine « *M'pemba Kongo* » (71.1934.28.30) – représentant un « *petit noir, diadème de plumes, fait savoir où est le gibier.* » - ainsi qu'une statuette « *N'pi n'zi* » (71.1934.28.26) qui serait « *le plus redouté des fétiches parce-qu'il pénètre partout comme le plongeon. Servait aux envoûtements. Originnaire du Congo Belge. On était venu le cacher dans l'enclave de Kabinda où le prêtre catholique indigène Lourenso Mambuo l'a trouvé.* »²³⁹.

Outre ces *minkisi*, le père spiritain a également collecté des *minkondi* (au singulier *Nkonde*) définies comme une « *statuette humaine, hérissée de clous, pour l'envoûtement* » (71.1934.82.11, 71.1934.82.12 et 71.1934.82.13).

Une autre figurine transpercée de clous, représentant un chien et dénommée « *nkisi kozo* » (71.1934.28.14), est décrite comme une « *statuette à deux têtes animales sur un corps animal, chargé de clous.* »

En outre, le père spiritain a également collecté des figurines zoomorphes : celle provenant du Gabon était utilisée dans la société du *N'gé* (71.1934.73.5) alors que celle représentant une tortue a été collectée au Congo, chez les Kamba (71.1934.82.23).

Enfin, au sein de cet ensemble se trouvent 2 statuettes masculine (71.1934.45.2) et féminine (71.1934.45.3.1-2) provenant du littoral d'Edéa au Cameroun.

Concernant les 30 objets magiques ou rituels, ils sont de natures diverses.

Au sein des deux collections, on trouve tout d'abord des amulettes, portées au cou ou non, aux formes diverses. Jean Dybowski a ainsi rapporté 3 amulettes Langouassi, constituées de becs d'oiseaux et bâtonnets (71.1893.53.1 par exemple) ou de défenses de phacochères et perles (71.1893.56.177.1-2), et une amulette Bondjo fabriquée à partir d'une queue d'éléphant (71.1893.65.7).

Constant Tastevin, quant à lui, a rapporté du Congo des amulettes Kamba, conçues à partir de cornes gravées (71.1934.82.25.1-6 par exemple), et des amulettes Bembe, en textile et plumes ou fibres végétales. Elles sont utilisées pour protéger le village (71.1934.82.10) ou favoriser la fertilité

239 Selon les propos de Constant Tastevin enregistrés sur la base TMS du musée du quai Branly.

des champs (71.1934.82.15).

A cela s'ajoutent les objets utilisés lors des rituels. Pour Jean Dybowski, il s'agit de 3 objets Bondjo, dont 2 instruments de divination Bondjo (71.1893.65.30 par exemple) constitués d'un bâton et d'une queue d'éléphant, appartenant au devin.

Concernant le père spiritain, ces objets sont essentiellement collectés dans l'enclave de Cabinda en Angola. On y trouve alors des paquets magiques, contenant divers éléments animaux et végétaux, utilisés pour la divination par le *nganga* : un chasse-mouches qui sert au rite de la purification d'une vierge violée (71.1934.28.22) ; 2 bâtons de *nganga* aux multiples usages (71.1934.28.29 par exemple) ; une canne annonçant l'arrivée du *nganga* (71.1934.28.28), un bonnet de *nganga* Yombe (71.1934.28.33) et des instruments magiques divers, servant par exemple à la divination (71.1934.28.36). S'inscrit également dans cette catégorie un objet enregistré au musée du quai Branly en tant que couronne d'intronisation (71.1934.28.43). Au Congo, Constant Tastevin a également collecté un panier qui aurait servi à transporter les maléfices *kindoki* (71.1934.82.5) alors que du Cameroun, il a rapporté un objet cultuel ressemblant à un mortier (71.1934.73.4).

Nous avons également ajouté à cette catégorie deux objets de la collection de Constant Tastevin. En premier lieu, une pointe d'ivoire sculptée, qui contenait du tabac ou des drogues magiques, représentant des scènes religieuses : « *En bas, des prêtres adressent des prières au ciel pour obtenir la pluie. Au-dessus d'eux, de l'autre côté de la double ligne de cauris, sujets mythologiques : enfant couché dans le croissant de la lune, personnage à tête de serpent, crucifié, une grosse tortue...figurant peut-être une image du Ciel d'après les croyances locales.* »²⁴⁰ (71.1934.37.14.1). À cela s'ajoute un autre objet en ivoire : une statuette représentant la reine du N'goyo allaitant son fils (71.1933.154.1)²⁴¹.

Enfin les masques, au nombre de 4, sont peu présents au sein des deux collections. Jean Dybowski a collecté un seul masque près du fleuve Loango (71.1894.8.23). Celui-ci, reconnaissable à ses yeux bridés et ses couleurs caractéristiques, appartenait à l'association *Ndunga*, qui jouait un rôle social et politique important dans toute cette région constituant une sorte de « *police du royaume* »²⁴².

Il est ainsi intéressant de noter que Constant Tastevin a également collecté l'un de ses masques chez

240 *Description et donnée de collecte d'une pointe d'ivoire* – Paris, Archives du musée du quai Branly, D000247/1552.

241 *Collecte d'une statuette en ivoire représentant la reine du N'goyo* – Paris, Archives du musée du quai Branly, D000281 / 5097.

242 Selon LEHUARD Raoul, *Art bakongo : les masques, Tome 3*, Arnouville-lès-Gonesse, Arts d'Afrique noire, 1993, p.721.

les Hoyo dans l'enclave de Cabinda (71.1934.28.41), qui était ici plutôt dansé pour les défunts importants lors des cérémonies d'enterrements. Le père spiritain a également rapporté 2 autres masques : l'un dénommé *mvilu* était également porté lors des cérémonies d'enterrements des grands chefs (71.1934.28.40) alors que le dernier, nommé *mpemba*, était porté par un magicien (71.1934.28.46)²⁴³.

Les instruments de musique²⁴⁴

Nous distinguerons pour cette étude les cordophones, les aérophones, les membranophones et les idiophones.

Les cordophones tout d'abord ont seulement été collectés par Jean Dybowski qui a rapporté 2 harpes arquées N'gapou constituées d'une caisse losangée pourvue de deux ouïes circulaires et reliée à cinq cordes grâce à un manche arqué. Dénommées « lyres » par l'explorateur, elles font par ailleurs l'objet d'une remarque de sa part dans son récit de voyage²⁴⁵.

Les 18 aérophones regroupent tout d'abord, chez Jean Dybowski, une série de trois flûtes terminales N'gapou (71.1893.52.80), 11 flûtes à embouchure terminale N'gapou, Banda - Togbo et 4 trompes latérales.

Comme toutes les flûtes provenant de cette région de l'Afrique, celles-ci comportent un trou unique à leur extrémité, ne produisant qu'un seul son. De ce fait, elles ont longtemps été désignées sous le terme de « sifflet » par les collecteurs et les collectionneurs, et notamment par Jean Dybowski. En outre, leur unique trou de suspension indiquerait ici leur fonction socio-religieuse, ces flûtes étant portées au cou des chasseurs et des féticheurs²⁴⁶. Les flûtes N'gapou (71.1893.52.99 par exemple) collectées par l'explorateur sont en bois ou en corne, alors agrémentées d'une gaine de cuir - en peau de reptile par exemple (71.1893.54.17) - ou en coton (71.1893.54.16). Certaines de ces flûtes (71.1893.54.14 par exemple) sont pourvues d'une lanière en fibres végétales à laquelle sont suspendus divers éléments : cauris, perles, bouts de bois. Les flûtes Banda – Togbo sont en ivoire et présentent, pour deux d'entre elles, une gaine en cuir agrémentée de cauris ou de perles

243 Ces trois masques sont illustrés et étudiés dans Ibid, p.739, p. 804 et p.805.

244 Cf Annexe 3.6.6, p.116-119.

245 Cf Annexe 3.7.6, fig.39, p.126.

246 FÜRNISS Suzanne, « Les instruments de musique de Centrafrique au musée de l'Homme. Collections et collecteurs », *Journal des africanistes*, 1993, Tome 63, fascicule 2, pp.93-94.

(71.1893.56.125 par exemple).

Les trompes en ivoire de la région du Kasai présentent, quant à elles, un trou sur le côté et sont parfois gravées d'un décor de pointillé (71.1893.56.101). Quant à la trompe à embouchure latérale des Sabanga (71.1893.65.10), elle est en corne d'antilope. Il semblerait que les trompes à embouchure latérale aient essentiellement eu un rôle lié à la communication²⁴⁷.

Constant Tastevin, quant à lui, a collecté 2 aérophones : une clarinette Hoyo en canne de mil décorée de gravures géométriques (71.1933.154.6) et une trompe latérale Bembe en corne d'antilope des marais (71.1934.82.16) ayant conservé sa courbure initiale, qui était utilisée lors de cérémonies magiques.

L'unique membranophone du corpus provient de la collection de Jean Dybowski. Il s'agit d'un tambour Banziri à deux peaux et une mailloche en bois et fibres végétales (71.1893.65.50.1 et 71.1893.65.50.2), utilisés par les payeurs. Ce tambour présenterait la particularité de posséder un laçage bi- ou tripartite, en W, en X qui permet de lier entre elles deux membranes de cuir²⁴⁸.

Enfin, les idiophones, au nombre de 23, se jouent de différentes manières. Nous distinguerons donc les idiophones par frappement, par secouement et par pincement.

Chez Jean Dybowski, tout d'abord, nous notons la présence d'un idiophone par frappement qui est un petit tambour de bois à fente avec une caisse de résonance en forme de demi-lune, collecté au Congo (71.1894.8.6.1-2).

Or, on trouve également 3 petits tambours de bois dans la collection de Constant Tastevin (71.1934.28.47.1 par exemple). Dénommés *konko*, ils ont été collectés chez les Hoyo en Angola et présentent une caisse de résonance en forme de croissant, parfois agrémentée d'un décor représentant des figures anthropomorphes et zoomorphes (71.1934.28.47.2), symbolisant peut être des proverbes. Ces tambours étaient utilisés lors de cérémonies célébrant la guérison des malades.

Les idiophones par secouement sont nombreux chez l'explorateur. Il a tout d'abord collecté 3 grelots Bondjo et Banziri se présentant sous la forme de bracelets en métal (grelot corporel Bondjo 71.1893.52.98 par exemple) ainsi qu'un grelot en fer collecté près de la Sangha (71.1893.65.25) qui était placé au cou des chiens lors de la chasse. Il a également rapporté 2 sonnailles corporelles Sabanga en graines, cuir et fibres végétales qui étaient portées lors de danses (71.1893.53.7 et

247 Ibid, p.95.

248 Ibid, p.97.

71.1893.53.9).

Sa collection comporte, en outre, 3 cloches doubles et une cloche simple. Deux de ces cloches doubles, Bondjo (71.1893.65.24) et Banziri (71.1893.65.21), présentent deux parties tronconiques en fer reliées entre elles par une tige de fer. Ces cloches doubles remplissaient en Afrique centrale une double fonction musicale et monétaire. L'autre cloche double (71.1893.56.127), récoltée dans la région du Kasai, est en bois et ressemble à un sablier avec ses deux clochettes opposées symétriquement par le sommet. Elle est proche de la cloche multiple Hoyo collectée par Constant Tastevin (71.1934.28.38) présentant huit clochettes opposées quatre à quatre dans un seul bloc de bois et décorée de multiples petits visages. Cette cloche servait plus particulièrement à implorer le génie *Ka Lunga* afin d'avoir des enfants. Enfin, la cloche simple collectée près du fleuve Loango (71.1894.8.14) est créée à partir d'un caisson en bois ovoïde décoré et ressemble fortement à celle collectée par Constant Tastevin chez les Bembe (71.1934.82.18).

Cependant, le père spiritain a également rapporté d'autres idiophones par secouement, à savoir 2 sonnailles sur bâton *Lu Kalala Hoyo* (71.1934.28.1 et 71.1934.28.2), utilisées lors du couronnement du roi du N'goyo ainsi qu'un grelot collecté chez les Bembe (71.1934.82.9) et 3 hochets Hoyo, dont l'un (71.1934.28.34) servait au culte du fétiche *Bi n'go* (les choses du léopard) et protégeait la famille.

Enfin, les idiophones par pincement sont uniquement présents dans la collection de Jean Dybowski avec 2 lamellophones collectés près du fleuve Loango, présentant soit 5 languettes (71.1894.8.10), soit 9 languettes végétales (71.1894.8.11) sur une caisse de résonance en bois rectangulaire. Ces instruments, dénommés *sanza*, sont liés, tout comme les harpes, au divertissement²⁴⁹.

Après avoir détaillé l'ensemble du corpus, nous allons à présent étudier plus précisément certains de ces objets, représentatifs des deux collections.

2. Une sélection du corpus

Œuvres choisies de la collection de Jean Dybowski

Le premier ensemble d'objets que nous souhaitons présenter concernant la collection de Jean

249 Ibid, p.98.

Dybowski correspond aux deux harpes arquées N'gapou (71.1893.52.81 et 71.1893.52.82 Em)²⁵⁰.

Présentes dans de nombreuses collections muséales occidentales, ces harpes arquées se retrouvent partout en Afrique centrale, avec des caractéristiques stylistiques différentes selon les populations. Elles ne constituaient pas des instruments de rituel mais étaient plutôt jouées pour le plaisir et le divertissement.

Celles-ci, avec leurs cinq cordes et leur caisse de résonance losangée, se nomment *kundi*. Elles peuvent parfois présenter un manche dont le sommet est décoré d'une sculpture anthropomorphe, comme cela est le cas pour la harpe 71.1893.52.81. Or, selon certains spécialistes, Jean Dybowski aurait été le premier à collecter des harpes à tête Banda²⁵¹, consistant en de petites têtes de femmes stylisées souvent représentées par leur seule coiffure en tresses. Ces harpes figuratives, généralement en bois, étaient en effet très répandues au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle dans les régions du Sud-Soudan ainsi qu'en République Démocratique du Congo et au Congo. Avant lui, ces harpes avaient déjà été repérées par l'explorateur allemand Schweinfurth qui les avait fait connaître par une gravure publiée dans la revue *Le Tour du Monde*. Toutefois, Jean Dybowski semble en effet avoir été l'un des premiers à les collecter puisque, lors de l'exposition *La parole du fleuve* consacrée aux harpes d'Afrique centrale à la Cité de la Musique en 1999, la plus ancienne harpe Banda présentée était la harpe 71.1893.52.81. On peut également se demander si la valeur esthétique ou historique de cet objet n'était pas déjà attestée lorsque celui-ci faisait partie des collections du Musée de l'Homme puisque, au contraire de la harpe 71.1893.52.82 Em classée dans le département Ethnomusicologie, celle-ci était enregistrée au sein du département Afrique.

Dans tous les cas, le rôle de collecteur de Jean Dybowski dans le domaine musical a été souligné par Suzanne FURNISS, directrice de recherche au CNRS et spécialiste en ethnomusicologie : « Parmi les donateurs des premières collections, Jean Dybowski occupe une place privilégiée tant pour la représentativité des instruments recueillis que pour le soin qu'il a apporté à leur documentation. Il est un exemple de tous ces officiels et amateurs éclairés qui ont effectué la collecte ethnographique bien avant les ethnologues professionnels. »²⁵².

Les bijoux en métal Teke, également présents dans de nombreux musées occidentaux, représentent un autre ensemble intéressant comprenant ici deux bracelets (71.1893.52.47 et

250 Cf Annexe 3.9, p.129.

251 Selon GROOTAERS Jan-Lodewijk (sous la dir), *Ubangi : Art et cultures au cœur de l'Afrique*, [Exposition, Bergen-Dal, Afrika Museum, 13 octobre 2007 – 31 mars 2008], Paris, Acte Sud, 2007, p.174.

252 FURNISS Suzanne, « Les instruments de musique de Centrafrique au musée de l'Homme. Collections et collecteurs », *Journal des africanistes*, 1993, Tome 63, fascicule 2, p.87.

71.1893.52.54), un collier (71.1893.52.52) et deux anneaux de pied (71.1893.52.50 et 71.1893.52.51)²⁵³.

Ces bijoux constituaient des insignes de pouvoir chez les Teke avec les haches, les couteaux, les chasse-mouches, les coiffes à plumes, les pagnes et les cannes. Le pouvoir était alors divisé entre les chefs des villages, les chefs des terres, les chefs des circonscriptions régionales et le roi (*l'onkoo*).

Le collier, tout d'abord, constitue un attribut de pouvoir essentiel. Il se présente ici sous la forme d'une couronne circulaire ornée de créneaux²⁵⁴. Les colliers doubles étaient portés par les *onkoo* et les *muko* (que l'on pourrait traduire par ministres) alors que ceux simples, comme le 71.1893.52.52, appartenaient aux chefs de terre (les *ngaa ntsie*). Ces colliers constituaient une sorte de portrait de l'individu symbolisant, dans l'ordre, sa personnalité, son identité et ses pouvoirs²⁵⁵. On retrouve cependant, sur ces colliers, ainsi que sur les bracelets et les anneaux de chevilles, des signes standardisés au répertoire symbolique riche. Ainsi, une surface carrée traversée par une croix de saint André - comme sur le bracelet 71.1893.52.47 - représenterait la faculté de s'opposer aux mauvais esprits notamment à la sorcellerie ; les demi-cercles occupant les côtés d'un carré - comme sur le collier - symbolisent le *nkita*²⁵⁶ alors que les bandes recouvertes de motifs quadrillés – que l'on trouve sur l'un des anneaux de pieds (71.1893.52.50) et sur le bracelet 71.1893.52.54 notamment - représentent le symbole des vivants²⁵⁷.

Quant aux bracelets, ils sont désignés sous le nom de *molu* ou *mulu*, qui correspond de manière générale à tout anneau porté au cou, aux bras ou aux chevilles. Ceux-ci peuvent être modestes ou bien présenter une structure torsadée avec des plaques décorées de motifs champlevés et gravés. Le bracelet 71.1893.52.47 constitué de trois spires à section rectangulaire en laiton encadrées par des spires cylindriques correspondrait à un bracelet de notables, dérivé de l'un des bracelets d'investiture de *l'onkoo* qui possède, lui, sept spires à section rectangulaire (le *wara* ou *onlua adan*)²⁵⁸.

Nous notons enfin que, lorsque Jean Dybowski évoque les bijoux des Teke dans son ouvrage, ceux-ci sont portés par des femmes : « *Elles portent aux chevilles et aux bras des anneaux*

253 Cf Annexe 3.10, p.130.

254 Ces créneaux varieraient selon la position hiérarchique du chef ou d'une circonscription à l'autre selon Selon LEMA GWETE Alphonse, « Instruments et insignes de pouvoir chez les Teke », In MANBUTA NGOMA Pamphile Mabalia (sous la dir.), *La Nouvelle histoire du Congo : Mélanges eurafricains offerts à Frans Bontinck*, Cahiers africains 65-67, Paris, L'Harmattan, 2004, -472p, p. 108 ou le nombre de grandes familles résidant sur une même terre selon LEHUARD Raoul, *Les arts Batéké : Congo – Gabon - Zaïre*, Op. cit., p.152.

255 LEHUARD Raoul, *Les arts Batéké : Congo – Gabon - Zaïre*, Op. cit., p.156.

256 Le *nkita* s'entend ici comme un esprit femelle des eaux et des forêts. Toutefois, cela peut aussi désigner une société féminine Teke aux vertus psycho-thérapeutiques.

257 Ibid, p.154.

258 Ibid, pp.160-161.

faits parfois tout en laiton, mais souvent forgés avec beaucoup d'habileté, suivant une disposition spéciale. C'est une sorte de torsade, ou de nœud, de laiton, de cuivre rouge et de fer. Lorsque ces anneaux ont été construits avec soin et qu'ils sont polis, ils prennent parfois une véritable élégance. »²⁵⁹. On pourrait alors avancer l'hypothèse selon laquelle ces dernières faisaient partie de l'entourage direct du chef ou du roi, lui permettant ainsi de pouvoir adopter des insignes adéquats selon les différentes situations²⁶⁰.

Parmi la collection de Jean Dybowski, il semblait également important de présenter la série de paniers en fibres végétales tressées de la région du Loango (71.1893.52.67.1-2, 71.1893.52.68, 71.1893.52.69.1-2, 71.1893.52.70.1-2, 71.1893.52.71.1-2, 71.1893.52.111.1-2, 71.1893.52.112.1-3, 71.1894.8.16.1-2, 71.1894.8.24.1-2 et 71.1894.8.25.1-2)²⁶¹.

La plus importante collection de ces objets que nous avons pu identifier est conservée au Cincinnati Art Museum avec 225 paniers collectés par Carl Steckelmann, commerçant de caoutchouc, à la toute fin du XIX^{ème} siècle. Nous avons également pu noter la présence de paniers semblables aux États-Unis au Brooklyn Museum of Art, au Harvard's Peabody Museum, au Musée de l'Université d'Art et d'Archéologie de Pennsylvanie, ainsi qu'au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren en Belgique. Selon Carl Steckelmann, ces paniers étaient uniquement conçus par les Vili et avaient la caractéristique particulière de posséder un fond en bois alors que le reste du panier était fait de fibres végétales tressées²⁶². Or, au sein de cet ensemble, 2 paniers sont répertoriés comme ayant un fond en bois (71.1894.8.24.1-2 et 71.1894.8.25.1-2).

Ces paniers ont en outre fait l'objet d'une étude de la part d'Ezio Bassani – historien de l'art et spécialiste des arts africains -, en tant que symbole de la permanence et du renouvellement des arts Kongo. Selon lui, ces paniers témoigneraient en effet d'une pratique existant avant l'arrivée des Européens et qui aurait perduré au long des siècles : « *It is almost certain that these patterns were developed before the Portuguese called at the coasts of the kingdom of the Kongo in 1482. The maker's perfect control of complex design proves that this art had already reached a pinnacle of achievement by the time of contact and was the product of a long period of development and refinement.* »²⁶³. Afin d'étayer son propos, il évoque un certain nombre d'objets Kongo présentant

259 DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Op. cit., p.73.

260 LEHUARD Raoul, *Les arts Batéké : Congo – Gabon - Zaïre*, Op. cit., p.156.

261 Cf Annexe 3.11, pp.131-134.

262 MULLER KREAMER Christine, « The Cincinnati Art Museum's Steckelmann Collection : late-nineteenth-century collecting and patronage along the Loango Coast », In CLARKE Christa et BICKFORD BERZOCK Kathleen, *Representing Africa in American art Museum : a century of collecting and display*, Seattle, University of Washington Press, 2011, p.29.

263 « *Il est presque certain que ces motifs sont apparus avant que les Portugais n'accostent sur les côtes du royaume*

des motifs semblables (zigzags, diagonales, chevrons, losanges etc.) entrés très tôt dans des collections européennes, souvent prestigieuses. Sont ainsi concernés un groupe d'oliphants en ivoire présent dans la collection des Médicis dès 1533, unealebasse enregistrée dans la collection du marchand Cristoph Weickmann en 1659, une boîte ovale à couvercle qui a fait partie de la *Kunstkammer* de Wurtemberg et deux petits paniers du Nationalmuseet de Copenhague²⁶⁴. On retrouve un panier semblable sur une toile du peintre hollandais Albert Eckhout datée de 1641. Aujourd'hui, on retrouve encore ces motifs sur le dos de certaines maternités Yombe.

Ces motifs géométriques, proches de ceux des Kuba, ont fait l'objet d'une étude de la part de Paulus Gerdes, professeur au Centre de Recherches Mozambicaines et de l'ethnoscience de Maputo²⁶⁵.

Les paniers 71.1893.52.67.1-2 et 71.1894.8.16.1-2 ont par ailleurs été exposés sur le plateau des collections du musée du quai Branly, de janvier 2009 à juin 2012.

Nous avons également souhaité nous pencher sur l'ensemble de pipes et fourneaux de pipes collectés par Jean Dybowski au Congo et en République centrafricaine (71.1893.52.4, 71.1893.52.5, 71.1893.52.65, 71.1893.52.75, 71.1893.52.77, 71.1893.52.87.1 et 71.1893.52.87.2, 71.1893.53.2.1-2, 71.1893.56.1 et 71.1893.56.2.1-2, 71.1893.56.15, 71.1893.56.96, 71.1893.56.97.1-2, 71.1893.56.98, 71.1893.56.104, 71.1893.56.152 et 71.1893.65.6)²⁶⁶.

Utilisée pour fumer du tabac ou du chanvre (71.1893.56.96), la pipe arrive sur le sol africain avec les premiers Européens au XV^{ème} siècle. Fumées indifféremment par les hommes et par les femmes, elles peuvent être utilisées par un seul individu ou passer de mains en mains au sein d'une même communauté. Elles font très souvent l'objet d'une étiquette et déterminent le rang social d'un individu²⁶⁷.

Aujourd'hui, de nombreux auteurs s'accordent à reconnaître que c'est sur ce continent « *que l'imagination, pour la fabrication ou même la conception des pipes s'est montrée la plus fertile.* »²⁶⁸.

Kongo en 1482. La maîtrise parfaite des motifs complexes prouvent que cet art avait déjà atteint des sommets à cette époque de contacts et était le fruit d'une longue période de développement et de raffinement. » (Traduction de l'auteur), BASSANI Ezio, *African art and artefacts in European collections : 1400-1800*, London, British Museum, 2000, p.281.

264 BASSANI Ezio, In *Réceptacles* [Exposition, Paris, Musée Dapper, 23 octobre 1997-30 mars 1998], Paris, Musée Dapper, 2002, pp.266-270.

265 GERDES Paul, *African Basketry: A Gallery of Twill-plaited Designs and Patterns*, Lulu.com, 2007, pp.25-45.

266 Cf Annexe 3.12, pp.135-137.

267 HAMBLY Wilfrid Dyson, « Use of tobacco in Africa », In LAUFER Berthold, HAMBLY Wilfrid Dyson et LINTON Ralph, « Tobacco and its use in Africa », *Anthropology*, Numéro 29, Chicago, Field Museum of Natural History, 1930, p.16.

268 EDELMANN Frédéric, *Trésors et histoire de la pipe à tabac* [Exposition, Paris, Bibliothèque Forney, du 1er au 25

Ainsi, les pipes Ogangola (71.1893.56.4) et Sabanga (71.1893.56.15) ont été très vite remarquées et admirées lors de l'exposition *Trésors et histoire de la pipe à tabac* organisée à la bibliothèque Forney en 1976²⁶⁹. Jean-Paul Lecluse, au chapitre consacré à la République centrafricaine dans son ouvrage *Pipes d'Afrique Noire*, présente les 2 pipes précédemment citées ainsi que la pipe Sabanga en forme de narguilé (71.1893.56.97.1-2). Néanmoins, aucune place n'est faite aux autres pipes collectées dans ce pays pour ce chapitre se limitant à cinq objets²⁷⁰. Au sein de la collection du musée du quai Branly, on trouve toutefois des fourneaux de pipes à la forme et au décor assez proches, collectés lors de la mission Chari-lac Tchad près du fleuve Oubangui.

Des rapprochements ont par contre pu être établis entre les 2 fourneaux de pipes collectés au Congo (71.1893.52.75 et 71.1893.52.77) et des collections muséales. Ainsi, le Royal Albert Museum de Londres conserve des fourneaux de pipes en terre cuite, collectés par le commerçant d'ivoire E.R. Dennett entre 1879 et 1889, présentant le même décor de lignes hachurées et de cauris (?). Quant aux animaux – essentiellement serpents et tortues - et aux personnages anthropomorphes, on les retrouve sur certaines pipes Kongo de la région de Cabinda en Angola ou en République Démocratique du Congo au Musée Royal de l'Afrique centrale de Tervuren.

Enfin, nous terminerons ce focus par une étude sur les armes de jet collectées par Jean Dybowski dans l'actuelle République centrafricaine (71.1893.52.14, 71.1893.52.15, 71.1893.52.16, 71.1893.52.17, 71.1893.52.18, 71.1893.52.19, 71.1893.52.20, 71.1893.56.29, 71.1893.56.41, 71.1893.56.42, 71.1893.56.43, 71.1893.56.44, 71.1893.56.44, 71.1893.56.45, 71.1893.56.46, 71.1893.57.47 Af, 71.1893.48 Af, 71.1893.56.49 Af, 71.1893.56.50 Af, 71.1893.56.51 Af, 71.1893.56.52 Af, 71.1893.56.199, 71.1893.56.200, 71.1893.56.221)²⁷¹.

La présence de telles armes au sein de ce corpus nous semblait effectivement importante à souligner pour de multiples raisons. Tout d'abord parce-qu'elles ont été admirées par l'explorateur, qui les a présentées à la Société d'Anthropologie de Paris en 1893²⁷². De plus, ces armes, « *expressives de sauvagerie* » ont très vite fasciné les Européens et ont été collectées en grand nombre dès la fin du XIX^{ème} siècle²⁷³, notamment par le botaniste et explorateur allemand

septembre 1976], Paris, Bibliothèque Forney, 1976, p.10.

269 Ibid, numéros 89 et 153 du catalogue (illustrations) ; p.41 et p.52 (descriptions).

270 LECLUSE Jean-Paul, *Pipes d'Afrique Noire, Volume 2*, Liège, Arts d'Afrique Noire, 1985, pp.566-567.

271 Cf Annexe 3.13, p.138-139.

272 DYBOWSKI Jean, « Les couteaux de jet de l'Oubangui », *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV^{ème} série, Tome 4, 1893, pp.97-100.

273 « *Parmi ces objets [les armes], ce sont les armes de jet, expressives de sauvagerie, qui ont suscité l'engouement des voyageurs, des missionnaires, des militaires et des administrateurs européens.* », MARTINELLI Bruno, « *Patrimoine sidérurgique en Centrafrique* », *Revue Centre-africaine d'Anthropologie*, Numéro 1, numéro thématique « Un patrimoine africain méconnu, la métallurgie du fer », p.4.

Schweinfurth - que nous avons déjà cité pour les harpes arquées N'gapou - On retrouve ainsi ces couteaux de jet, exposés en trophées sur les murs aux côtés des lances, des haches, des couteaux et des boucliers sur de nombreuses gravures du XIX^{ème} siècle.

En outre, ces armes ne sont présentes que sur le continent africain et semblent donc constituer « *une invention authentiquement africaine* »²⁷⁴.

En ce qui concerne leur fonctionnement, il est important de noter qu'elles possèdent un côté plat et un côté courbe et ont donc un sens. Il existe en effet trois façons principales pour lancer ce couteau. La première consiste en un lancer latéral ; la seconde, en un lancer latéral penché et la troisième, en un lancer vertical au-dessus de la tête. De tels objets témoignent donc de la maîtrise excellente de la métallurgie par les forgerons, l'équilibre de l'arme devant être parfait pour pouvoir atteindre sa cible.

Si les armes, de manière plus globale, ont fait l'objet de nombreuses collectes au XIX^{ème} siècle, c'est parce-qu'elles étaient présentées en tant que « *témoins de la diversité des technologies* » et « *révélaient différents degrés d'avancement sur l'échelle évolutionniste.* »²⁷⁵. Reléguées dans les réserves des musées après la période des conquêtes coloniales, elles font l'objet d'un regain d'intérêt depuis quelques années, comme le prouvent les nombreuses expositions qui leur ont été consacrées ces derniers temps. On peut ainsi citer, par exemple, l'exposition *Beauté fatale. Armes de l'Afrique Centrale* qui a eu lieu à Bruxelles en 1992 ou encore l'exposition *De fer et de fierté : armes blanches d'Afrique noire du musée Barbier-Mueller* au musée du président Jacques Chirac à Saran en Corrèze en 2003-2004.

Œuvres choisies de la collection de Constant Tastevin

Concernant la collection de Constant Tastevin, nous avons choisi de nous concentrer essentiellement – mais pas uniquement - sur des statues et objets magiques et rituels, ceux-ci ayant été collectés en grand nombre par le missionnaire. Ces objets, qualifiés de « *fétiches* »²⁷⁶ dès le XVI^{ème} siècle, sont ensuite assimilés au terme de « *fétichisme* » qui apparaît en France au XVIII^{ème} siècle sous la plume de Charles de Brosses, historien et linguiste français. En 1907, l'usage de ce terme est prohibé par le « *père* » de l'ethnologie française, Marcel Mauss. Pourtant,

274 ELSSEN Jan, In DUVOSQUEL Jean Marie et DERAÈVE Jacques, *Beauté fatale. Armes d'Afrique centrale* [Exposition, Crédit communal, Belgique, 18 décembre 1992 – 28 février 1993], Belgique, Crédit communal, 1992, p.62.

275 LE FUR Yves (sous la dir.), *D'un Regard l'Autre : histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie* [Exposition, Musée du quai Branly, 2006], Paris, Musée du quai Branly, Réunion des Musées Nationaux, 2006, p.221.

276 Le terme de fétiche serait issu du mot portugais *feitiço* signifiant « *artificiel* » et, par extension, « *sortilège* » et « *envoûtement* ».

dans les années 1930, c'est bien ainsi que Constant Tastevin désigne les objets qu'il collecte²⁷⁷. Aujourd'hui, on les qualifie d'objets magiques.

Parmi les objets les plus remarquables de sa collection se trouvent deux statuettes Hoyo (71.1934.28.13 et 71.1934.28.5)²⁷⁸.

La première, dénommée *Nkisi Bumba ma'zi*, se présente sous la forme d'un personnage masculin debout, revêtu d'une étoffe indigo. Elle porte deux miroirs sur la tête et le ventre, contenant chacun une charge magique composée de divers éléments, ainsi qu'un collier associant des fruits, des coquilles d'escargot, unealebasse, des cornes d'antilopes et des bâtonnets. Le miroir joue ici un rôle important car il permet au *nganga* d'y lire les choses cachées. De plus, chaque élément composant cette statuette servait à satisfaire le rôle qui lui était confié ; rôle qui, selon le missionnaire, consistait ici à procurer des richesses à son propriétaire.

La seconde, nommée *Bumba ci-n' Dongo*, représente à nouveau un homme debout, portant ici un réceptacle sur l'abdomen et trois autres réceptacles sur la tête fermés par des miroirs. Il possède une coiffe extrêmement fournie composée de dents et coquillages, à laquelle pend une chaînette en fer. Ces pieds sont entravés par des fers et une cordelette. En outre, cette statuette affiche ici une posture spécifique or, la gestuelle des statuettes anthropomorphes *minkisi* est très importante car elle est révélatrice de leur fonction. Ainsi, l'attitude du personnage debout avec les mains sur les hanches est très répandue chez les *minkisi* pour souligner la détermination et la vigilance du *nkisi*. Cependant, ici, la statuette penche également la tête en arrière. Dans ce cas, sa position debout symboliserait sa fonction de justice ou de guérison alors que les mains sur les hanches soulignerait son impatience à intervenir. Enfin, les yeux tournés vers le haut marqueraient son appel envers le monde spirituel²⁷⁹.

Ces deux *minkisi*, ainsi que l'ensemble des statuettes Hoyo collectées par le père spiritain dans l'enclave de Cabinda, sont importantes car celles-ci sont peu nombreuses dans les collections occidentales.

Toutes ces statuettes Hoyo présentent les mêmes caractéristiques stylistiques : elles sont très chargées en *bilongo* ; elles possèdent un reliquaire sur le ventre, fermé par un miroir ; elles sont pourvues d'une charge résineuse sur la tête dans laquelle sont insérés des crocs et des bouts de bambou et présentent un visage caractéristique²⁸⁰.

277 Ce propos doit cependant être nuancé, ce terme lui servant sans doute plutôt à désigner les objets et croyances liés à la religion des populations païennes.

278 Cf Annexe 3.14, pp.139-140.

279 FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Le geste kongo*, [Exposition, Paris, Musée Dapper, 18 septembre 2002 – 19 janvier 2003], Paris, Musée Dapper, 2002, p.68.

280 LEHUARD Raoul, *Art bakongo : Les centres de style, Volume 1*, Arnouville-lès-Gonesse, Arts d'Afrique noire,

La statuette *Nkisi Bumba ma'zi*, très tôt vue comme l'un des chefs-d'œuvre africains du Musée de l'Homme²⁸¹, a participé à l'exposition *Astonishment and power* - qui s'est déroulée à Washington en 1993-1994²⁸² - et *Angola. Figures de pouvoir* - qui a lieu au musée Dapper en 2010-2011 -, au côté de son homologue *Bumba ci-n' Dongo*.

Nous avons également souhaité étudier un autre objet magique de la collection de Constant Tastevin : le *Nkisi Ma bi ala Hoyo* (71.1934.28.9)²⁸³.

Celui-ci se présente sous la forme d'un paquet en étoffe fermé par des fibres d'herbes auxquelles sont suspendus une petite corne d'antilope et un coquillage. À l'intérieur du sac ont été identifiés des pattes de poule, un crâne d'oiseau, des cornes, des sabots, des coquillages, des pinces de crabe, des fourneaux de pipe, des graines, des pierres, des noix, du kaolin et des fibres végétales. Ce *nkisi* fait partie de la catégorie dite des *minkisi* informes, c'est-à-dire des paquets contenant des *bilongo*. En effet, ce qui garantit l'efficacité de l'objet, ce n'est pas sa forme mais son contenu. Quant aux ingrédients enfermés dans ce paquet, ils ne pouvaient être lus que par le *nganga*, fonctionnant comme une sorte de rébus. Ainsi, certains noms d'objets correspondent à des actions dont la phonétique est proche : la graine *luzibi* par exemple est proche du verbe *zibula* signifiant « révéler ». En outre, certains des objets renvoient à des symboles : le kaolin évoque le monde des ancêtres, les coquillages spiralés renvoient à la longévité, la poudre de fusil œuvre contre les sorciers, les nœuds et cordelettes aident au contrôle etc²⁸⁴.

Cet objet, qui a également fait partie de l'exposition *Astonishment and power*, serait très important selon Wyatt MacGaffey - l'un des grands spécialistes de l'aire kongo - car il aurait appartenu à l'un des *nkisi* les plus efficaces et importants du XIX^e siècle sur la côte du Loango, le *Mabaalya Ma Ndembe*²⁸⁵.

Nanette Jacomijn Snoep, conservatrice de l'Unité patrimoniale Histoire du musée du quai Branly, a par ailleurs souligné le fait que la plupart des *minkisi* pour lesquels on dispose de témoignages à la fin du XIX^e siècle correspondaient à des paniers ou des contenants sans forme.

1989, pp.318-325.

281 VOGEL Suzanne et N'DIAYE Francine, *African masterpieces from the Musée de l'Homme*, New York, Center for American Art Abrams, 1985, p.44 (reproduction) et p.151 (description).

282 Lors de cette exposition, Wyatt MACGAFFEY assimile d'ailleurs cet objet à un *nkisi* des eaux : MACGAFFEY Wyatt, « The eyes of understanding. Kongo minkisi », In *Astonishment and power* [Exposition, Washington, National Museum of African Art, 28 avril 1993 au 2 janvier 1994], Washington, Smithsonian Institution Press, 1993, p.71.

283 Cf Annexe 3.15, p.141.

284 JACOMIJJN SNOEP Nanette et MARTIN Stéphane, *Recettes des dieux : esthétique du fétiche*, [Exposition, Paris, Musée du quai Branly, 3 février – 10 mai 2009], Arles Paris, Actes sud musée du quai Branly, 2009, p.44.

285 MACGAFFEY Wyatt, « The Eyes of Understanding. Kongo minkisi », In *Astonishment and power*, Op. cit., p.37.

Or, aujourd'hui les collections muséales renferment essentiellement des statuettes anthropomorphes et zoomorphes. Elle se demande donc, si par un jeu de regards et de reflets, d'offres et de demandes, ces objets ne seraient pas devenus nos propres « fétiches »²⁸⁶.

Nous allons à présent nous intéresser à un groupe particulier de statuettes collectées par Constant Tastevin, les *minkondi* Bembe (71.1934.82.11, 71.1934.82.12 et 71.1934.82.13)²⁸⁷.

Il convient tout d'abord de revenir sur le terme de *nkonde*, hérité du verbe *konda* qui signifie « chasser » dans la langue kikongo. Ces objets de grande taille étaient en effet utilisés afin de protéger la communauté contre les sorciers, les voleurs et tous les auteurs de trouble de manière générale. Tout comme les *minkisi*, ces objets étaient activés par le *nganga*, qui plantait un clou ou une lame dans le corps de la statue pour chaque problème qui lui était posé. L'efficacité des *minkondi* est donc visible au nombre de clous ou de lames qu'ils possèdent. De plus, ils ont souvent une attitude effrayante, voire agressive et brandissent alors un couteau.

Or, les *minkondi* collectés par Constant Tastevin, à l'exception du 71.1934.82.11 qui présente quatre morceaux de ferraille, dont l'un en forme de hache sur le ventre, ne possèdent pas de telles lames sur le corps. On peut supposer que celles-ci ont été collectées par le Révérend Père avant d'entrer en usage ou bien que ces lames ont été enlevées lors de leur collecte afin de les rendre plus « présentables », selon une pratique attestée de l'époque²⁸⁸.

Ces statuettes, appartenant à la population Bembe, proviennent de la ville de Mouyoundzi²⁸⁹, qui constitue, selon Raoul Lehuard, leur principal centre artistique. Les principales caractéristiques stylistiques de la statuaire Bembe consistent en un tronc cylindrique allongé, décoré de tatouages qui sont propres à cette population, à des yeux sertis de faïence blanche et présentent souvent une barbe trapézoïdale. Ces statuettes peuvent cependant être réparties en différents sous-styles stylistiques selon leurs propres spécificités stylistiques²⁹⁰.

Très tôt renommés « fétiches à clous » par les Européens, ces statuettes ont au départ fait

286 JACOMIEN SNOEP Nanette, « La production et la transformation d'un objet ethnographique africain. Le cas de la collecte des *minkisi* à la fin du XIX^e siècle. », In COQUET Michèle, DERLON Brigitte, JEUDI-BALLINI Monique (sous la dir.), *Les cultures à l'œuvre : rencontres en art*, Paris, Biro éditeur Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2005, pp.97-119.

287 Cf Annexe 3.16, p.142.

288 La deuxième hypothèse nous semble moins valable car nous n'avons pu trouver de trous dus à la présence de lames sur le corps de la statuette 71.1934.82.13.

289 Selon les fiches d'enregistrement du Musée de l'Homme de la collection 34.82 liée au don du Révérend Père Tastevin.

290 La statuette 71.1934.82.11 fait partie du sous-style G 2.2.1 (p.341) alors que la statuette 71.1934.82.13 fait partie du sous-style G 2.2.5 (p.343), LEHUARD Raoul, *Art bakongo : Les centres de style, Volume 2*, Arnouville-lès-Gonesse, Arts d'Afrique noire, 1989.

l'objet de nombreuses destructions de la part des administrations coloniales et des missionnaires. Cependant, des collecteurs tel que Joseph Cholet les ont collectées dès la fin du XIXème, offrant ainsi à l'actuel musée du quai Branly deux de ses objets les plus célèbres²⁹¹.

De plus, nous tenons également à présenter deux des instruments de musique collectés par le missionnaire : la cloche double en bois Hoyo (71.1934.28.38) et la cloche simple Bembe (71.1934.82.18)²⁹².

Lors des rituels en lien avec les *minkisi*, une grande place est accordée au costume, à la danse, à la musique et il nous semblait donc important de développer cet aspect essentiel des cérémonies.

La cloche provenant de l'enclave de Cabinda se présente sous la forme d'une cloche double taillée dans un seul morceau de bois, abritant quatre cavités circulaires opposées par les sommets. Y sont encore conservés aujourd'hui les bâtonnets de bois qui émettaient du bruit une fois secoués.

Par leur forme, ces cloches symbolisent l'idée selon laquelle le son produit sert de médium entre notre monde et celui des esprits. Elles sont par ailleurs dénommées *bikunda* (*kunda* au singulier) ; terme qui, en langage kikongo, signifie « saluer », « rendre hommage à »²⁹³. Or, si certains musées occidentaux possèdent aujourd'hui de tels objets, souvent agrémentés de décors géométriques, celui conservé au musée du quai Branly présente un décor exceptionnel composé de huit petits visages gravés sur chaque clochette. La qualité esthétique de cet objet était déjà soulignée par le Révérend Père Constant Tastevin au moment de sa collecte : « *L'un d'entre eux qui sert au culte de Ka lu n'ga à qui l'on demande des enfants, a été jugé digne de prendre place parmi les plus beaux objets du musée du Trocadéro.* »²⁹⁴.

L'autre cloche est composée d'une caisse cylindrique en bois reposant et surmontée d'une poignée de préhension en bois et fibres végétales. Ces cloches, très répandues en Afrique centrale, sont connues sous le nom de *dibu* (*madibu* au pluriel). Elles sont également utilisées par le *nganga* pour chasser les sorciers mais peuvent aussi être placées au cou ou sous le ventre des chiens de chasse. Les chiens africains n'aboyant pas, cela permet ainsi aux chasseurs de pouvoir les suivre et les retrouver plus facilement²⁹⁵. Des reproductions miniatures de ces instruments pouvaient également accompagner les *minkisi*, comme cela est le cas pour la statuette 71.1934.28.16 collectée

291 Le *nkisi nkondi* 71.1892.72.6 et le *nkisi nkondi* représentant un chien 71.1892.70.4.

292 Cf Annexe 3.17, pp.143-144.

293 MACGAFFEY Wyatt, « The Eyes of Understanding. Kongo *minkisi*. », In *Astonishment and Power*; Op. cit., p.56.

294 Cf Annexe 2.2.9, fig.10, p.56.

295 Ibid.

par Constant Tastevin²⁹⁶. Ainsi, la taille ainsi que la matière du manche (en bois ou en corde) peuvent parfois permettre de déterminer si cet objet est destiné ou non aux *banganga*. Celle-ci, avec sa corde de suspension, serait plutôt réservée aux chiens.

Les décors géométriques gravés sur la caisse de cette cloche se retrouvent également sur d'autres cloches *madibu*, nombreuses dans les collections occidentales.

Outre ces deux instruments, le *nganga* peut également utiliser un gong (*nkonko* ou *nkonzi*) et un sifflet (*nsiba*)²⁹⁷.

Enfin, nous avons souhaité terminer cette étude avec les objets utilisés lors de l'intronisation du roi du N'goyo (« couronne d'intronisation » 71.1934.28.43 et sonnailles sur bâton *Lu Kalala* 71.1934.28.1 et 71.1934.28.2), ceux-ci constituant un ensemble remarquable de la collection de Constant Tastevin²⁹⁸.

Il convient tout d'abord d'énoncer rapidement les jalons historiques à l'origine du royaume N'goyo. L'ancien royaume Kongo, découvert par les Portugais au XVème siècle, s'étendait du sud du Gabon jusqu'au nord de l'Angola et comprenait le sud-ouest de la République Démocratique du Congo et le sud du Congo. Il regroupait plusieurs provinces et royaumes tributaires qui, pour certains d'entre eux (Loango, Kakongo et N'goyo) vont prendre leur indépendance au fil du temps et s'ériger en royaumes indépendants.

En ce qui concerne les objets, le premier d'entre eux (71.1934.28.43), unique au monde, a été renommé « couronne d'intronisation » du roi du N'goyo suite aux recherches de Zdenka Volakva²⁹⁹. Cependant, ce n'est pas exactement ce que le père spiritain dit avoir collecté lorsqu'il raconte son récit dans sa note relative au culte des génies conservée aux archives du musée du quai Branly. Selon le missionnaire, cet ensemble regroupe deux paniers de pêche utilisés pour le culte du génie des eaux *Lu Sunzi*, une couronne et un trône pour *Lu Sunzi* et un autre trône pour le roi du N'goyo, une longue tige de fer et deux ancres marines. Selon les renseignements recueillis par Constant Tastevin, le roi du N'goyo venait ici pour se faire purifier par *Lu Sunzi* avant d'être couronné dans une autre ville.

Quant aux deux sonnailles magiques *Lu Kalala*, elles se présentent sous la forme d'une tige de fer reliant entre elles deux disques plats entourés de grelots. Au sein de ces disques apparaît un

296 Cf Annexe 3.3, fig.2, p.64.

297 Ibid, pp.56-58.

298 Cf Annexe 3.18, pp.144-147.

299 ZDENKA Volavka, *Crown and Ritual :The royal insignia of Ngoyo*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, pp.9-53.

décor de croix ajouré. Ces objets auraient eu pour fonctions de participer au couronnement du roi du N'goyo ainsi qu'au culte rendu au génie des eaux, de la mer, de la foudre, des poissons et de la pluie *Lu Sunzi*. Or, ces deux domaines sont fortement imbriqués dans le royaume du N'goyo puisque, selon les écrits de Constant Tastevin, le roi était considéré comme un « *faiseur de pluie* » : « *Nzambi a m'pu n'gu détient les eaux au Ciel dans une grande rivière qui ne peut s'épuiser. Il peut à son gré la déverser sur terre ou la tenir enfermée. Quand par leur inconduite les hommes ont déterminé Nzambi à leur refuser l'eau fécondante de la pluie, c'est au Roi, qu'il appartient de l'apaiser en châtiant les coupables d'abord ; puis en faisant nettoyer à leurs frais les bosquets sacrés où demeurent les génies des eaux. Il prélève à cet effet les impôts ou les amendes nécessaires, et fait offrir des sacrifices aux génies des eaux, Se za (Lu) Su n'zi, Bu n'zi ou Kambisi selon les lieux.* »³⁰⁰.

Les différences entre Jean Dybowski et Constant Tastevin du point de vue de leur collection sont donc ici évidentes, concernant non seulement le nombre d'objets rapportés mais également leur typologie. Ces divergences s'expliquent non seulement, par des facteurs extérieurs liés au contexte historique, social et culturel de l'époque mais aussi, par des composantes intrinsèques aux collecteurs, en lien avec leur personnalité et leur vocation.

300 TASTEVIN Constant, *Le roi faiseur de pluie* – Chevilly-Larue, Archives de la CSE, 2D70.10.6.

Conclusion

Jean Dybowski se révèle donc être un explorateur envoyé dans une région bien précise de l'Afrique, afin d'acquérir de nouveaux territoires pour la France. Grâce à ses connaissances scientifiques, il va réunir de nombreuses collections zoologiques, botaniques et ethnographiques qui donneront lieu à une exposition, saluée par de nombreux quotidiens et journaux scientifiques. Constant Tastevin, quant à lui, est un missionnaire ethnographe, qui a cherché à comprendre et connaître en peu de temps de nombreuses populations réparties sur un territoire très vaste afin de pouvoir, notamment, les convertir à la religion chrétienne. Ces collections, constituées en grande partie de statuettes et objets magiques, donneront lieu à une exposition essentiellement remarquée par le journal catholique *La Croix* et apparemment peu commentée par les spécialistes.

Les différences concernant les objets rapportés sont également importantes. Jean Dybowski s'est en effet plutôt intéressé aux armes ainsi qu'aux vêtements et aux parures, dans un contexte marqué par la découverte des mœurs et coutumes de nouveaux peuples, alors que Constant Tastevin, en tant que missionnaire, va essentiellement collecter des objets magiques, rituels et religieux.

Or, bien que ces actions de collecte s'inscrivent aujourd'hui dans un passé plus ou moins lointain, elles n'en demeurent pas moins primordiales, constituant une partie des collections de nos musées d'arts extra-européens. En exposant ou non ces objets, les musées œuvrent donc, en partie, à en donner une nouvelle vision, en les replaçant dans une perspective historique, ethnographique ou esthétique par exemple.

Concernant Jean Dybowski et Constant Tastevin, il nous a ainsi semblé intéressant de noter certaines différences concernant l'exposition de leur collection. Depuis l'ouverture du musée du quai Branly, les objets de la collection Jean Dybowski exposés sur le plateau des collections relèvent du domaine du quotidien (paniers) et des parures (épingles à cheveux et un collier)³⁰¹. Quant à ceux ayant donné lieu à des expositions, ils sont essentiellement présentés en tant que témoins d'une histoire, celle de la rencontre entre Européens et Africains³⁰². Au contraire, les objets collectés par Constant Tastevin et exposés sur le plateau des collections sont, certes moins nombreux puisque

301 Paniers 71.1893.52.67 et 71.1894.8.16.1-2 ; épingles à cheveux 71.1893.53.77, 71.1893.53.92, 71.1893.56.206 ; collier 71.1893.65.8

302 On peut ainsi citer l'exposition *Ubangi : Kunst en culturen uit het hart van Afrika*, qui s'est déroulée à l'Afrika museum de Berg en Dal du 14 octobre 2007 au 31 mars 2008 ou encore l'exposition *D'un regard l'Autre*, qui a eu lieu au musée du quai Branly, du 18 septembre 2006 au 21 janvier 2007 et enfin, l'exposition *Tous des sauvages ! Regard sur la différence*, qui a pris place à l'abbaye de Doulas du 27 avril 2013 au 11 novembre 2013.

cela ne comprend que deux statuettes mais celles-ci sont considérées comme des pièces importantes du musée³⁰³. De plus, les expositions ayant mis en scène des objets de sa collection visent généralement à expliquer la fonction de l'objet ou à en apporter une vision esthétique³⁰⁴.

Ces choix d'exposition ne sont toutefois pas le propre du musée du quai Branly et se retrouvent dans de nombreux musées d'arts extra-européens. En effet, les objets qui, hier, avaient la faveur des musées - armes, vêtements et parures et objets du quotidien - sont aujourd'hui remplacés par les masques et les statues, soulignant ainsi à quel point l'histoire de l'art est aussi une histoire du goût, l'histoire d'un regard.

303 Les statuettes 71.1934.28.5 et 71.1934.28.13.

304 On peut ainsi citer l'exposition *Masks-Beauty of the Spirit*, qui a eu lieu au musée national de Barhein du 03 mars au 10 juin 2008 ; l'exposition *Angola, figures de pouvoir*, qui s'est déroulée au musée Dapper entre le 10 novembre 2010 et le 10 juillet 2011 ; l'exposition *La Pluie*, qui s'est installée au musée du quai Branly du 06 mars 2012 au 13 mai 2012 et enfin, l'exposition *Les Maîtres du désordre*, qui était mise en scène au musée du quai Branly du 11 avril 2012 au 29 juillet 2012.

Sources archivistiques

Archives - Jean Dybowski

Archives de la Légion d'Honneur

- Base Léonore, Fonds Jean Dybowski (19800035/135/17140).

Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales

- Fonds du ministère de l'Instruction Publique, Dossier relatif à Jean Dybowski (F17/2959/D – Dossier n°6) notamment :

-2ème mission dans l'Afrique centrale (entre le lac Tchad et le Congo) (Dossier n°6/2).

-Dossier n°6 – Articles de presse.

Aix-en-Provence, Archives Nationales de l'Outre-Mer

- Fonds Missions – Colonies françaises, Dossier relatif à la mission pour le compte du Comité de l'Afrique française par Jean Dybowski « sur les traces de la mission Crampel » (1891/1895) (FR ANOM 50 COL 8), *Lettre de Charles de Chavannes et copie d'un rapport d'Albert Dolisie portant un jugement sévère sur la mission Dybowski (27 mai et 5 août 1892)* (FR ANOM 50 COL 8, Mission 8).
- Fonds du Ministère des Colonies, Dossier relatif aux traités 1687/1992 (FR ANOM 40 COL 1 à 13), *Traités passés entre Jean Dybowski et Krouma, Yabanda et Zouli* (FR ANOM 40 COL 6 / 269, 270 et 271).

Paris, Archives de l'Institut de France

- Fonds Auguste Terrier - Moyen Congo, Dossier Mission Dybowski 1891 (6010 MS 3), *Liste des objets ethnographiques envoyés au Muséum et remis à Mr le Dr Hamy*.
- Fonds Auguste Terrier, Dossier correspondance d'Hippolyte Percher (MS 5891), *Photographie d'Albert Nebout, Charles Chalot, Jean Dybowski, Briquez, Paul Brunache* (MS 5891 / 225).

Archives - Constant Tastevin

Archives de la Légion d'Honneur

- Base Léonore, Fonds Constant Tastevin (19800035/394/52813).

Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales

- Fonds du ministère de l'Instruction, Dossier relatif à Constant Tastevin (F17/17287) notamment :

-Dossier Tastevin – A.O.F. - 1933.

-Dossier Tastevin – Afrique orientale anglaise – 1936.

Paris, Archives de l'Institut Catholique de Paris

- Fonds Constant Tastevin (P 59).

Chevilly-Larue, Archives de la Congrégation du Saint-Esprit

- Fonds Constant Tastevin (2D70) notamment :
 - Dossier personnel – Correspondance (2D70.3a).
 - Dossier Voyage L'Afrique de part en part (2D70.7a1 et 2D70.7a2).
 - Dossier Ethnologie (2D70.8).
 - Dossier 5ème année de cours à l'Institut Catholique de Paris – Cours sur les Ba-Congo (2D70.10.6).

Paris, Archives du Muséum d'Histoire Naturelle

- Fonds des Archives du Musée de l'Homme – Coupures de presse sur le Musée d'Ethnographie et le Musée de l'Homme et leurs activités (conférences, expositions, missions ethnographiques, personnel scientifique) de 1929 à 1949, Dossier relatif au mois d'avril 1935 (2 AM 1 B7b).
- Fonds de la correspondance du Musée de l'Homme, Dossier relatif à la mission du R.P. Constant Tastevin au Congo portugais (2 AM 1 K66e).
- Fonds de la correspondance du Musée de l'Homme, Dossier relatif aux dossiers nommés Tanganika à Taylor notamment Tastevin R.P. Constant (2 AM 1 K92b).

Paris, Archives du musée du quai Branly

- Fonds des Archives du Musée du Trocadéro et du Musée de l'Homme, Dossier relatif aux manifestations organisées par le Musée d'ethnographie du Trocadéro du 1er avril 1934 au 21 juin 1935 (DA000175/14792).
Ce dossier est aussi consultable au Muséum d'Histoire Naturelle (2 AM 1 C1e).
- Dossier 71.1934.28 – Tastevin (D000269).
- Dossier 71.1938.45 – Tastevin (D000247).
- Dossier 71.1933.154 – Tastevin (D000281).

- Fonds des inventaires du musée du Trocadéro, Catalogue n°18 (D000545), Fiches d'enregistrement du numéro 34 861 au numéro 35 602 (D000545/29560 à D000545/29579) et du numéro 36 275 au 36 278 (D000245/29600).

Bibliographie

Ouvrages généraux

DIAS Nélia, *Le musée d'ethnographie du Trocadéro : 1878-1908. Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Édition du Centre nationale de la recherche scientifique, 1991, 310p.

GROGNET Fabrice, « Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? », *Gradhiva*, 2 | 2005, pp.49-63.

KAKÉ Ibrahima Baba et M'BOKOLO Elikia (sous la dir.), *Histoire générale de l'Afrique volume 7, Des missionnaires aux explorateurs : les Européens en Afrique*, Paris, A.B.C. Afrique Biblio Club, 1977, 109p.

KAKÉ Ibrahima Baba et M'BOKOLO Elikia (sous la dir.), *Histoire générale de l'Afrique volume 8, L'Afrique coloniale*, Paris A.B.C., Afrique Biblio Club, 1977, 135p.

KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique Noire*, Paris, Hatier, 1978, 731p.

LAURIERE Christine, « Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette. », *Gradhiva*, 33 | 2003, pp.57-66.

LE GOFF Armelle (sous la dir.), *Missions scientifiques et littéraires dans l'Afrique subsaharienne : dossiers individuels (1828-1937) - F/17/2933/1-3014/B, F/17/17265-17294*, Paris, 2009, 42p. [Consultable sur le CHAN (Centre Historique des Archives Nationales), document 29].

PHILLIPS Tom (ed.) *Africa. The art of a continent* [Exposition, Royal Academy of arts, London, 4 oct. 1995-21 january 1996], Munich, New-York, Prestel, 1995, 613p.

Voyages en Afrique [Dossier BNF thématique consultable en ligne sur le site Gallica], 2002.
URL : <http://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/VoyagesEnAfrique/>

Jean Dybowski – Missions et exposition.

Albert Nebout : Passions africaines, Quarante années en AOF, Correspondance d'A.Nebout, Gouverneur honoraire des colonies, Récit présenté par François Boirard et Claudine Dauba, Genève, Eboris, 1995, pp.95-116.

ALIS Harry, *A la conquête du Tchad...*, Paris, Hachette, 1891, 296p.

ALIS Harry, « La mission Dybowski », *Nos africains*, Paris, Hachette, 1894, pp.139-187.

ARNERA Albin, « Science et colonisation : la mission Dybowski (1891-1892) », *Revue Outre mer*, Tome 89, n°336-337, 2ème semestre 2002, pp.321-332.

BROC Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs*, Paris, CTHS, 1988, pp.128-130.

- BRUNACHE Paul, *Au centre de l'Afrique, autour du Tchad*, Paris, F. Alcan, 1894, 340p.
- COMTE Gilbert, *L'Afrique occidentale et équatoriale, Tome I, L'Empire triomphant, 1871-1936* Paris, Éditions Denoël, 1988, 390p.
- DELISLE F., « La mission Dybowski. Parures et industries diverses », *La Nature*, Paris, 21^{ème} année, 1^{er} semestre, n°1018 à 1043, 1893, pp.55-58.
- DYBOWSKI Jean, Lettre du 2 janvier 1892. « La mort de Crampel vengée », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, Volume 1, n°5, 1892, pp.2-8.
- DYBOWSKI Jean, *La route du Tchad. Du Loango au Chari*, Paris, Didot & Cie Paris, 1893, 391p.
- DYBOWSKI Jean, « Vers le Tchad, à la recherche de Crampel », *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*, n° 16, 1893, pp.97-120.
- DYBOWSKI Jean, « La mission Jean Dybowski vers le Tchad », *Tour du Monde*, 1^{er} semestre, n°65, 1893, pp.113-176.
- DYBOWSKI Jean, « A la recherche de Crampel », *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*, 1893, pp.47-66.
- DYBOWSKI Jean, « Les couteaux de jet de l'Oubangui », *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV^{ème} série, Tome 4, 1893, pp.97-100.
- DYBOWSKI Jean, « Pygmées du Congo », *La Nature*, Paris, 22^{ème} année, 2^{ème} semestre, n°1096 à 1121, 1894, pp.305-307.
- DYBOWSKI Jean, « Les races et mœurs des populations d'Afrique centrale », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV^o Série, Tome 5, 1894. pp.436-443.
- DYBOWSKI Jean, *Compte-rendus de la Société de géographie et la Commission centrale*, n°7, 8 et 9, Séance du 6 avril 1894, Paris, Société de Géographie, pp.176-177.
URL : <https://archive.org/details/compterendudess07fragoog>
- DYBOWSKI Jean, *Compte-rendus de la Société de géographie et la Commission centrale*, n°10 et 11, Séances du 4 mai 1894, pp.220-221.
URL : <https://archive.org/details/compterendudess07fragoog>
- DYBOWSKI Jean, *Le Congo méconnu*, Paris, Hachette, 1912, 294 p.
- FILHOL Henri, *Conseils aux voyageurs naturalistes*, Paris, Imprimerie nationale, 1894, 302p.
- GASC Jean-Pierre et LAISSUS Yves (sous la dir.), *Voyages et découvertes des voyageurs naturalistes aux chercheurs scientifiques*, [Exposition, Paris, Muséum national d'histoire naturelle], Paris, Jardin des Plantes, 1981.
- HANOTAUX Gabriel, MARTINEAU Alfred, TERRIER Auguste, *Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde, Tome IV, Afrique Occidentale française Afrique Equatoriale française La côte des Somalis*, Paris, Plon, 1931, 613p.

HITIER Henri, « Éloge funèbre de J.T Dybowski » prononcé lors de la séance du 26.12.1928 de l'Académie d'Agriculture en France, *Compte Rendus de l'Académie d'Agriculture en France*, Paris, 1928, pp.1288-1291.

KALCK Pierre, *Histoire centrafricaine : des origines à 1966*, Paris, L'Harmattan, 2ème éd., 1992, 353p.

KALCK Pierre, *Un explorateur du centre de l'Afrique : Paul Crampel (1864-1891)*, Paris, L'Harmattan, 1993, 261p.

« La mission Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1892, n° 1, pp.2-3.

« La mission Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, Paris, 1894, n°4, p.7.

La Science Moderne, supplément du n°108, p.1 à 37, M.N.S.H, Dossier Technique Jean Dybowski, 1893, laboratoire d'ethnologie, département Afrique noire.

« Les missions Dybowski et Maistre », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1892, n° 7, pp.6-8.

MAISONNEUFVE V.F, « Les voyageurs contemporains. Mr Jean Dybowski », *Science illustrée*, Paris, n°256, 22 octobre 1892, pp.351-352.

Ministère de la France d'Outre-Mer, *A.E.F., L'Oubangui-Chari*, Paris, Agence de la France d'Outre-Mer, 1950, 26p.

MOLLION Pierre, *Sur les pistes de l'Oubangui-Chari : 1890 – 1930, le drame du portage en Afrique Centrale*, Paris, L'Harmattan, 1992, 272p.

NEBOUT Albert, « Conférence sur la mission Crampel », *Bulletin de la société Normande de Géographie*, n°14, 1892, pp.240-271.

NEBOUT Albert, « La mission Crampel », *Tour du Monde*, 2ème semestre, 1892, pp.33-65.

PRIOUL Christian, *Entre Oubangui et Chari vers 1890*, Nanterre, Université de Paris X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1982, 199p.

« Propagande et renseignements divers. L'exposition Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, n°12, Paris, 1892, p.16.

REHIER J., « Une promenade au Museum. L'exposition de l'explorateur Dybowski », *La Science Française*, Paris, 1890, n°1, pp.293-294.

ROUGET Fernand, *L'expansion coloniale au Congo Français*, Tome VIII, Paris, Larose, pp.139-144.

R.V, « Voyage scientifique au Gabon », *L'Anthropologie*, Paris, Volume 5, 1894, p.378.

SIMON Bernard, « Jean Dybowski », In SERRE Jacques (sous la dir.), *Hommes et destins, Tome XI, Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2011, pp.281-301.

STOJANOV Nina, *L'image du Tchad dans la littérature coloniale, 1891-1902*, Centre d'études des Mondes Africains (CEMAf), MMSH, Aix-en-Provence, n°16, 2005, 53p.

TAI Li-Chuan, « L'institutionnalisation de l'anthropologie universitaire et la France d'Outre-Mer », In BONNICHON Philippe, GÉNY Pierre, NEMO Jean (sous la dir.), *Présences françaises Outre-mer, XVIème – XXIème siècles, Volume 2 : Science, religion et culture*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer Khartala, 2012, pp.281-300.

TURENNE J.F., « Voyageurs naturalistes et agronomes tropicaux. De la vision exotique à la prise en compte des agricultures paysannes », In BONNICHON Philippe, GÉNY Pierre, NEMO Jean (sous la dir.), *Présences françaises Outre-mer, XVIème – XXIème siècles, Volume 2 : Science, religion et culture*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer Khartala, 2012, pp.49-71.

VERNEAU, « Les armes et les instruments en fer de l'Afrique centrale », *La Nature*, Paris, 1893, 21ème année, 1er semestre, n°1018 à 1043, pp.7-11.

VIDAL DE LA BLACHE P., « Mission Crampel et itinéraire Dybowski », *Annales de géographie*, 1893, Tome 2, n°6, pp.245-246.

Jean Dybowski – Collections.

BASSANI Ezio, *African art and artefacts in European collections : 1400-1800*, London, British Museum, 2000, 328p.

BASSANI Ezio, In *Réceptacles* [Exposition, Paris, Musée Dapper, 23 octobre 1997-30 mars 1998], Paris, Musée Dapper, 2002, pp.266-273.

BRUGUIÈRE, Philippe, SPERANZA Gaetano et BARBET Juliette, *La parole du fleuve : harpes d'Afrique centrale* [Exposition, Paris Cité de la musique, musée de la Musique, 29 mai - 29 août 1999], Paris, Cité de la Musique, Musée de la Musique, 1999, 403p.

DUNHILL, *The pipe book*, London, A & C Black, 1924, 262p.

DUPRÉ Marie-Claude et PINCON Bruno, *Métallurgie et politique en Afrique centrale : deux mille ans de vestiges sur les plateaux Batéké, Gabon, Congo, Zaïre*, Paris, Karthala, 1997, 266 p.

DUVOSQUEL Jean Marie et DERAÈVE Jacques (sous la dir.), *Beauté fatale. Armes d'Afrique centrale* [Exposition, Crédit communal, Belgique, 18 décembre 1992 – 28 février 1993], Belgique, Crédit communal, 1992, 263p.

EDELMANN Frédéric, *Trésors et histoire de la pipe à tabac* [Exposition, Paris, Bibliothèque Forney, du 1er au 25 septembre 1976], Paris, Bibliothèque Forney, 1976, 124p.

FALGAREYTTES-LEVEAU Christiane, *Chasseurs et guerriers*, [Exposition, Musée Dapper, 30 avril-30 septembre 1998], Paris, Musée Dapper, 1998, 273p.

FÜRNISS Suzanne, « Les instruments de musique de Centrafrique au musée de l'Homme. Collections et collecteurs », *Journal des africanistes*, 1993, Tome 63, fascicule 2, pp.81-119.

GERDES Paul, *African Basketry : A Gallery of Twill-plaited Designs and Patterns*, Lulu.com, 2007, pp.25-45.

GINZBERG Marc, *Afrique. L'art des formes*, Paris Milan, Seuil Skira, 2000, 297p.

GROOTAERS Jan-Lodewijk (sous la dir.), *Ubangi : Art et cultures au cœur de l'Afrique*, [Exposition, Berg-en-Dal, Afrika Museum, 13 octobre 2007 – 31 mars 2008], Paris, Acte Sud, 2007, 327p.

GROOTAERS Jan-Lodewijk et EISENBURGER Ineke, *Forms of wonderment : the history and collections of the Afrika Museum, Berg en Dal, Volume 1 et 2*, Berg en Dal, Afrika Museum, 2002, 614p.

LAUFER Berthold, HAMBLY Wilfrid Dyson et LINTON Ralph, « Tobacco and its use in Africa », *Anthropology*, Numéro 29, Chicago, Field Museum of Natural History, 1930, 45p.

LECLUSE Jean-Paul, *Pipes d'Afrique Noire, Volume 1 et 2*, Liège, Arts d'Afrique Noire, 1985, 721p.

LE FUR Yves (sous la dir.), *D'un Regard l'Autre : histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie* [Exposition, Musée du quai Branly, 2006], Paris, Musée du quai Branly, Réunion des Musées Nationaux, 2006, 351p.

LEMA GWETE Alphonse, « Instruments et insignes de pouvoir chez les Teke », In MANBUTA NGOMA Pamphile Mabaliala (sous la dir.), *La Nouvelle histoire du Congo : Mélanges eurafricains offerts à Frans Bontinck*, Cahiers africains 65-67, Paris, L'Harmattan, 2004, pp.91-124.

MARTINELLI Bruno, « Patrimoine sidérurgique en Centrafrique », *Revue Centre-africaine d'Anthropologie*, Numéro 1, numéro thématique « Un patrimoine africain méconnu, la métallurgie du fer ».

URL : <http://recaa.mmsh.univ-aix.fr/1/Pages/1-4.aspx>

MULLER KREAMER Christine, « The Cincinnati Art Museum's Steckelmann Collection : late-nineteenth-century collecting and patronage along the Loango Coast », In CLARKE Christa et BICKFORD BERZOCK Kathleen, *Representing Africa in American art Museum : a century of collecting and display*, Seattle, University of Washington Press, 2011, pp.21-43.

SIEBER Roy, *African furnitures and household objects*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, 279p.

SPERANZA Gaetano (sous la dir.), *Objets blessés : la réparation en Afrique*, [Exposition, Musée du quai Branly, 19 juin - 16 septembre 2007], Paris, Milan, Musée du quai Branly, 5 continents, 2007, 95p.

Constant Tastevin – Missions.

BERGER Augustin, « Constant Tastevin », In *Hommes et destins : dictionnaire biographique d'Outre-Mer, Tome V, Académie des Sciences d'Outre-Mer*, Paris, Académie des sciences d'Outre-Mer et Agence de coopération culturelle et technique, 1984, pp.519-524.

CHEVALIER Auguste, « Une enquête sur les plantes médicinales de l'Afrique Occidentale. Observations générales », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale : bulletin du Laboratoire d'agronomie coloniale*, Paris, Laboratoire d'agronomie coloniale, Année 17, Tome 17, Numéro 187, 1937, pp.165-169.

DELACROIX Mgr (sous la dir.), *Histoire Universelle des missions catholiques. 3. Les Missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1958, 447p.

DUVAL André, « Saint-Esprit Pères du », *Encyclopædia Universalis* [en ligne].

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/peres-du-saint-esprit/>

KINATA Côme, « Les administrateurs et les missionnaires face aux coutumes au Congo français », *Cahiers d'études africaines*, 175 | 2004, pp.593-607.

URL : <http://etudesafricaines.revues.org/4744>

LE HUNSEC Louis, *Missionnaires en Afrique française : aventures et récits*, Paris, Éditions Dillen & cie Maison mère des Pères du Saint-Esprit, 1933, 185p.

LESOURD Paul, *L'œuvre civilisatrice et scientifique de missionnaires Catholiques dans les colonies Françaises*, Paris, Desclée de Brouwer and Cie, 1931, 263p.

O'REILLY Patrick, « Les études missionnaires en France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, Tome 17, Numéro 1975, 1931, pp.161-179.

RIVET Paul, « VIIème section. Ethnologie. Rapport préliminaire », dans *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale : bulletin du Laboratoire d'agronomie coloniale*, Paris, Laboratoire d'agronomie coloniale, 1937, Tome 17, Numéro 185, pp.127-135.

Constant Tastevin – Collections.

COUSIN Françoise, *La Pluie*, [Exposition, Musée du quai Branly, 06 mars 2012 – 13 mai 2012], Issy-les-Moulineaux, Beaux-Arts Éditions, 2012, 42p.

DE LOISY Jean, JACOMIEN SNOEP Nanette, HELL Bertrand [et al.], *Les maîtres du désordre* [Exposition, Paris, Musée du quai Branly, 11 avril - 29 juillet 2012, Bonn, Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, 31 août - 2 décembre 2012, Madrid, Fundació la Caixa, 7 février - 19 mai 2013], Paris, Musée du quai Branly, Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais, 2012, 443p.

DUPRÉ Marie-Claude et FÉAU Étienne, *Batéké, peintres et sculpteurs d'Afrique centrale*, [Exposition, Paris, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 30 septembre 1998 – 4 janvier 1999], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, 299p.

FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Le geste kongo*, [Exposition, Paris, Musée Dapper, 18 septembre 2002 – 19 janvier 2003], Paris, Musée Dapper, 2002, 229p.

FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Angola : figures de pouvoir* [Exposition, Paris, Musée Dapper, 10 Novembre 2010-11 juillet 2011], Paris, Musée Dapper, 2010, 307p.

GRIAULE Marcel, *Arts de l'Afrique Noire*, Paris, Editions du Chêne, 1947, 127p.

JACOMIEN SNOEP Nanette, « La production et la transformation d'un objet ethnographique africain. Le cas de la collecte des minkisi à la fin du XIXème siècle. », In COQUET Michèle, DERLON Brigitte, JEUDI-BALLINI Monique (sous la dir.), *Les cultures à l'œuvre : rencontres en art*, Paris, Biro éditeur Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2005, pp.97-119.

JACOMIEN SNOEP Nanette et MARTIN Stéphane, *Recettes des dieux : esthétique du fétiche*, [Exposition, Paris, Musée du quai Branly, 3 février – 10 mai 2009], Arles Paris, Actes sud musée du quai Branly, 2009, 61p.

LEHUARD Raoul, *Art bakongo : Les centres de style, Volume 1 et 2*, Arnouville-lès-Gonesse, Arts d'Afrique noire, 1989, 679p.

LEHUARD Raoul, *Art bakongo : les masques, Tome 3*, Arnouville-lès-Gonesse, Arts d'Afrique noire, 1993, 869p.

LEHUARD Raoul, *Les arts Batéké : Congo – Gabon - Zaïre*, Arnouville-lès-Gonesses, Arts d'Afrique noire, 1996, 404p.

MACGAFFEY Wyatt, « The Eyes of Understanding. Kongo minkisi », In *Astonishment and power* [Exposition, Washington, National Museum of African Art, 28 avril 1993 - 2 janvier 1994], Washington, Smithsonian Institution Press, 1993, pp.20-103.

ROUAYROUX Simone, MEAUZÉ Pierre et NDIAYE Francine, *Sculptures africaines : dans les collections publiques françaises*, [Exposition, Paris, Orangerie des Tuileries, 7 novembre 1972 - 26 février 1973], Paris, Editions des Musées nationaux, 1972, 131p.

SCHWARTZ Alfred (sous la dir.), *Masques*, [Exposition, Musée Dapper, 26 octobre 1995 - 30 septembre 1996], Paris, Musée Dapper, 1995, 419p.

SÖDERBERG Bertil, *Les instruments de musique au Bas-Congo et dans les régions avoisinantes : étude ethnographique*, Falköping, A. J. Lindgrens boktryckeri, 1956, 284p.

TOLLEBEEK Jo (sous la dir.), *Mayombe. Statuettes rituelles du Congo* [Exposition Mayombe. Maîtres de la magie, Musée M de Leuven, 8 octobre 2010 - 23 janvier 2010 et Musée de Louvain-la-Neuve, 8 avril 2011 - 3 juillet 2011], Tielt, Lannoo, 2010, 175p.

VAN DANTZIG Albert (sous la dir.), *Objets interdits*, [Exposition, Musée Dapper, 1989], Paris, Fondation Dapper, 1989, 375p.

VOGEL Suzanne et N'DIAYE Francine, *African masterpieces from the Musée de l'Homme*, New York, Center for American Art Abrams, 1985, 168p.

ZDENKA Volavka, *Crown and Ritual : The royal insignia of Ngoyo*, Toronto, University of Toronto Press, 1998, -411p.